

## Le reflet - Chapitre 1

Le début est toujours difficile.

Comment commencer une conversation avec une fille qu'on ne connaît pas ? Comment ne pas lui donner l'impression de l'agresser ?

La banlieue défilait derrière les fenêtres du RER, mais Christophe ne la regardait pas, trop de gris, comme souvent le temps sur Paris. Il observait discrètement une femme à deux rangées de lui, brune, méditerranéenne, maghrébine certainement, peut-être... il est parfois difficile de se prononcer. Les genres se mélangent.

Elle était belle, simplement, avec ses longs cheveux bouclés cascadeant sur ses épaules, ses yeux sombres, ses pommettes légèrement arrondies et sa peau à peine mate. Leurs regards s'étaient croisés durant un court instant, et il lui semblait qu'elle avait esquissé un sourire... Simple politesse ?

Le visage emprunt de détermination, elle fixait de ses yeux noirs un point imaginaire loin derrière la vitre. Christophe aurait voulu pouvoir ralentir le temps, comme dans ces feuilletons stupides, pour admirer longuement chaque battement de ces cils. Et il se surprit à rire tout bas de sa propre bêtise.

Mais il ne pouvait détacher ses pensées d'elle.

Elle le captivait.

Se forçant à ne pas la regarder trop fixement, il détourna les yeux et croisa son propre reflet sur la fenêtre. Avait-il sa chance ? Était-il celui-là ? Brun, le visage un peu carré, son seul véritable atout était ses yeux bleus. Mais cela n'était pas suffisant, il ne se trouvait pas beau. Pas laid non plus... Il était athlétique pourtant, très sportif. Et pourtant...

Il plissa les yeux, réalisant ce qui lui manquait avec une acuité blessante. Il n'avait pas d'éclat. Il n'était qu'un parmi d'autres.

Sans compter qu'il n'était pas vraiment un beau parleur...

Pourtant cela ne devait pas être si difficile...

Le problème était que de l'autre côté de la traverse, trois jeunes filles papotaient, trois jeunes filles bientôt femmes, qu'il connaissait parce qu'il fréquentait le salon de coiffure dans lequel elles étaient en formation. La première d'entre elles était asiatique, petite, les cheveux aile de corbeau, plutôt mignonne même si elle était très ronde, ou peut-être à cause de ça. Son rire franc et gaie avait un quelque chose de rafraîchissant. La seconde sans conteste européenne, avait de magnifiques longs cheveux châtain, droits et coupés en frange sur le front. Elle était jolie aussi, mais dans un style plus « jeune fille », peut-être un peu fine. La troisième, qu'il avait plusieurs fois croisé dans la cité, était maghrébine, sans doute d'origine algérienne. Elle avait un visage serein et réfléchi. C'était elle qui lui avait lavé les cheveux la dernière fois. Elle devait s'appeler Samya, plutôt gentille, un peu réservée... d'une discussion agréable en tout cas. Qui plus est, elle avait terminé le shampoing par un massage crânien qui l'avait laissé particulièrement détendu. Ils avaient échangé quelques paroles dans une ambiance plutôt drôle, à cause d'une cliente farfelue qui venait de quitter le salon. Elles lui avaient laissé une bonne impression.

Christophe n'avait pas envie de se faire afficher devant elle.

Pourtant, il fallait bien qu'il se décide. Les premiers tunnels précédant la gare du Nord étaient proches. S'il voulait soutirer un numéro ou un rendez-vous à cette brune si belle, il ne lui restait que peu de temps. Et puis quoi ? Qu'avait-il à perdre ? Il suffisait de faire preuve d'humour et avoir suffisamment d'à propos... Au pire il pourrait s'en tirer avec un sourire en cas d'échec.

La tchatche, cela ne devait pas être si dur que ça, il fallait juste trouver l'amorce...

Christophe se leva, tout en se demandant par quels mots il allait entamer la conversation. Quelques phrases stupidement anodines s'entrecroisaient dans son esprit, à une vitesse inversement proportionnelle à la distance qui s'amenuisait. Et soudain un choc brutal le propulsa comme une fusée vers l'avant.

« Entrée en scène ratée ! » pensa-t-il en un éclair, alors qu'il passait entre la jeune femme et les trois apprenties coiffeuses. Il

buta sur une valise et s'affala contre la poitrine opulente d'une fatma éberluée.

D'autres pensées se bousculèrent en son esprit, tandis qu'une violente alternance d'éclairs et de noirceur blessaient ses yeux : « Qu'est-ce que c'était que ces bruits furieux ? Cette impression de chute en avant qui n'en finissait pas ? Et ces cris de gens effrayés, ces cris de douleurs et d'incompréhension, accompagnant le son du métal torturé ? »

Christophe était ballotté comme un jouet impuissant au rythme de soubresauts violents. Rapidement l'abrutissement causé par les chocs successifs vinrent à bout de sa résistance, et, tandis qu'il sombrait dans l'inconscience, une idée saugrenue lui traversa l'esprit ; c'était sur la brune qu'il aurait dû tomber, c'aurait été plus agréable de danser cette gigue contre elle que contre cette grosse bonne femme qui l'étouffait...

Aïe !

...

Un mal de crâne sournois, une envie de vomir.

Ce poids sur son bras qui l'empêchait de bouger.

Cette chaleur étouffante, et cette odeur de bois vert...

Toutes ses sensations le ramenaient vers un réveil pénible. Il avait du mal à bouger, coincé par la fatma, des valises et une branche odorante en plein sur son visage.

Une branche ?

Des tiraillements douloureux au niveau de sa pommette gauche semblaient indiquer que cette branche l'avait éraflé, sans doute après avoir pénétré violemment dans le compartiment par une des fenêtres brisées.

Christophe écarta tant bien que mal tout ce qui l'encombrait, et tâta son corps. Malgré les contusions et les douleurs, il semblait n'y avoir aucune fracture.

La dame qui avait amorti sa chute saignait du nez et de l'arcade sourcilière droite, mais elle respirait encore. Elle ne semblait pas trop mal en point, juste évanouie.

Dans le wagon, un calme intense avait succédé à la brusque tempête, quelques personnes se relevaient tant bien que mal, d'autres restaient affalées, inconscientes ou râlant de douleur.

Autour, dehors, les rayons d'un soleil ardent filtraient au travers de feuillages touffus, dansant parmi des nuages de poussière qui se déposaient lentement. Un impossible spectacle qui laissa Christophe incrédule durant plusieurs secondes.

Finalement un oiseau aux couleurs chatoyantes le sortit de sa stupeur. D'un mouvement fluide malgré la précipitation, le petit volatile s'envola pour aller s'abriter loin du sinueux monstre de métal qui avait brutalement pénétré son univers.

La première hypothèse traversant l'esprit de Christophe était qu'il devait s'agir d'un parc... dans lequel le train aurait échoué après avoir... déraillé ? Mais aucun parc de Paris ne pouvait abriter d'arbres si hauts ! Une telle jungle !

Le jeune homme n'était pas le seul à être ébahi. La plupart de ceux qui avaient repris leurs esprits regardaient dehors sans comprendre, cherchant dans le regard de leur voisin un éclair de compréhension qui pourrait les rassurer.

Mais le bruit de ceux qui souffraient ramena rapidement le jeune homme à des considérations plus matérielles, et tout comme lui, les autres voyageurs valides du wagon se levèrent pour porter secours aux blessés.

Il y avait quelques contusions, des entorses ou fractures, mais lorsqu'ils trouvèrent un homme mort, la nuque brisée, le stress ambiant monta d'un cran. Et c'est avec angoisse que Christophe se dirigea vers la jeune femme qu'il avait remarqué.

Elle était inconsciente.

Il posa la main sur son cou pour sentir son pouls, elle ouvrit brusquement les yeux avec un cri de surprise.

« Tout va bien, essaya-t-il de la rassurer. Ca va, on s'en est sorti.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Demanda-t-elle inquiète. Un attentat ?

- J'en sais rien, je comprends rien à ce qui se passe. Pour l'instant on s'occupe des blessés. Ca va pour toi ? T'as mal nulle part ?

- J'ai mal partout. Mais je crois que j'ai rien de cassé ».

Et pour le prouver, elle se releva avec son aide, restant interdite lorsqu'elle découvrit à son tour où ils étaient : « C'est pas possible !

- C'est justement ce que je me suis dit... répondit Christophe.  
- Qu'est-ce qui s'est passée ? » Demanda Samya, qui elle aussi essayait de remettre de l'ordre dans ses idées. « C'est quoi ce truc dehors ?

- J'évite de me poser la question... » Répondit Christophe.

Quelques longues secondes passèrent avant qu'il ne leurs proposent de sortir. Il ne servait plus à rien de rester ici.

Christophe observa le visage des quatre filles, contusionnées, hébétées. Il devait avoir la même tête, même s'il semblait avoir l'esprit un peu plus clair. Quoique... ce qui se passait était tellement anormal que rester aussi calme relevait peut-être de la folie, ou alors il ne s'agissait que d'un rêve.

Mais le contact de la main de la jeune femme brune, lorsqu'elle le poussa pour qu'il passe devant, était on ne peut plus réaliste.

Malgré leurs efforts, les portes de la rame restèrent fermées. Ils choisirent d'emprunter le sas qui séparaient les wagons, moins dangereux que les fenêtres encombrées de bris de verre.

Ils étaient dans l'avant dernière voiture du train, et il leur sembla plus logique de passer par le dernier wagon. Celui-ci était en effet en meilleur état et l'une des doubles portes d'accès étaient déjà ouverte. La plupart des gens qui l'avaient occupés étaient dehors, aussi perdus qu'eux.

Un jeune beur en costume tenta un trait d'humour, avançant que les secours n'étaient pas prêt d'arriver. Mais cette remarque était tellement réaliste qu'elle ne fit sourire personne.

Les arbres étaient gigantesques. Christophe se demanda si c'était à ça que ressemblaient les séquoias. Ceux qu'il avait devant les yeux possédaient des lianes, d'énormes lianes aussi épaisses que ses avant bras. La chaleur était lourde et humide. De grandes plantes aux feuilles démesurément larges et épaisses s'étalaient majestueusement, certaines portant de lourdes fleurs au parfum un peu entêtant. La vie semblait reprendre son souffle, tandis que des insectes de tailles impressionnantes ressortaient de leurs trous.

Kim, l'asiatique, cria lorsqu'un projectile vrombissant la frôla. Elle courut se cacher derrière Christophe en demandant de quoi il s'agissait, alarmant les autres membres du groupe.

« Bah... je sais pas trop. On aurait dit un gros scarabée »  
Observa le jeune homme, les sourcils relevés par l'appréhension.  
« Vu ce qui nous entoure, je... je pense que sa taille n'a rien  
d'exceptionnel... enfin, pour le coin je veux dire ».

Il avait parlé sur un ton qu'il voulait le plus calme possible,  
pour dédramatiser, sans pour autant être lui-même très assuré. Il  
ne s'agissait pas de peur, c'était juste... de l'étonnement, cette  
étrange impression d'être pris au dépourvu, d'avoir ces choses  
sous les yeux sans vraiment comprendre leur origine, ni ce qui  
leur était arrivé.

Le temps de la réflexion n'était cependant pas encore venu. Il y  
avait d'autres wagons, et d'autres blessés.

Sur les huit voitures, les trois premières étaient presque  
détruites, écrasées par le choc, pliées ou éventrées. Les trois  
intermédiaires avaient également très souffert, mais seules les  
deux dernières avaient à peu près conservé leur forme d'origine.

La vision des corps mutilés était horrible. Seuls ceux qui  
avaient le cœur bien accroché avaient le courage de pénétrer les  
carcasses pour essayer d'en extirper les survivants. Mais parmi  
ceux-ci, certains restèrent prisonniers du métal, trop incarcérés  
pour pouvoir être libérés.

Christophe aidait sans se ménager, le cœur saisi d'une  
impression d'urgence. Les filles, leur premier malaise passé,  
s'étaient jointes à lui, ou pour les plus sensibles, transformées en  
infirmières. Il était impossible pour quiconque de rester là à ne  
rien faire, même les blessés légers donnaient un coup de main.

Le carnage était insupportable. Aucun d'eux n'était préparé à  
ça. Ils y passèrent des heures, émus à en être malade, mais  
incapables d'abandonner. Ils vomirent, s'évanouirent,  
pleurèrent... et luttèrent encore, jusqu'au bout de leur résistance  
et au-delà, jusqu'à ce que chacun de ceux qui avaient besoin de  
secours aient été aidé.

Tous ceux qui avaient pu être désincarcérés étaient allongés  
dehors, sur des lits de feuillages préparés à la va vite. Ceux qui  
tentaient de les soigner avaient déchirés des vêtements trouvés  
dans les nombreux bagages pour faire des garrots et des  
pansements, mais c'était insuffisant pour beaucoup. Par chance,

quelques voyageurs venant de l'aéroport avaient une trousse de secours dans leur valise. Même si la plupart n'étaient pas bien complètes, cela permettait au moins de désinfecter les plaies.

Quant à ceux qui restaient coincés dans les entrailles métalliques, l'inconscience constituait le meilleur refuge face à la douleur et aux heures qui s'égrenaient... Mais certains n'avaient pas cette chance.

L'impuissance ne tarda pas à se transformer en rage, puis en désespoir devant la mort de ceux qui succombaient. Cependant, il n'existait aucune solution. Les plus lucides savaient que certains des blessés ne survivraient pas, à moins d'un miracle... A moins que l'étrange phénomène qui les avait amené là ne se reproduise et n'amène une aide, ou les ramène chez eux.

Le bilan était lourd, et tellement plus réels que ceux qu'évoquaient parfois les informations. Seule une vingtaine de voyageurs s'en était sorti à peu près indemnes. Parmi la centaine de blessés, plus de la moitié l'était gravement, et beaucoup ne passeraient sans doute pas la nuit.

Quant aux morts, on en avait dénombré une soixantaine, jusqu'à maintenant, pour la plupart des gens des premiers wagons.

Une seule personne avait été sortie miraculeusement intacte, de la voiture de tête. Elle s'appelait Asha, une mince et belle femme, d'origine africaine. Mais elle était incapable de se souvenir de quoi que ce soit ou pour leur donner des indices sur ce qui était arrivé, trop choquée pour se remémorer les instants précédents l'incident.

Une hécatombe.

Les journaux avaient tort lorsqu'ils parlaient de catastrophe. Ils énuméraient les chiffres, ils affichaient la douleur, l'étalait pour mieux la vendre, mais ils ne permettaient pas d'appréhender ce dont il s'agissait vraiment. Ou alors peut-être ne pouvait-on comprendre sans être de ceux qui y survivaient.

Christophe réalisait cela, contemplant l'ampleur de son désarroi et celui qu'il ressentait autour de lui. Dans ce camp de fortune qu'ils avaient établi, juste à côté des deux dernières voitures, les

visages étaient défaits, sales, souvent marqués de sillons laissés par les larmes.

Ils venaient de ramener les derniers blessés transportables. Un silence lourd s'était abattu. Seuls les bruits de cette nature étrangère venaient interrompre le vide qui s'était installé en eux. Le chant d'oiseaux inconnus et le bruissement des feuilles se mêlaient aux toux et aux râles. Un frisson de malaise se propageait, qu'ils n'arrivaient pas à dissiper.

L'abattement, le doute, et la peur.

Le petit groupe de Christophe s'était étoffé. En plus de Keltoum, la jeune femme qui l'attirait davantage encore depuis qu'il avait pu constater son caractère volontaire durant les heures passées, de Samya, Eve et Kim, les trois apprenties coiffeuses, il comportait maintenant Rachid, le jeune Beur dont le costume n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été et Julie, une ancienne camarade de classe de Kim, d'origine africaine.

Autant il semblait logique pour Christophe que cette dernière arrivée se soit intégrée dans leur groupe, de par son amitié avec la jeune asiatique, autant la présence de Rachid lui semblait plus difficile à supporter. Mais il savait que c'était à cause de la prévenance sans égale dont cet archétype d'agent commercial faisait preuve auprès de Keltoum. Aussi Christophe essayait de faire la part des choses. Il s'en voulait même d'avoir une attitude aussi immature en de telles circonstances.

Omar et Olivier, deux jeunes blacks qui semblaient vouloir se rapprocher du groupe, s'étaient assis à côté d'eux, sans encore oser s'immiscer dans le cercle qu'ils avaient formé. Christophe avait une attitude engageante à leur égard, en partie parce qu'ils étaient sympathiques, mais aussi parce qu'ils étaient tous profondément touchés par cette impensable catastrophe.

D'autres groupes s'étaient rassemblés en fonction des affinités, mais tous restaient très près les uns des autres, en un grand cercle veillant sur les blessés.

Keltoum, la plus grande des filles du groupe, malgré son mètre soixante cinq, avait attaché ses longs cheveux bouclés en chignon, grâce à une grosse brindille de bois vert. Elle avait retiré son pull pour se mettre en tee-shirt, à cause de la chaleur un peu

étouffante du lieu. D'une corpulence moyenne, elle avait un physique agréable sans être exceptionnel. Mais ce n'était pas ce que captivait le regard de Christophe, ni ses yeux sombres et bien dessinés, ni le noir de jais de ses beaux cheveux, ni ses petites pommettes que mettait en valeur son sourire chaleureux. Elle avait une aura, un charme, issu d'un mélange de sincérité, de dynamisme, de douceur et de bonté.

Elle était les bras auxquels ils aspiraient dans son besoin de réconfort.

Christophe la dévorait du regard.

« Mais où est-ce qu'on est ? » La question de Samya le sortit de sa contemplation.

Les sourcils de l'apprentie coiffeuse étaient froncés sous l'effet de la concentration. Elle scrutait les alentours comme si elle pouvait trouver un indice. La moue interrogative qu'elle faisait lui donnait presque un air comique. Dressée bien droit sur ses jambes, les mains sur les hanches, elle finit son tour d'horizon sur Christophe.

« J'en sais rien, répondit-il en haussant les épaules. Ailleurs je pense.

- Ailleurs ? Ailleurs de quoi ? »

Le jeune homme eut un nouveau geste d'indécision : « Ailleurs... Un autre monde... Une autre planète...

- Tu déliras ! Intervint Julie.

- J'aimerais bien. Je préférerais en effet que tout ceci ne soit qu'un vaste délire et que je me réveille dans le RER à Gare du nord. Mais... Regardez autour de vous. Faut bien se résoudre à l'évidence. Pour une fois, on peut bien dire qu'on est arrivé là comme par magie; et même si je suis pas un spécialiste, les arbres et les insectes me disent rien du tout. Et le soleil... il m'a l'air... un peu trop jaune.

- Jaune ? » Julie sourit de l'adjectif avant de reporter son attention sur l'astre. Incertaine, elle hocha la tête de côté puis fit une moue dubitative.

- En même temps, convint Samya, même si ça me fait peur rien que d'y penser, on est arrivé vraiment bizarrement, genre on a déraillé de la réalité.

- Une autre dimension ? » Demanda Eve d'une petite voix.

Kim, qui leur tournait le dos, tendit le bras pour montrer le ciel : « Et la lune ? Vous la trouver pas zarbi aussi ?

- Ouais... je dirais que c'est pas la nôtre, approuva Christophe. Trop...
- Vas-y, qu'est-ce t'en sais que c'est pas la bonne ? Le coupa Rachid. T'es astronome !
- T'as raison, j'suis pas astronome. J'fais que donner mon avis, c'est tout ».

Et Christophe reporta son attention sur le long morceau de bois qu'il était en train de tailler, à l'aide d'un couteau suisse trouvé dans une valise.

« Et qu'est-ce tu fais avec ton bâton là, demanda Omar en riant, tu t'crois sur Koh-lanta ? »

Et certains d'en sourire.

« J'fais une lance, répondit l'intéressé.

- Tu veux aller à la chasse ?
- Non. C'est pas une mauvaise idée, mais c'est pas ça que j'avais en tête.
- C'est quoi alors ?
- Qu'on soit sur terre ou dans une autre réalité, ça change rien. On est dans une jungle. Et dans la jungle il y a des bêtes.
- T'es parano, répliqua Omar. Les animaux ils ont peur des hommes.

- Ouais. Et les trains quand ça déraille, ça s'écrase sur la voie ferrée... Pour tout dire j'en sais rien. J'suis comme toi, je flippe. Je sais pas où on est, alors je préfère anticiper. Imagine qu'on n'ait pas changé de dimension mais qu'on ait fait un bon dans le temps, et qu'on soit à l'ère mésozotruc ou machin, et qu'on se fasse un tête à tête avec un vélociraptor. Tu préférerais quoi ? Etre traité de parano et avoir une lance, ou te battre avec ta bite et ton couteau ? »

Et le sourire ironique du jeune black s'effaça aussitôt.

Un simple échange de regard avec son ami leurs suffit pour prendre une décision, et les deux adolescents se levèrent pour aller chercher une arme potentielle.

Rachid les regarda s'éloigner vers les débris du train, puis vint vers Christophe : « Tu crois vraiment qu'il y a des animaux sauvages dans le coin ?

- Ca me semble logique.
- Mais alors pourquoi on les a pas vu encore ?
- Je suppose qu'on les a fait fuir en arrivant. Le train les a certainement effrayé avec tout le bruit qu'il a fait. Mais ils ne vont pas tarder à revenir, si c'est leur territoire... »

Christophe plissa soudain les yeux, puis releva le visage de son travail, interloqué.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Demanda Rachid.

- Va falloir enterrer les morts.
- Ouais... Ca serait mieux...mais je sais pas si y'a un religieux parmi nous.

- Je parle pas de religion. Les morts vont attirer des prédateurs ou des charognards. Tu peux en être sûr... En fait... on est carrément dans la merde.

- Pourquoi ? demandèrent en cœur Rachid et Samya.
- A cause du sang, répondit Julie à sa place.
- Ouais. On a plein de mort et encore plus de blessés. Vous pouvez être sûrs que les prédateurs du coin, s'il y en a, vont sentir ça de loin. Et si on peut pas se défendre... on va l'avoir profond.

- Mais si on enterre les morts... Commença Keltoum.
- Ce sera déjà ça, continua Christophe. Mais on aura toujours les blessés ».

Keltoum ne put réprimer un frisson d'appréhension.

« Et alors ? s'emporta Rachid. Qu'ils y viennent tes prédateurs ! On va se faire des armes et à nous tous on va les renvoyer chez leurs mères !

- J'suis bien d'accord Rachid, approuva Christophe. Mais les armes ne suffiront pas. Je sais pas si t'as déjà vu un tigre ou un lion ou même un ours... Moi je pense qu'on pourra pas tenir avec juste quelques bouts de bois.

- On n'a qu'à faire du feu » Avança Keltoum.

Christophe acquiesça, suivi dans son geste par tous les autres : « Excellente idée. Mais il va falloir s'organiser.

- Le plus important, c'est le feu ! avança Rachid. On n'a qu'à tous récupérer du bois, et on fera un grand feu, en rassemblant les blessés autour.

- Ou alors on rassemble les blessés au centre, proposa Christophe, et on fait plusieurs feux autour. Parce que cent personnes autour d'un feu, ça en laisse trop sur les bords ».

Rachid réfléchit rapidement, pour en convenir après un petit signe de tête.

« On fait pas d'armes alors ? Demanda Julie.

- Si, répondit Christophe. On a qu'à faire deux équipes ».

Keltoum regarda en direction des défunts, dont le corps avait été couvert d'un vêtement : « Et pour les morts ? On fait pas un troisième groupe pour s'occuper d'eux ?

- On pourra toujours faire ça après, lui répondit Rachid. Vaut mieux qu'on soit prêts à se défendre si un stremon se pointe.

- Un stremon ? » Keltoum le regardait en souriant de l'expression.

- Bein ouais, reprit-il, un stremon, une grosse bête avec des grandes griffes ! » Et il parti d'en rire après une grimace suggestive.

Christophe regardait la scène, la tête légèrement penchée, les sourcils froncés, la mine un peu pincée.

« Et en plus il est beau gosse » lui souffla Samya, juste à ses côtés.

Christophe l'observa quelques instants.

« Pourquoi tu dis ça ? » Lui demanda t'il.

Elle haussa les épaules : « Comme ça. ». Mais elle sourit malicieusement, avant de se retourner vers ses amies : « On va chercher du bois les filles ? »

Kim, Julie et Eve se levèrent pour l'accompagner.

« Vous éloignez pas trop, les avertit Christophe. Ça serait trop con si...

- T'en fais pas, lui répondit Samya, si y'a un truc, on crie !

- C'est ça. Et au lieu de faire les malignes, prenez ça plutôt. »

Et il leur lança la lance qu'il avait confectionné. Julie l'attrapa au vol avec un « OK ! c'est moi qui m'occupe de ça ! »

Après qu'elles se furent éloignées de quelques mètres, Christophe se retourna vers Keltoum et Rachid, encore en train de deviser.

« Bon, ben je crois que je vais m'occuper des lances ! leur lança t'il. Vous pouvez peut-être essayer de trouver d'autres

couteaux dans les bagages, ou des trucs qui pourrait nous servir. Des briquets entre autre. J'en ai récupéré un mais vaut mieux en avoir plusieurs... et même des journaux, pour allumer le feu.

- D'accord ! répondit Keltoum.

- J'vais avec toi » lui dit Rachid en lui emboîtant le pas, sans même attendre de réponse.

Christophe les regarda quelques instants, puis haussa les sourcils en signe d'impuissance. Il reporta ensuite son attention autour de lui, pour voir qui il pourrait convertir à sa stratégie tout en continuant de tailler des lances.

\*

\*

\*

Le soir commençait à poindre lorsqu'ils réussirent à amorcer leur premier feu.

Un bon débroussaillage avait été nécessaire pour mettre en place un campement moins restreint, avec les outils qu'ils avaient pu se créer ainsi qu'une machette trouvée par Rachid dans une valise. Il s'agissait plus d'un objet de décoration usé qu'une arme, sans doute rapporté d'un voyage d'Afrique, mais à force d'application, il avait réussi à l'aiguiser suffisamment.

Christophe avait fabriqué une dizaine de lances rudimentaires, tandis que certains autres passagers s'étaient armés de barres de fer, issues des décombres, ou de simples bâtons. D'autres encore, comme Omar et Olivier, avait trouvé des haches de secours dans le train, et ainsi équipé, le groupe de survivants avait un peu repris courage.

L'idée qu'ils se retrouvaient maintenant dans un milieu hostile avait commencé à faire son chemin, d'autant qu'à plusieurs reprises certains avaient cru distinguer des formes passer entre les arbres. L'apparition du feu en fut un réconfort d'autant plus grand.

Christophe, lui, restait inquiet. Ils n'avaient trouvé que peu de nourriture dans les wagons, et encore moins de boissons. Assez pour tenir un soir... mais pas le lendemain.

D'autorité, la plupart des femmes s'étaient imposées comme infirmières et responsables de la gestion des vivres, tandis que les hommes et les jeunes s'occupaient de monter le camp et de rechercher ce qui pourrait les aider. Une fois ces tâches terminées, ces derniers n'avaient plus grand chose à faire.

Abdellah, un homme d'une quarantaine d'années, plutôt charismatique, semblait montrer l'intention de s'affirmer comme chef. Il était relativement modéré, mais très ferme, insistant sur le fait qu'il fallait tous rester ensemble et s'entraider.

Bien que personne ne contesta cette position, il n'était pas encore vraiment écouté, surtout des plus jeunes. Il les avait cependant dissuadés de s'éloigner du camp, hormis pour chercher du bois. La proposition de Christophe, relative à la nécessité de trouver de l'eau et à manger le fit changer d'avis.

Deux groupes furent formés pour explorer les alentours à la recherche d'un cours d'eau, de fruits, ou de viande, même s'ils se faisaient peu d'illusion sur leur aptitude pour la chasse.

Christophe avait pris la tête d'un groupe, accompagné d'Omar et d'Olivier. Samya et ses trois amies s'étaient portées volontaires pour les accompagner ; elles avaient rassemblé ce qui pouvait servir de sac à dos et de récipient pour l'eau et ils s'étaient éloignés.

Au grand dam du jeune homme, Keltoum avait refusé de se joindre à eux, préférant s'occuper des blessés. Rachid avait également décliné toute proposition de rallier un groupe de recherche, parce qu'il fallait bien que quelqu'un reste pour veiller sur le camp...

Malgré le côté sensé de ce raisonnement, Christophe ne pouvait s'empêcher de penser que c'était une excuse pour pouvoir rester auprès de la belle maghrébine... Il ne pouvait pas vraiment lui en vouloir, lui-même ayant essayé de l'entraîner dans son groupe... Mais il était assez honnête pour reconnaître l'existence de cette pointe de jalousie qui le titillait.

La jungle était impressionnante, surtout à cette heure proche du crépuscule. Ils ne devaient pas disposer de plus d'une heure de jour devant eux.

Le sol était plutôt humide, ils rencontrèrent plusieurs mares, mais il leur semblait trop dangereux de boire cette eau. Il leur fallait un ruisseau ou une rivière.

Plusieurs types d'arbres portaient des fruits lourds, ressemblant pour certains à des fruits exotiques. Ils en récupérèrent de plusieurs sortes, pour pouvoir les goûter avec précaution une fois au camp.

- On voit pas beaucoup d'animaux, remarqua Samya.

- A mon avis, on fait trop de bruit, répondit Christophe. ils doivent nous entendre arriver de loin et se planquer... Ca se trouve ils ne savent même pas ce qu'est un humain et ils ont encore plus peur de nous que nous d'eux !!.

- Je préférerais...

- Ouais, ça m'arrange aussi, avoua Kim. J'ai pas envie de me retrouver nez à nez avec une grosse bête. Déjà que les insectes sont énormes.

- Ca se trouve, ils sont mangeables, les insectes, avança Olivier. J'ai vu un truc comme ça une fois à la télé...

- C'est vrai, lui répondit Christophe. Mais moi, j'attendrais d'avoir la dalle du siècle avant de tenter de manger un truc comme ça.

- Moi, j'pourrais pas, renchérit Samya.

Et toutes les filles d'acquiescer en cœur.

La récolte de fruits arriva rapidement à terme, mais il n'en fut pas de même pour l'eau potable, pas plus pour eux que pour le second groupe. L'échec était inquiétant, mais ils se consolèrent en partant sur l'hypothèse que les propriétés désaltérantes des fruits devraient suffire, dans un premier temps.

Un peu après leur retour au camp, alors qu'ils étaient encore en train de vider leurs sacs et d'envisager une stratégie de dégustation appropriée, de brusques hurlements provenant de l'intérieur du train surprirent l'assemblée.

Prenant à peine le temps de dire aux filles de rester là, Christophe saisit sa lance pour courir vers la rame d'où provenaient les cris, suivi de peu par Omar et Olivier. Christophe sauta sur un tronc d'arbre déraciné, y pris appui et s'élança aussitôt à l'intérieur du wagon d'où provenaient les cris. Glissant

sur des feuilles qui parsemaient le sol, il se rattrapa de justesse à une des barres centrales et reprit son équilibre.

Au fond du wagon torturé une femme utilisait sa torche pour effrayer un animal d'environ cinquante centimètres au garrot, au pelage noir et court. Il s'agissait d'un fauve aux oreilles courtes et pointues, au muscles puissants et aux pattes larges. Il semblait plus massif que les panthères noires qu'avait déjà pu voir Christophe à la télé.

D'un pas prudent, le jeune homme avança, lance levée devant lui.

Aux côtés de la femme, il y avait un homme coincé dans les décombres métalliques, un de ceux qu'ils n'avaient pas réussi à libérer. Il semblait inconscient, peut-être déjà mort. Celle qui devait être son épouse, le protégeait du mieux qu'elle pouvait malgré sa peur.

Christophe était maintenant à deux mètres de l'animal aux crocs impressionnants. Celui-ci faisait des allers et retours en se maintenant le plus loin possible de la flamme, cherchant une faille dans la défense. Le jeune homme raffermi sa position sur la lance et s'apprêtait à attaquer, lorsqu'il entendit Olivier à quelques mètres de là, qui lui hurlait un avertissement.

Pivotant vivement, Christophe aperçut en un fragment de seconde un second fauve, qui sautait sur lui depuis un amoncellement de siège. Instinctivement, il leva sa lance et intercepta l'attaque de l'animal, en visant le torse. L'inertie acquise les envoya tous les deux par terre. Une vive douleur fusa dans le dos du jeune homme, tandis qu'il percutait les multiples débris qui jonchaient le sol, l'empêchant de réagir durant quelques précieuses secondes.

Le fauve avait roulé plus loin, presque sur l'homme immobilisé. Par réflexe celle qui le protégeait lui asséna un coup avec sa torche. Encore embrochée sur la lance, la créature ne put réagir que par des contorsions paniquées. Immédiatement, l'autre bête profita de l'opportunité pour se jeter à la gorge de celle qui lui bloquait le passage.

Le sang gicla jusque sur le visage de Christophe.

Encore à moitié étourdi, il releva les yeux vers la scène, et croisa le regard ébahi de la femme.

Simultanément, Olivier surgit au dessus de Christophe, la hache levée, et frappa de toute ses forces en direction du fauve. Mais celui-ci, vif et agile, réussit à esquiver partiellement le coup. La lame lacéra la fourrure et la chair sur une grande longueur, mais emporté par l'élan, elle pénétra aussi profondément dans la hanche de la femme. La malheureuse victime se plia en deux sous la douleur, sans qu'aucun son ne sortisse de sa gorge déchirée. Elle resta ainsi quelques secondes, en suspens, l'incompréhension peinte sur son visage, avant de s'effondrer sur le côté.

Olivier resta paralysé par son geste, balbutiant des excuses, tandis qu'Omar le bousculait pour voir s'il était encore possible de sauver la femme.

Christophe ne regardait déjà plus la scène ; survolté par l'adrénaline, il sortit rageusement sa lance du corps du premier animal agonisant, se redressa vivement et fonça sur le second. Celui-ci rampait comme il pouvait loin du combat. Christophe le frappa sans l'ombre d'une hésitation, hurlant d'une colère incontrôlable. Les pattes de l'animal battaient dans le vide tandis qu'il essayait de fuir la douleur, mais Christophe le maintenait fermement au sol, enfonçant l'arme jusqu'à le traverser de part en part.

Le dos tourné aux fenêtres brisées, il était dans l'impossibilité de voir trois autres fauves qui jaillissaient dans la rame avec souplesse. Mais Rachid et Tonio, un des hommes chargés de la protection des blessés, étaient arrivés. Sans réfléchir aux risques, ils accoururent l'arme en avant, hurlant comme des démons. Proprement effrayés, les prédateurs reculèrent dans la panique avant de s'enfuir avec une précipitation désordonnée.

Olivier, toujours choqué, tenait la hache à deux mains, la lame ensanglantée touchant le sol. Il leva son visage vers Omar :

« Je voulais l'aider... lui assura-t-il.

- C'est pas de ta faute, lui répondit son ami.

- C'est un accident, ajouta Christophe ».

Olivier le fixa, les yeux embués.

« C'est pas de ta faute, reprit Christophe. On n'est pas des soldats, on sait pas se battre avec ce genre de trucs. T'as fait du mieux que t'as pu, comme nous tous. C'était juste un accident ».

D'autres survivants arrivèrent, armés de torches, de bâtons et de tout ce qu'ils avaient pu trouver. Devant le carnage les hommes écartèrent aussitôt les femmes, comme s'ils avaient oublié qu'elles avaient vu pire un peu plus tôt dans la journée, ou simplement pour leur éviter davantage d'horreur.

Les explications furent brèves. Il n'y avait pas grand-chose à dire.

Et l'inquiétude augmentait.

Quelques hommes, dont Christophe, se réunirent pour discuter de la situation. Le corps de certains des morts n'avaient pas pu être libérés. Ils n'allaient pas tarder à pourrir. Il n'était pas possible de laisser les dépouilles ainsi. L'un d'eux proposa, aussi horrible que ce fut, de les découper, pour les sortir par morceaux et les enterrer, et malgré le dégoût que leur inspirait cette idée, il la considérèrent longuement.

Ils auraient pu aussi brûler le train tout entier, mais il restait encore deux blessés bloqués à l'intérieur, et même s'il était probable que leur décès fut proche, il était impossible d'imaginer attendre jusqu'à là pour brûler ce qui devait l'être.

La seule solution qu'il leur restait était donc d'attendre le jour, et de tout tenter pour désincarcérer les corps proprement, aussi bien les vivants que les morts, en prenant le temps de se faire les outils nécessaires.

Ensuite... ils brûleraient ce qui devait être brûlé et ceux qu'ils ne pourraient pas enterrer.

La nuit était déjà avancée lorsque Christophe rejoignit son petit groupe. Au travers des feuillages, on pouvait admirer un ciel limpide, illuminé de milliers d'étoiles et deux lunes. La première était celle qu'il avait déjà remarquée dans l'après midi, d'une taille proche de celle dont il avait l'habitude sur terre, elle semblait un peu plus colorée, presque mauve. La seconde, beaucoup plus petite, avait un éclat plus orangé, tirant sur le roux.

Sa présence ne le choqua pas, il était déjà persuadé d'être sur un autre monde. Un petit homme vert aurait surgit qu'il n'aurait même pas été étonné.

Ou peut-être était-ce la fatigue...

Olivier était dans un coin, à demi prostré, Omar à ses côtés, épaule contre épaule. Les quatre jeunes filles ne savaient pas exactement ce qui s'était passé, si ce n'était que des fauves avaient attaqué et tué deux personnes. L'attitude des hommes les avait dissuadées de poser plus de questions. Mais le comportement habituellement ouvert de Christophe les poussa à se réunir autour de lui et à l'interroger.

Il déguisa partiellement les faits, narrant simplement le combat, sans grand détail si ce n'était qu'ils étaient totalement inexpérimentés face aux dangers qui se présentaient à eux.

Ils se tenaient tous les cinq autour d'un feu, les filles collées les unes aux autres, malgré la douceur de la température. Elles tenaient entre les mains les lances que Christophe leur avait fabriquées, et chuchotaient tout bas avec lui, pas seulement à cause de la nuit.

Christophe avait sans doute presque aussi peur qu'elles, mais c'était une peur toute intellectuelle, une appréhension face à ce sentiment aigu que leurs vies ne tenaient qu'à un fil. Il avait de la peine aussi, pour tous les morts, pour ces quatre filles qu'ils appréciaient et avait envie de protéger, et pour tous ceux qui étaient avec eux dans cette tragédie. Il y avait aussi cette jalousie qu'il n'arrivait pas à étouffer à chaque fois que son regard se portait sur ce Rachid qui tenait compagnie à Keltoum, autour du premier feu sur sa droite, à peine à trois mètres de là. Cela donnait un étrange mélange de sentiments. Etrange mélange, étranges sentiments, étrange situation... Qu'y avait-il de normal en ces instants ?

Keltoum et Rachid s'étaient un peu dissociés de son groupe. Ils avaient lié connaissance avec d'autres personnes pendant leur absence et étaient restés à discuter avec eux. Il s'agissait de personnes plus âgées. Keltoum semblait bien en connaître une en particulier, une femme d'une cinquantaine d'années, complètement dépassée par les événements. Comme beaucoup du reste... Comme eux tous.

Christophe ressassait des idées sombres, à cours d'optimisme. Incessamment ses yeux revenaient vers Keltoum. Elle non plus

ne souriait pas, même lorsque Rachid tentait de la détendre avec quelques traits d'humour auxquels il ne croyait pas vraiment.

Même sa tristesse était belle, et la pudeur avec laquelle elle tentait de la cacher, la dureté de son regard lorsqu'elle fixait les flammes, la manière dont elle se pinçait les lèvres...

Mais elle s'était éloignée de lui, avait rejoint un autre groupe... ou simplement étaient-ce les circonstances qui en avaient décidé ainsi. Et puis quoi ? Qu'était-il pour elle finalement ?

Il avait soif. Il s'intéressa aux fruits qu'ils avaient ramenés, demandant lesquels avaient été testés.

Un des hommes présents, pharmacien de son état, avait expliqué à tout le monde quels risques ils encouraient à goûter des fruits qui pourraient se révéler toxiques, et comment tenter d'identifier ceux qui pourraient se révéler dangereux. En suivant ses indications, quatre types de fruits avaient été sélectionnés. Néanmoins, les filles n'en avaient pas encore consommé, attendant encore un peu pour savoir si un effet à retardement intervenait.

Il en prit un au hasard : « Boh... Faudra bien y venir tôt ou tard de toute manière. En espérant que ça ne me refille pas la courante.

- Ça l'ferait pas si t'étais obligé d'aller au p'tit coin toutes les dix minutes, releva Eve. T'es notre guerrier ! »

Christophe leva un regard surpris : « Votre guerrier ? ».

Samya, à côté de lui, lui donna un petit coup d'épaule :

« Ben ouais. C'est toi qui nous protège.

- Non, on se protège les uns les autres. Si j'avais été tout seul dans le train, j'y serais passé. C'est Olivier, Omar et Rachid qui m'ont sauvé.

- C'est peut-être parce que tu es le premier à y être allé pour sauver la dame et son mari.

- Peut-être... Mais il faudra qu'on apprenne à agir en groupe. On a eu de la chance de s'en tirer avec seulement deux morts.

- On va apprendre à se battre ! » proposa Julie avec détermination.

Ses pupilles d'un blanc nacré brillaient presque dans le noir, tandis qu'elle dardait son regard sur lui. Elle avait une expression volontaire sur le visage, ferme.

Christophe pencha la tête de côté : « Ca peut être que positif si on s'entraîne ensemble. Mais c'est pas moi qui vous apprendrait grand-chose. On apprendra tous en même temps.

- Bah ! Tu l'as bien tué la panthère ! Non ? »

Julie lui jetait un sourire éclatant, laissant naître une fugitive interrogation dans l'esprit de Christophe, qu'il chassa rapidement.

« De la chance, juste de la chance ».

Kim, assise à la droite de Christophe posa sa tête contre son épaule en fermant les yeux : « Je suis trop fatiguée.

- Ouais, répondit-il avec un hochement de tête. Il va falloir penser à dormir.

- Moi je pourrais pas dormir tout de suite, dit Samya, je suis trop stressée pour ça...

- C'est pas grave, tu prendras le premier tour de garde avec moi.

- Tour de garde ?

- Bein oui, avec les évènements, je crois qu'il serait plus sage qu'on veille les uns sur les autres pendant notre sommeil.

- D'accord, si tu veux.

- Je propose qu'on mette un gars avec une fille à chaque fois.

- Pourquoi un gars et une fille? demanda Kim.

- Pourquoi pas ? et puis j'ai l'impression que ... nan, c'est pas grave, laissez tomber. On peut s'occuper de ça avec les gars.

- Vas-y, intervint Julie, finis ta phrase.

- Nan, c'est rien. Je me disais juste que c'était aussi bien de vous impliquer dans la garde. Mais vous avez raison, ça manque de savoir vivre.

- Non, répondit Samya, moi ça me dérange pas de monter la garde.

- Non, renchérit Julie, c'est normal. Y'a pas de savoir vivre à respecter là-dedans. J'peux veiller sur toi aussi bien que tu veilles sur moi.

- Ok, répondit-il, alors c'est entendu. Je prend le premier avec Samya, et puis ensuite je réveille Julie et Olivier, qui réveilleront Kim et Omar ; et ensuite... bein Eve et... moi... »

Christophe fit la grimace à l'idée de faire un deuxième tour de garde. Samya Ajouta : « Ca se trouve, il y aura pas mal d'autres personnes à monter la garde.

- Oui, poursuivit Eve, je pourrais sans doute parler avec quelqu'un d'autre qui monte la garde à côté.

- Non, c'est pas grave, je monterai la garde avec toi, et puis je dormirais encore après... pendant que Samya veillera sur mon sommeil !! »

Et il posa lourdement la main sur son épaule, avec une grimace enjouée. Elle sourit et acquiesça : « Pas de problème.

- On verra bien de toute façon, l'important c'est que celui qui se sent trop fatigué pour continuer réveille quelqu'un pour le remplacer. Et puis après on se débrouillera pour tenir toute la nuit, c'est tout.

Après quelques dernières paroles pour clore la discussion, Julie, Kim et Eve allèrent s'étendre sur les paillasses faites de branchage. Elles se collèrent les unes aux autres, tandis qu'Omar et Olivier s'allongeaient à quelques pas d'elles, après quelques politesses dont ils ne semblaient pas avoir l'habitude. La situation resserrait les liens, faisant renaître une solidarité que la sauvagerie de la société occidentale avait émoussée. Ils se sentaient tous tellement proches les uns des autres, tous dans la même galère.

Christophe détourna son regard du petit groupe allongé et sourit affectueusement à Samya, se demandant s'ils n'allaient pas tous ensemble devenir une nouvelle famille, une tribu d'égarés.

La nuit avançait lentement tandis qu'ils montaient la garde. La notion de calme devait être étrangère à cette forêt. Des mouvements furtifs, des bruits étrangers venaient incessamment inquiéter les guetteurs. Ils avaient beau essayer de se rassurer sur le fait qu'il s'agissait sans doute de bruits normaux pour l'endroit, cela n'avait que peu d'effet sur leur moral. Christophe traita Samya de « flipette », par provocation. Elle répondit par un sourire contrit, et se redressa en fronçant les sourcils pour tenter de percer les ténèbres, là où s'arrêtait la lumière du feu.

Elle était courageuse en fait, plus que certains hommes qu'il avait vu ici. Elle avait le courage d'avouer ses peurs et de les

affronter. Christophe la trouvait sympathique et touchante. Ils parlaient pour se maintenir éveillés, elle évoquait sa vie il y a douze heures de cela, dans un autre univers, ses parents qui devaient s'inquiéter pour elle, ses petits frères qui lui manquaient, ce qu'elle croyait certitude et qui s'était effondré, ce qu'elle croyait impossible et qui venait de se réaliser, ce que cela sous-entendait, et une question qu'ils esquivèrent aussitôt qu'elle se fut présentée : Dieu ?

Un peu plus de deux heures plus tard, ils réveillèrent Julie et Olivier. Ils leurs donnèrent les consignes qu'ils avaient eu le temps d'élaborer avec ceux qui avaient monté la garde en même temps qu'eux, puis rejoignirent leur couche. Samya s'allongea à la place qu'avait laissée Julie, encore chaude, et ramena son blouson sur elle, Christophe s'étendit sur le dos à côté d'elle, regardant le ciel fourmillant d'étoiles à travers les branchages.

Il faisait relativement doux, l'air était un peu humide.

« J'ai peur » lui chuchota Samya.

Elle s'était placée de profil, face à lui, et tandis qu'il se mettait sur le flan pour la regarder, il vit une larme naître au coin de ses yeux et s'enfuir le long de sa peau mâte.

Il se rapprocha d'elle, glissa son bras sous sa tête pour l'amener contre lui et la serrer avec chaleur, la réconfortant du seul geste qu'il connaissait. Il la berça ainsi, quelques longues minutes, tandis qu'elle se laissait faire sans cacher ses sanglots.

A côté d'eux, Kim s'était réveillée, son regard croisa celui de Christophe. Il n'eut pas besoin de dire quoique ce soit pour lui expliquer ce que ressentait la jeune femme qu'il avait dans les bras. Kim, elle-même contaminée par les larmes, se glissa près d'eux, pour poser une main sur l'épaule de Samya avant de se blottir contre son dos.

En d'autres circonstances, Christophe aurait pu être troublé de cette situation, il n'avait jamais eu de petite sœur, ni personne à protéger. En cet instant, cependant, son geste était naturel et sincère, il ressentait pour elles une réelle affection qui justifiait de lui ce qui autrement aurait été un effort. Il était triste de leur tristesse, ému de leur peur, un sentiment étrangement fort, presque bouleversant.

Alors il ferma ses paupières, et les serra un peu plus fort.

## Chapitre 2

Lorsque Christophe ouvrit les yeux le lendemain matin, Samya avait toujours la tête sur son épaule, et son autre bras était occupé par celle de Julie, dos contre lui. Olivier dormait à quelques centimètres d'elle. Eve et Kim, étaient pelotonnées l'une contre l'autre, juste à côté de Samya, tandis qu'Omar, un peu plus loin, était emmitouflé sous plusieurs blousons.

Christophe releva la tête brusquement, réalisant que personne d'entre eux ne montait la garde.

De nombreux adultes vaquaient dans le camp.

Le soleil bas dardait des rayons obliques au travers de la canopée, quelques insectes bourdonnaient, Christophe avait chaud et soif.

Il bougea le plus doucement possible, ne réalisant combien ses bras étaient endoloris que lorsqu'il les dégagea.

Des femmes préparaient à manger, faisant réaliser au jeune homme combien il avait faim.

Il se leva, se rendit auprès d'elles pour prendre quelques fruits et remarqua de la viande sur une rôtisserie improvisée. Il ne tarda pas à comprendre qu'il s'agissait des fauves qu'ils avaient tués le soir précédent, ce qui fit naître un bref sourire sur son visage.

Un peu plus loin, il vit deux femmes africaines qui travaillaient les fourrures noires soyeuses, et il se dit que c'était sans doute ces personnes, mises à l'écart dans la société d'où il provenait, qui avaient conservé une partie du savoir nécessaire à leur survie, et qui donc leurs étaient ici les plus précieuses. A croire que l'ironie faisait partie des lois naturelles.

En revenant vers ses nouveaux amis, il aperçut Keltoum de dos, assise sur un tronc renversé, en bordure de campement. A ses mouvements retenus, il comprit qu'elle cherchait à dissimuler ses pleurs.

Il s'arrêta, hésitant. Puis finalement, se dirigea dans sa direction.

« C'est un passage difficile, lui dit-il en s'asseyant à côté d'elle. Moi-même j'ai lâché quelques larmes hier soir ».

Elle hoqueta une sorte de rire, essuyant du mieux qu'elle pouvait les larmes qui coulaient.

« Ils me manquent, lui répondit-elle.

- Tes parents ?

- Non, enfin si... mais je parlais de mes enfants.

- T'as des enfants ? » s'étonna Christophe, les yeux écarquillés. Elle hocha la tête : « Deux, un garçon et une fille ».

Il en resta ébahi quelques secondes.

« Bein quoi ? lui demanda-t-elle

- Rien. Enfin, je suis étonné quoi. T'as quel âge ?

- Vingt quatre ans. Pourquoi ? Je les fais pas ? »

D'un revers de manche, elle chassa ses dernières larmes, et le regarda curieuse.

« Bein si, lui répondit-il, enfin non... enfin, à peu près quoi. Mais c'est juste que je t'imaginais pas maman. Tu m'avais l'air...

- Quoi ? Célibataire ? »

Christophe pencha la tête de côté, avec un haussement de sourcil, puis il prit une grande inspiration, se traitant intérieurement d'imbécile.

« Oui... je crois bien oui.

- Non, je suis mariée... et j'ai deux enfants... » Et les larmes affluèrent de nouveau, malgré les efforts qu'elle faisait pour les contenir. Christophe voulut poser sa main sur son épaule pour la reconforter, mais il retint son geste à mi-chemin, incapable de poursuivre. Finalement, il reposa sa main sur le tronc rugueux, et soupira.

« Ca doit être très difficile... je suis désolé.

- T'es bête, parvint-elle à dire en reniflant, c'est pas de ta faute.

- Je sais je sais... c'est juste que ça me fait de la peine pour toi.

- Pourquoi ?

- Bein... ça s'appelle de la compassion je crois, ou quelque chose comme ça. Quand je vois une fille qui pleure, ça me rend triste.

Elle releva la tête en reniflant : « Ah ? Et pas avec les garçons ?  
- Non... enfin, je sais pas trop... Ca dépend de la manière dont il pleure je crois. C'est pas pareil quoi ».

Elle hocha la tête : « Je vois...

- Tu vois quoi ?

- Je comprends, je veux dire ».

Christophe fit la moue, hésitant : « Tu comprends quoi ? »

Keltoum en sourit et fit un geste vague : « Rien, laisse tomber ».

Christophe fronça les sourcils, en regardant de nouveau devant lui. Il se sentait presque vexé, étrangement. Mais il se sentait troublé aussi, par cette femme qu'il avait cru plus jeune que lui, à la beauté farouche. Les quelques mots qu'ils avaient échangés la veille l'avait conforté dans ses sentiments. Pourtant, elle n'avait vraiment fait aucun effort pour le séduire. Elle agissait et parlait naturellement, sans artifice ni calcul. Ses boucles brunes attiraient invariablement son regard lorsqu'elle passait à proximité. Il aimait l'authenticité de ses émotions et de ses actes.

Christophe arrêta net le fil de ses pensées, réalisant déjà où cela pourrait le mener s'il n'y mettait pas le holà.

Ce n'était pas très bon dans ce contexte, pensa-t-il. Même si le gars en question et les deux enfants étaient à un univers de là, il lui répugnait de tenter quoi que ce soit avec cette fil... cette femme... Oui, parce que c'était une femme. Et lui, il avait vingt quatre ans... ce qu'on pouvait raisonnablement considérer comme un homme. Il était temps qu'il agisse en tant que tel... pour la première fois de sa vie peut-être.

Mais en même temps...

Non ! Il devait se contrôler !

...

Christophe secoua la tête, dépité par son combat intérieur.

« Qu'est ce qu'il y a ? Demanda Keltoum.

- Hein ?... Non, rien, je pense à des trucs débiles.

- Christophe... c'est bien ça ton prénom non ?

- Yes, Chris pour les intimes. Et étant donné ce qu'on est en train de traverser, tu peux l'utiliser... On est dans le même bateau ».

Cette remarque arracha enfin un sourire au visage de la jeune femme, même si c'était de dépit.

« Bon, reprit-il en se levant, t'as pris ton petit dej' ?

- Non, et j'ai pas beaucoup dormi... Mais j'ai pas très faim de toute façon ».

Il lui tendit la main, pour l'aider à se relever, même si elle n'en avait pas besoin. Elle la prit, fugitivement, la lâchant simplement une fois debout.

« Oh, fit-il, je crois que mon petit groupe est réveillé ». Samya les regardait, les yeux encore embrumés, avec un sourire tout en gentillesse.

« Je vais leur apporter à manger, enfin... ce qu'il y a. Tu viens avec nous.

- Je vais voir Fatima. Je viendrais après.

- Fatima ?

- Une dame de mon quartier. Je crois bien qu'elle ne connaît que moi ici.

- OK... A tout à l'heure alors ».

Elle lui adressa un sourire d'au revoir et le quitta sans un mot de plus, le laissant là, à la regarder s'éloigner les yeux dans le vague.

« Chris ? »

C'était Samya, parvenue à ses côtés.

« Hmm ? »

Elle lui posa la main sur l'épaule : « Tu crois que tu vas t'y faire ? »

Il la regarda en coin. Elle avait un air presque innocent, avec un zeste de malice dans les yeux. Il et en sourit : « Grosse maligne... »

Elle fronça les sourcils, puis se jaugea du regard, comme si elle cherchait des traces de surcharges pondérales.

« C'est ça, c'est ça... » reprit-il.

Et il mis son bras autour de son cou, pour l'attirer à lui. En un autre temps, il lui aurait passer un savon sur le crâne et en aurait ri, tout comme elle sans doute. Mais en cet instant, le cœur n'y était pas. Il se contenta de presser légèrement son épaule, avant de repartir vers les autres.

Un quart d'heure plus tard, ils finissaient leurs provisions autour du feu lorsque Kim prit la parole en fixant Asha, la rescapée miraculeuse du premier wagon, à une vingtaine de mètres d'eux, seule adossée à un arbre : « Je la sens pas celle-là ».

Les autres membres du groupe la regardèrent avec surprise, étonnés de cette remarque chez une de celle qui s'était montrée parmi les plus douces. Julie fut la première à parler : « Pourquoi tu dis ça ? La pauvre... Elle est traumatisée par ce qu'il lui est arrivé, et toi tu la descends comme ça ? ».

Kim haussa les épaules : « Ben ouais, je sais... je suis pas du genre à me faire des films pourtant, et j'ai bien réfléchi pour savoir pourquoi j'la sentais pas... »

- Et alors ?

- Bein j'sais pas ».

Les autres en rire tout bas, mais elle reprit : « J'avoue, j'suis pas une spécialiste des gens qu'ont survécu à une catastrophe. Mais elle a pas l'air folle, elle se contente de rester dans son coin, et de regarder les autres avec son air calculateur.

- T'exagères peut-être un peu là, non ? Intervint Christophe.

- Non, j'te jure. Tout ce qu'elle a fait depuis hier, c'est récupérer son sac à dos et se poser dans son coin. J'ai essayé de lui parler, elle m'a à peine calculé. Elle m'a snobée.

- Ouais, t'es vexée, c'est tout, lui répondit-il. Moi je pense juste qu'il lui faut du temps pour digérer ce qui s'est passé. T'imagines ? Elle était à l'avant du premier wagon, et elle s'en est sortie. Ça doit interpeller ça ! Moi, à sa place, je sais pas comment je me sentirais... » Il se retourna pour l'observer et se leva avec une expression volontaire « D'ailleurs, je vais lui parler. Y'a pas de raison qu'elle reste toute seule... »

- Tu dis ça parce qu'elle est bonne ! » releva Julie, avec un grand sourire de provocation.

Christophe observa la jeune femme miraculée un peu plus précisément, et pencha la tête de côté en remarquant les formes sveltes et féminines qui accompagnaient son visage ciselé.

Il releva ensuite les sourcils en regardant de côté la jeune demoiselle qui l'avait charrié, avant de hausser les épaules avec

un grand soupir. Puis il se dirigea vers l'objet de cette controverse, amusé par cet échange.

L'apercevant venir vers lui, Asha releva la tête pour le regarder s'approcher. Elle dut se méprendre sur le sens de son sourire, car son expression changea de la plus parfaite neutralité à une franche hostilité. Le jeune homme observa le changement avec étonnement, tout en continuant son mouvement.

« Bonjour » lui dit-il simplement, sans que d'autres mots lui viennent à l'esprit.

Elle hocha la tête, ses fins sourcils noirs froncés, les yeux partiellement plissés.

« Je viens pas pour t'importuner » finit-il par dire en levant les mains en geste de conciliation. « Je trouvais juste que c'était pas très bien de te laisser seule dans ton coin, comme ça. Et je voulais t'inviter à venir avec nous, histoire de...

- Je suis bien toute seule, l'interrompit-elle.

« *C'est pas gagné* » Pensa-t-il en prenant une grande inspiration avant de poursuivre : « On a besoin les uns des autres. On est tout seul ici. Il faut qu'on s'entraide. Je pense que tu as vécu un moment difficile, on peut t'aider à surmonter ça ».

Elle s'apprêtait à répliquer quelque chose, puis se ravisa avant de reprendre après une courte pause : « C'est gentil, répondit-elle avec un ton qui démentait ses paroles, mais je ne suis pas très à l'aise avec du monde pour l'instant. J'ai besoin de rester seule.

- Je comprends ».

Elle avait un étrange accent qu'il n'arrivait pas à définir.

Il posa la main sur l'arbre proche, pour se donner de la contenance, et reprit : « Mais en même temps, c'est un peu dangereux de rester seule. T'as vu les fauves qu'il y a dans le coin. Il vaut mieux rester près les uns des autres, juste pour la sécurité ».

Elle observa la végétation à quelques pas d'elle d'un air réfléchi, puis hocha la tête : « Ta remarque n'est pas stupide. Je vais me rapprocher.

- Viens avec nous ... »

Elle regarda le groupe d'où provenait Christophe, et refusa d'un mouvement de la tête. « Non, ils sont trop jeunes. Puérils...

- Oh...

- Je ne dis pas ça pour toi. Tu m'as l'air intelligent. Mais je vais plutôt me rapprocher de ceux-là. » Elle désignait le groupe dans lequel Keltoum discutait avec Fatima et Rachid.

Christophe hochait la tête : « C'est comme tu veux. En plus ils sont sympas.

- Je n'ai pas dit que j'allais leur parler ».

Christophe pencha la tête de côté en relevant les sourcils, les lèvres pincées : « C'est comme tu veux. En tout cas, si t'as besoin d'aide... Les gens avec qui je suis sont peut-être jeunes, mais ça les empêche pas d'être serviables et amicaux. Penses-y... »

Elle hochait de nouveau la tête, puis ramassa son sac pour aller s'asseoir à quelques pas de Keltoum. Celle-ci tourna la tête vers elle pour lui adresser un sourire de bienvenu, puis reprit la conversation qu'elle avait avec Rachid.

Christophe l'observa pendant qu'elle prenait place, avec des gestes non dénués de grâces, peut-être en partie à cause de la mesure qu'elle y mettait. Elle était certes plutôt belle, mais sa froideur le laissait pensif. Comme l'avait dit Kim, elle ne semblait pas vraiment traumatisée par ce qu'elle venait de vivre.

Il reprit la direction de ses nouveaux amis, avec un semblant de mine déconfite, qui fit sourire les jeunes filles. Devant l'air interrogatif de celles-ci il remarqua : « En même temps, on sait pas comment elle était avant. Ça se trouve, c'était une fille très gentille et douce... ? ».

Et les filles d'en rire.

Dès le simili petit déjeuner terminé, les recherches de nourriture reprirent.

Deux des blessés étaient morts durant la nuit, et l'état de certains autres avait empiré. Il était encore plus urgent de trouver de l'eau, car même si les fruits suffisaient à peu près pour se désaltérer, il fallait nettoyer les plaies pour pouvoir espérer au moins éloigner le spectre de l'infection, d'autant plus proche que la température et l'humidité étaient élevées.

Après concertation, le petit groupe de Christophe décida de remonter les traces laissées par le train. Ils pourraient ainsi

profiter de leur recherche pour retrouver d'éventuels indices sur ce qui les avait amener là.

La violente arrivée de ce long serpent métallique avait laissé un véritable couloir de dévastation dans la jungle, une longue ligne à peu près droite, large de plus de dix mètres, ce qui facilitait partiellement leur déplacement.

La taille des arbres couchés ne cessait de les étonner. Même si les wagons pesaient extrêmement lourd, dans cette profusion végétale, c'était un véritable miracle qu'ils n'aient pris aucun arbre de plein fouet...

Néanmoins cette idée fut rapidement détrompée lorsqu'ils purent constater que le trajet du train n'avait été chaotique que vers la fin, sans doute lorsque la force de son déplacement était devenue trop faible par rapport à la résistance de la végétation. Mais sur les premières centaines de mètres, le trajet avait été parfaitement rectiligne. De nombreux arbres, d'une taille pourtant impressionnante avaient été complètement détruits.

Leur surprise fut encore plus grande lorsqu'ils parvinrent au bout du chemin.

Ce qu'ils avaient devant eux était une construction.

« Humaine » n'était pas le premier adjectif qui leur venait à l'esprit. D'une part elle semblait faite d'une architecture totalement étrangère, et d'autre part, ils ne savaient même pas s'il y avait d'autres humains sur ce monde, ou cette dimension...

Ils aperçurent d'abords, de loin, huit gigantesques arches reliées à un pilier central. Les arches, à égale distance les unes des autres, faisaient une vingtaine de mètres de haut et formaient un cercle d'une quinzaine de mètres de diamètre. L'énorme pilier central devait s'élever à près de trente mètres et comportait huit larges côtés, un par arche. La pierre dont le monument était construit était d'un vert pâle parsemée d'une multitude de minuscules reflets.

Ils étaient encore trop loin pour en discerner les détails, mais sa structure ne semblait pas receler de danger. Espérant y trouver des indices sur la manière dont ils étaient parvenus sur ce monde, ils s'y dirigèrent avec empressement.

Plus ils s'approchaient, plus les ravages causés par le passage de leur moyen de transport étaient impressionnant. A tel point

que Christophe en vint à se demander si la seule force du train en mouvement avait pu suffire à produire de tels dégâts.

Certains arbres avaient été littéralement pulvérisés, et ce qui en restait semblait indiquer que plusieurs d'entre eux avaient été d'une taille bien supérieure à celle d'un chêne centenaire. Ils convinrent tous qu'il était complètement illogique que leur train ait parcouru une telle distance et ait eu autant d'impact. La force d'inertie qu'il devait posséder ne pouvait expliquer cela à elle seule. Christophe suggéra alors l'existence d'une autre force qui les aurait accompagné et protégé durant leur déplacement, sans doute celle-là même qui était à l'origine de ce voyage ahurissant.

Hypothèse qui leur faisait se dresser les cheveux sur la tête lorsqu'ils envisageaient le côté surnaturel que cela impliquait.

C'est Kim qui aperçut les premiers corps, ou du moins ce qui en restait. Elle poussa un cri perçant en réalisant que l'éclat brillant qui avait attiré son regard était un casque antique ensanglanté, bosselé par l'impact qui avait dû coûter la vie à son porteur.

Ils découvrirent d'autres corps disséminés aux abords de la construction. Leur répartition semblait indiquer qu'ils s'étaient trouvés sur le trajet du train, et avaient été projetés lors du choc.

« Je me demande s'ils n'étaient pas exactement au niveau où le train est apparu sur ce monde, avança Christophe, en examinant un des corps.

- Pourquoi ? lui demanda Julie, la seule qui ne s'était pas éloignée de révolution à la vue de ces corps.

- Et bien... je pense qu'ils auraient pu esquiver s'ils s'étaient trouvés à une certaine distance. A moins qu'ils aient tous été paralysés de terreur en voyant le train arriver. Mais ça m'étonnerait quand même.

- Ca se trouve c'est à cause d'eux si on est là ?

- C'est pas bête comme idée. J'imagine mal ces gars être venu là par hasard, vu le coin...

- Merci ».

Et elle lui fit une grande révérence, ou du moins ce qu'elle pensait être une révérence.

« J'ai pas l'impression que ça te perturbe ces morts...releva-t-il

- Bein... c'est pas pire que des gars tués au fusil à pompe...
- Je vois... »

Malgré l'impact, ils découvrirent un certain nombre d'objets utilisables, principalement des armes, épées, masses et dagues, ainsi qu'un arc encore intact et quelques boucliers.

Même si les filles répugnaient à dépouiller des morts, Christophe su les convaincre qu'il s'agissait pour eux d'une question de survie. Les animaux qui avaient dévoré une partie des cadavres étaient encore dans les environs, il était nécessaire de récupérer tout ce qui permettrait de se défendre. Sans compter qu'il leur faudrait apprendre à chasser. L'arc leur donnerait au moins un avantage, s'ils apprenaient à s'en servir correctement.

Pour ce qui était des vêtements, leurs scrupules restèrent les plus forts. Car même s'ils semblaient plus appropriés pour le cadre, le sang qui les imprégnait leur ôtait toute envie de les porter.

Bien que d'une taille moyenne peu élevée, les corps semblaient d'origine humaine. Leur présence les rassurait sur au moins un détail : des êtres intelligents habitaient ce monde, et cela indiquait l'opportunité de découvrir ce qui les avaient amené ici, et peut-être même comment revenir.

Après avoir récupéré ce qu'ils pouvaient, le groupe de jeunes aventuriers se dirigea vers la construction majestueuse.

Elle était encore plus impressionnante de près.

La pierre qui la constituait était d'un vert mat, très granuleuse, sauf aux endroits zébrés par de fines veines parfaitement lisses. Celles-ci étaient bleu foncé, striées de petites bandes d'un bleu laiteux, à l'origine de la réflexion qu'ils avaient constatée plus tôt.

Le sol était constitué d'un dallage beige, au grain très fin, gravé épisodiquement de symboles inconnus, qui devaient tous appartenir à une même famille d'après les similitudes dans leurs graphismes, peut-être un alphabet.

Chaque pilier devait faire plus de deux mètres de diamètre, séparé des autres d'environ quatre mètres. Les arches se rejoignaient au quatre cinquième de la hauteur totale du pilier

central, qui se finissait en une structure taillée en de multiples facettes.

Juste derrière la construction, la vue plongeait du haut d'une haute falaise, sur une jungle tout aussi épaisse que celle dans laquelle ils avaient échoué. Mais à une distance de quelques centaines de mètres on pouvait y discerner un cours d'eau important.

« Au moins une bonne nouvelle, murmura Christophe

- C'est quoi à ton avis, Chris ? Demanda Samya, en montrant l'étrange construction.

- Je sais pas... Sans doute un lieu de culte, ou de cérémonie. Ca me fait un peu penser aux mégalithes qu'on peut trouver en Bretagne ou en Angleterre. Les gens de l'époque levaient des grandes pierres dans des endroits où était censé passer les ... comment dire... les axes d'énergies de la terre... ou un truc dans ce genre là.

- Et ça servait à quoi alors ? » l'interrogea Olivier.

L'adolescent s'était équipé d'une épée courte et d'un bouclier en métal récupéré sur les morts. Il semblait plus sûr de lui ainsi armé.

« Boh... lui répondit Christophe, je suppose que c'était important pour eux au niveau de leur cérémonie... pour pouvoir entrer en communion avec les énergies de la terre, ou les utiliser... j'en sais trop rien.

- Alors, ça pourrait être un truc dans ce genre ? intervint Julie. Les gars qu'on a vus seraient venus faire une cérémonie ici, pour utiliser l'énergie de la terre à partir de ce mégatruc, pour nous amener là ?

- Ben c'est peut-être aller un peu loin dans la spéculation... je vois pas trop pourquoi ils auraient voulu nous invoquer. Et pourquoi c'est tout le train qui est arrivé surtout... Ca se trouve, ils ont ouvert une brèche pour attirer quelque chose, et manque de pot, c'est nous qu'ils ont attirés là.

- Tu crois qu'on est là par hasard alors ? S'indigna Eve.

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? J'en sais rien. Je vois vraiment pas pourquoi ces gars se seraient suicidés pour nous

faire arriver ici. Je vois pas trop ce que ce putain de RER avait d'intéressant pour eux.

- Moi je crois pas au hasard, releva Kim.

- Et moi je ne crois pas au destin, la contra Christophe.

- J'ai pas dit que c'était le destin

- Tu dis quoi alors ?

- Je dis que quelqu'un voulait faire venir quelqu'un ou quelque chose ici, et qu'il y a plus de chance que ce soit quelqu'un d'entre nous, plutôt qu'un simple hasard qui ait voulu que le train passe tout entier, parce qu'il se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment.

- ... On fait des plans sur la comète là... faudrait qu'on ait un peu plus d'indices.

- Mais ça peut pas être nous qu'on a voulu amener ici ? s'étonna Eve. On n'est rien nous !!

- Quand je disais nous, précisa Kim, je voulais dire quelqu'un qui était dans le train.

- Quelqu'un qui porterait des Nike par exemple ? » demanda Omar, qui était à plusieurs mètres de là, observant les abords du monument.

Les autres membres du groupe se retournèrent vers lui dans un bel ensemble, la plupart avec un regard semblant mettre en doute sa santé mentale.

« C'est quoi le rapport ? S'étonna finalement Christophe.

- Bein y'a des traces de Nike là, répondit-il en montrant le sol. Et j'ai bien regardé, aucun d'entre nous n'en porte... »

Chacun observa les chaussures des autres, et ils s'approchèrent pour examiner les traces.

« T'es sûr que c'est des Nike ? demanda Olivier.

- Oh ! Stoplait !! s'indigna Omar en pointant les traces du doigt.

- Ah ouais... fit Olivier en observant les empreintes ».

Kim fronça les sourcils : « Et alors ?

- Et alors, déclara Christophe, ça veut dire qu'une personne provenant du train est déjà venue ici sans en parler à quiconque. Bien qu'elle ait vu qu'il y avait une rivière là-bas ».

## Le reflet – chapitre 3

La présence des empreintes ne cessait d'intriguer Christophe.

Plus il y pensait, moins il voyait de raison pour justifier le silence de celui qui aurait découvert la rivière. Il aurait pu s'agir d'un des membres d'un autre groupe parti en exploration... mais pourquoi aurait-il été seul ? Se serait-il perdu ? Et même si c'était le cas, comment aurait-il pu arriver ici avant eux ?

Il formulait ses pensées avec un « il », mais il croyait qu'il s'agissait d'un « elle ». Les traces étaient trop petites pour être celles d'un homme. Cela aurait pu être un enfant, mais il imaginait mal un enfant venir ici...

A moins qu'il ne s'agisse d'un enfant qui s'était éloigné du train avant que leur communauté ne se soit mise en place ? Cela restait une possibilité. Un enfant qui se serait perdu...

Mais pourtant, tout en désirant ne pas se laisser aller à ses préjugés, Christophe n'arrêtait pas d'essayer de se rappeler quelles chaussures portait Asha.

« Regarde où tu marches ! le prévint Samya, tandis qu'il buttait sur des branches. Tu penses encore aux empreintes ?

- Oui... ça me perturbe.

- On aura bientôt la solution. On doit être tout près maintenant.

- Ouais... Le train doit pas être à plus de cinq cent mètres.

- Tant mieux, j'ai mal à l'épaule. C'est encore plus lourd que quand on va faire les courses !! ».

Le groupe revenait vers le campement après être descendu à la rivière, pour remplir les quelques récipients qu'ils avaient emmenés. C'était le seul voyage de ce type qu'ils comptaient faire. Il valait mieux déplacer le camp vers la rivière plutôt que le contraire, mais d'ici là, ils rapportaient autant d'eau qu'ils le pouvaient.

Alors qu'ils abordaient le dernier virage avant le camp, le visage concentré d'Omar attira l'attention de Christophe. Il tendit l'oreille à son tour. La végétation était dense, le campement à une trentaine de mètres encore. Tout paraissait calme, très calme en fait, à part quelques éclats de voix.

Christophe s'arrêta net : « Il y a des gars qui parlent pas notre langue avec eux ! ».

Les autres s'arrêtèrent à leur tour, interrogatifs. Quelques secondes leur furent nécessaires pour comprendre l'étendue de ce que cela impliquait. Ils écoutèrent prudemment, les yeux plissés sous l'effet de la concentration.

Une voix grave, donnait des ordres dans un langue inconnue, du ton martial de celui qui a l'habitude d'être obéi. D'autres lui répondaient, sur des tonalités inhabituelles.

Les sept jeunes gens franchirent les derniers mètres aussi discrètement que possible, profitant des arbres abattus pour avancer à couvert.

De nouveaux arrivants avaient en effet investi le camp. Leurs vêtements étaient similaires à ceux des corps que le groupe avaient trouvés sur le trajet du train, et ils portaient des armes blanches, épées, lances, dagues, ainsi que quelques arcs. Même s'ils étaient incontestablement humains, la morphologie de leurs traits les distinguait des ethnies de la terre. Ils avaient un visage long, des pommettes larges et une mâchoire étroite, une peau sombre, d'un marron presque noir, et la plupart portait une barbe fournie. Maintenant qu'ils voyaient Asha à côté d'eux, il était indubitable qu'elle faisait partie de leur peuple et que ses traits, qu'ils avaient interprétés comme une particularité, était ici monnaie courante.

Bien que leurs tenues fussent disparates, il y avait une sorte d'harmonie de couleur, le brun et le noir. Une récurrence de symboles semblait indiquer qu'ils faisaient tous partie d'une communauté précise, ou d'une armée peut-être. Ils étaient d'une taille plutôt petite, comparée à celle des survivants du train, le plus grand ne devant pas dépasser le mètre soixante dix. Néanmoins leurs mines patibulaires et leur armement les rendaient très intimidants. Avec des manières rustres et brutales,

ils rassemblaient les rescapés dans un coin, les obligeants à laisser les blessés.

A voir les marques de coups sur certains visages, les nouveaux venus étaient loin d'être pacifiques.

Asha discutait âprement avec l'un d'entre eux, un chauve au visage émacié et sinistre. Il était vêtu d'une longue robe noire, peu adaptée aux déplacements dans cette jungle, comme semblait le souligner les quelques déchirures et débris végétaux parsemant le tissu. Le vêtement était cintrée à la taille par une ceinture de cuir sombre, ressemblant à une cartouchière, si ce n'était que les réceptacles tubulaires qui l'ornaient n'étaient ouverts que sur leur partie supérieure. Un fin fourreau, d'où émergeait la garde ivoirine et sculptée d'un poignard, était intercalé entre deux des petits tubes. Il portait également un baudrier en bandoulière, supportant de nombreuses petites sacoches de taille diverses.

Le plus inquiétant cependant était ses étranges gants noirs, quasiment l'inverse de mitaines, ils couvraient uniquement la naissance du poignet, en une sorte de bracelet large, d'où partaient de fines lanières rejoignant des capuchons griffus sur les extrémités des doigts. On imaginait aisément quels coups de griffes il était possible de porter avec cette arme. Cependant elle semblait plus effrayante qu'efficace, surtout comparée à certaines épées dentelées de presque un mètre de long portées par certains des nouveaux venus.

La discussion prenait une mauvaise tournure, le chauve en robe noire haussait le ton, et semblait accuser Asha en désignant le groupe de survivants du train, étroitement surveillés. Asha le regardait froidement, hautaine, presque indifférente, tandis que la voix de l'homme montait dans les aigus. Le chauve s'avança de manière menaçante, rapprochant subitement son visage du sien. Elle détourna le regard, méprisante, mais la contraction de ses mâchoires laissait deviner la tension qui l'habitait.

L'homme se recula alors un peu, et cracha de nouvelles paroles, du ton dont on insulte un moins que rien. Elle le foudroya du regard et s'approcha de lui à le toucher. Une froide détermination se peignit sur son visage, tandis qu'ils s'affrontaient du regard. L'homme ne lâcha pas un pouce de

terrain, un peu plus grand qu'elle, il jouait de sa taille pour lui en imposer.

Subitement, Asha plongeant ses doigts dans les réceptacles tubulaires de la ceinture de son antagoniste. Il se recula vivement, en proférant ce qui devait être un juron.

Une matière brillante était déposée sur les doigts d'Asha, et du sang coulait sur ses mains tandis qu'elle les relevait à hauteur de son visage.

Une méfiance hargneuse se peignit sur le visage de l'homme, qui posa une question à la jeune femme. Mais pour toute réponse, les mains d'Asha commencèrent à danser dans les airs, déposant une poussière lumineuse mélangée à son sang, en une traînée évaporée qui se mouvait avec une paresse irréaliste. En même temps, elle déclamaient sur un rythme lent : « Que la magie du sang m'apporte sa force et imprègne l'éther... ».

Le chauve réagit instantanément. Il plongea à son tour ses doigts dans les orifices de sa ceinture, mais le guerrier qui donnait les ordres un peu auparavant fut plus rapide. Il était resté jusque là à l'écart de la conversation, en retrait de plus d'un mètre. Il avait sorti son épée aux premiers gestes d'Asha et frappa dans le dos l'homme à l'encontre duquel elle dirigeait son incantation.

Au moment de l'impact, un éclair violet explosa à l'endroit où l'épée allait toucher l'homme en robe noire. L'attaquant fut projeté à plusieurs mètres, tandis que la victime tombait à quatre pattes, sans blessure apparente mais sonnée.

Et Asha continuait, sa voix prenant une ampleur surnaturelle : « Pour appeler Ekha, le mangeur d'âme aux noires serres, qui sommeille au plus profond d'Eredha, le royaume de l'effroi ».

La poussière rougie semblait prendre une vie propre sous les impulsions données par les mouvements d'Asha, l'air autour d'elle palpitait d'une lumière gris pâle, tandis que le sang s'assombrissait pour former des volutes en spirales.

« Qu'elle trace le chemin d'Appel qui lie les mondes et forge la chaîne qui lie l'immonde ».

L'homme en robe noire s'était relevé et nettoyait frénétiquement ses griffes, pleines de terres.

« Qu'il vienne à moi et prenne ici sa forme sans substance, pour frapper cet homme et emporter son essence ».

Les volutes sombres s'assemblèrent finalement devant Asha, pour prendre la forme d'un oiseau de proie aux contours incertains, d'un peu plus d'un mètre d'envergure. Un instant, le rapace battait des ailes dans le vide, comme s'il n'était qu'une image, et l'instant d'après il fondit brusquement sur l'homme en robe noire. La forme insubstancielle le traversa, le soulevant du sol sur plus d'un mètre, et emportant dans son sillage un ectoplasme translucide. Les traits de l'homme se figèrent, de surprise et d'effroi, pendant qu'il retombait au sol.

De fins liens translucides bleutés reliaient encore le corps à l'ectoplasme, le rappelant à lui comme l'aurait fait des élastiques, mais au ralenti. Le rapace fit demi-tour aussi habilement qu'un faucon, et fondit de nouveau sur sa proie. Il saisit dans ses serres l'ectoplasme avant qu'il n'ait pu rejoindre le corps, et l'emporta au loin, tous deux s'effilochant tandis qu'ils quittaient ce monde.

Un silence de mort s'abattit sur la clairière.

La peur imprégnait les visages du groupe de prisonniers. Instinctivement, ils s'étaient resserrés les uns sur les autres.

Christophe observait la réaction des hommes d'armes, lorsqu'il remarqua la main tremblante posée à ses côtés, sur le tronc abattu derrière lequel ils se cachaient. Samya, contemplait la scène, figée de stupeur. Des sentiments similaires animaient les visages des autres membres de son groupe.

Le jeune homme posa sa main sur celle de Samya et la tint fermement, pour l'ancrer dans la réalité. Il se baissa, l'entraînant à sa suite, avant d'indiquer à tous de se mettre à genoux pour mieux se cacher. Kim, interdite, resta debout, obligeant Julie à la tirer vers le bas par le tee-shirt.

« C'est un truc de ouf ! s'exclama Olivier tout bas.

- Ouais, mais c'est bon, on reste calme ! imposa Christophe sur le même ton. On avait déjà compris que c'était un truc pas clair qui nous avait amené ici.

- Ouais, mais moi je pensais à un truc de science-fiction, pas à un... un truc comme ça !!

- A partir du moment où on comprend pas, ça fait pas grande différence » intervint Omar.

Christophe acquiesça, et observa les filles. Des quatre, seule Julie semblait avoir gardé les pieds sur terre. Les sourcils froncés, l'air mauvais, elle serrait fermement son arme contre elle.

« Pourquoi tu fais cette tête Julie. Tant qu'ils se tuent entre eux, c'est pas grave.

- C'est bien ça qui me fait peur. S'ils sont capables de se tuer entre eux, j'veux pas imaginer ce qu'ils peuvent faire aux nôtres. S'ils essayent de leur faire du mal, je leur rentre dedans.

- Holà du calme, souffla Christophe en se déplaçant pour être en face d'elle. On va rien faire du tout pour l'instant. Les mecs qui sont là, c'est pas des baltringues comme nous. Y'en a pas un seul d'entre nous qui sait se battre avec une épée ou une lance, et je suis persuadé que c'est pas leur cas.

- Alors qu'est-ce qu'on fait si jamais ils veulent tuer les autres ? demanda Samya. On va pas rester là à rien faire ? ».

Christophe s'adossa au tronc d'arbre et posa sa tête dessus : « Je suis comme vous, avoua-t-il après quelques secondes, je sais que j'aurais envie d'intervenir... Alors on va faire un deal. Vous quatre les filles, vous allez vous cacher derrière l'arbre aux grosses racines, là-bas. Et nous trois, on reste là pour voir comment ça se passe. Si jamais ils font mine de vouloir toucher un cheveu des gens de notre groupe, on frappe par derrière les guerriers les plus proches, pour faire diversion. Et ce qu'on peut espérer c'est que tout le monde en profite pour essayer de s'enfuir dans la jungle. Et nous, juste après, on fera exactement pareil ». Il se tourna vers Omar et Olivier : « Et il faut pas croire qu'on pourra leur tenir tête. Eux, ça fait des années qu'ils se battent avec ces armes antiques. Et vues leurs sales tronches, ils ont du écumer pas mal de bastons. Alors on essaye même pas de jouer au héros.

- Moi ça me va très bien, releva Omar.

- Pareil, répondit Olivier.

- Pas d'accord.

- Quoi Julie ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'veux pas rester à l'écart. J'suis pas une lâche.

- C'est pas une question de lâcheté. T'es la seule des filles qu'a l'air bagarreuse. Si on se retrouve séparés, vous et nous, je préfère que tu sois avec elles ».

A son regard, Christophe compris qu'elle n'était pas dupée par l'excuse, mais elle semblait consciente aussi qu'il n'avait pas vraiment tort.

« Alors laisse-moi prendre l'arc. Comme ça, de loin, s'il y a un truc, je pourrais vous aider.

- T'as déjà tiré à l'arc ?

- Non. Mais au moins j'pourrais essayer.

- OK. Tu prendras l'arc... Et maintenant, allez vous planquer. Nous on va se rapprocher un peu.

- Pas besoin de vous dire de faire attention ? » lui souffla Samya.

Il lui répondit par un sourire empli de compréhension, avant de la pousser du bras pour qu'elle aille se cacher avec les autres. Il se retourna ensuite, afin de discerner entre les branches quel chemin emprunter pour se rapprocher sans prendre de risques inutiles.

L'esprit de Christophe était clair, il n'avait pas peur. Il était excité en fait, étrangement... égoïstement.

Il se sentait vivant.

Asha et celui qui semblait être le chef du groupe, visiblement rétabli du contrecoup magique, finissaient de rassembler les affaires de la jeune femme. De leur côtés, les hommes d'armes séparaient précautionneusement les survivants en deux groupes, d'un côté les hommes et les femmes, jeunes ou d'âge mur, avec les enfants, et de l'autre, les personnes âgés, qui étaient envoyées vers le chevet des blessés.

Un des guerriers inspectait chacun des membres du premier groupe, il les auscultait brièvement, allant jusqu'à palper les membres pour certains d'entre eux, tout en gardant ses gants de cuir. L'une des femmes avait une entorse à la cheville, elle ne marchait qu'avec l'aide d'une branche d'arbre improvisée en béquille. Le guerrier sembla réfléchir, jaugea la femme de la tête au pied et alla voir Asha.

Leur échange fut de courte durée. Asha jeta un coup d'œil rapide à la femme en question, et lança un regard consterné à

celui qui venait la consulter avec déférence. Les quelques mots qu'elle employa étaient inconnus de Christophe, mais il ne faisait aucun doute qu'elle considérait son interlocuteur comme un imbécile profond.

Celui-ci resta stoïque, et s'en retourna à sa tâche, qu'il reprit aussi méthodiquement qu'auparavant.

Sur les trente personnes qui composaient ce groupe, deux hommes et une femme furent renvoyés vers le second groupe. Pourtant rien ne semblait les différencier des autres, si ce n'était que l'un avait éternué plusieurs fois durant les minutes précédentes. Christophe se rappela d'un échange qu'il avait eu avec lui le jour précédent, dont il était ressorti qu'il avait de nombreuses allergies. L'une de celle-ci s'était réveillée depuis qu'ils étaient arrivés sur ce monde, mais il n'avait pas pu en identifier l'origine. Cela ne le traumatisait pas, il en avait l'habitude. Par contre, les hommes d'armes le traitaient presque avec crainte, le dirigeant ou le repoussant avec des bâtons. L'autre homme semblait avoir de la fièvre, mais pour la femme, elle n'avait rien de remarquable en apparence, du moins à ce que pouvait voir Christophe d'où il était.

« Pourquoi ils les séparent en deux groupes ? murmura Olivier.

- J'en sais rien, lui répondit Christophe. Mais ça présage rien de bon.

- Pourquoi ?

- Je sais pas vraiment... Mais ça peut être de l'esclavage. Ça a l'air d'un monde plutôt arriéré...

- Merde...

- On fait quoi alors ? souffla Omar.

- Ils sont une trentaine, on est trois. Tu vois une solution ?

- ...

- Pour l'instant, on peut pas tenter grand-chose, reprit Christophe. Il faut attendre une occasion.

- Comme quoi ?

- J'en sais rien ».

Olivier regarda attentivement la scène et fronça les sourcils : « Et les vieux ? Ils vont les laisser crever là ?

- Y'a des chances. Mais on pourra laisser les filles avec eux, pour les aider à trouver de la nourriture, et nous on suivra ceux

qui partiront. On pourra peut-être tenter de les libérer de nuit, ou je sais pas quoi.

- Ca fait flipper putain !
- Comme tu dis Olivier, comme tu dis... »

Là-bas, parmi le groupe de prisonniers, Christophe aperçut Keltoum, presque au centre. Rachid avait passé un bras protecteur autour de ses épaules et ils parlaient tout bas, avec une autre femme dont Christophe ne connaissait pas le nom. Il aurait aimé être celui qui réconfortait la jeune femme. Il désirait presque être un des prisonniers, pour pouvoir la protéger et l'aider à s'enfuir lorsque le moment viendrait, être celui qui saurait être son héros. Il se moqua aussitôt de sa propre attitude, tout en continuant à souhaiter être pour elle autre chose que « juste Christophe », étrange dualité. Étranges pensées en ces moments de tension.

Asha se rapprocha du groupe d'hommes et femmes valides, son sbire sur les talons, et leur adressa la parole : « Nous allons vous emmener à un passage un peu plus loin. Après il y aura de l'eau et vous pourrez vous laver et laisser vos vêtements.

- Laisser nos vêtements ? et pourquoi ça ? » C'était Abdellah, dont le visage portait la trace d'un coup. Il devait faire partie de ceux qui avaient déjà protesté contre l'attitude autoritaire des nouveaux venus.

Asha l'affronta du regard durant plusieurs secondes, avant de reprendre la parole d'un ton menaçant : « Les règles sur ce monde sont simples. Les forts dominant, les faibles se taisent et suivent les ordres. Le seul choix qu'il vous reste est d'obéir ou de mourir. Je ne perdrais pas de temps avec vous ».

Abdellah s'avança d'un pas : « Nous ne sommes pas de ce monde, et nous ne comptons pas y rester. Nous ne vous suivrons pas, laissez-nous ici. Nous nous débrouillerons bien et trouverons un moyen de rentrer ».

Un murmure affirmatif parcouru le groupe rassemblé derrière lui.

« Pauvres imbéciles ! Répondit Asha. Il n'existe pas de chemin de retour, autre que mon bon vouloir. Vous ferez ce que je dis.

- Non ! »

Asha saisit une dague effilée à la ceinture du guerrier qui la suivait, et se rapprocha d'Abdellah, la lame levée : « C'est toi le chef qui décide pour eux alors ?

- Ce n'est pas une question de chef ».

Asha regarda le groupe derrière Abdellah et reporta son attention sur lui : « C'est toi le chef »

Il était plus grand qu'elle et elle devait lever le bras pour le menacer de la lame. Elle balada celle-ci le long de son cou, mais il ne cilla pas. Il avança même d'un pas, à la rencontre de l'arme, qui se posa sur sa glotte : « Tu ne m'effraies pas.

- Je vois » dit-elle. Et d'un court mouvement circulaire, elle lui trancha la gorge.

Le sang gicla sur ceux qui étaient derrière Abdellah, tandis qu'il tournait sur lui-même et s'effondrait au sol, les mains sur le cou.

La stupeur ne dura qu'un infime instant. Les survivants les plus proches se jetèrent sur la meurtrière, mais les hommes d'armes étaient sur le qui-vive. Ils interceptèrent les prisonniers rebelles, les frappants du plat de leur lame ou de leur bouclier.

Les prisonniers ne semblaient cependant pas vouloir se laisser faire, et le second groupe, même s'il n'était composé que de blessés et de personnes relativement âgées intervint. Au total, ils étaient plus nombreux que leurs agresseurs, et instinctivement, tous réagirent ensemble, sans doute parce qu'ils pressentaient que ce serait là leur seule occasion.

Christophe l'avait senti aussi, ainsi que ses deux compagnons. Ils surgirent de derrière leur cachette, et foncèrent armes levées. Christophe, tenait une épée courte et un poignard. Il essayait de courir en faisant le moins de bruit possible pour surprendre leurs adversaires, et fut immédiatement dépassé par Omar et Olivier. Ce dernier avait laissé son bouclier, pour utiliser des deux mains la lourde épée qu'il avait récupéré. Sans doute pour se donner du courage, il cria comme un sauvage en se précipitant sur le dos d'un des guerriers. Celui-ci pivota prestement, et esquiva in extremis le coup d'épée, asséné comme si cela avait été une hache. Déséquilibré, le défenseur trébucha en reculant et tomba

sur le dos, tandis qu'Olivier, emporté par son élan faisait quelques pas pour se rétablir.

Un autre guerrier était très proche, il assena un coup de tête au prisonnier avec qui il luttait, d'autant plus efficace que son casque semblait épais, et s'avança pour s'interposer entre son compagnon et Olivier qui relevait son épée.

De son côté, Omar venait de porter un coup retentissant sur le casque d'un des autres guerriers, qui tituba quelques instants avec de s'affaler au sol. Christophe, lui, avait frappé le bras d'un ennemi qui venait d'assommer une furie avec qui il était aux prises.

Olivier hésita devant le guerrier à l'allure terrifiante qui lui faisait face, ce combattant au visage marqué de cicatrices tenait nonchalamment un bouclier rond du bras gauche, et une courte épée recourbée dans la main droite. Il attendait. Lorsque le jeune homme se décida finalement, il était trop tard, le guerrier avait anticipé son mouvement. Il s'avança d'un pas rapide, écarta l'épée d'Olivier d'un coup de bouclier et frappa de sa garde crantée le menton de son adversaire. Le sang gicla en arc de cercle tandis qu'Olivier s'élevait pour retomber lourdement en arrière.

Omar n'avait pas vu le coup porté, tout ce qu'il perçut fut le sang qui s'envolait. Il jeta son épée de toutes ses forces sur celui qui venait de frapper son ami, et saisit son poignard en s'élançant sur lui comme un enragé. L'arme surprit le guerrier de trois quarts, alors qu'il se retournait et provoqua un craquement sourd lorsqu'elle heurta son visage. Il fit quelques pas en arrière pour reprendre son équilibre, mais Omar était déjà sur lui et lui porta une succession de coup de poignard dans le ventre. Le guerrier ouvrit la bouche de stupeur, ne comprenant pas ce qui lui arrivait tandis qu'il s'agrippait à son attaquant, l'emportant avec lui dans sa chute.

Au même instant, Christophe régla le compte de son adversaire, qui, refusant d'abandonner le combat malgré son bras blessé, avait tenté de le frapper de la main gauche. Christophe avait esquivé le mouvement trop lent et frappé au visage du pommeau de son arme. L'homme s'effondra, inerte.

Christophe aperçut alors le premier guerrier attaqué par Olivier, qui se relevait sans qu'Omar encore au sol ne l'ait remarqué. Il cria pour détourner l'attention du guerrier et prévenir Omar, puis s'avança d'un air menaçant. De fait le combattant se mit en garde face à Christophe, l'observant de derrière son bouclier, criant des mots incompréhensibles dans sa langue étrange.

Autour d'eux, le combat faisait rage, mais les prisonniers semblaient vraiment en mauvaise posture. Alerté par les cris du guerrier, un de ses compagnons délaissa le combat principal pour venir l'aider. Christophe fit un pas de côté et recula, de manière à ce que le nouveau venu ne puisse voir Omar qui se relevait.

Mais le premier guerrier n'était pas dupe. Il se retourna vers Omar qui venait de récupérer une épée et s'avança vers lui. Le jeune black levait son arme devant lui de manière inexpérimentée, reculant au rythme de la progression de son ennemi. Christophe ne faisait pas mieux face au sien, ne sachant comment faire pour passer sa garde. Finalement celui-ci fit une série d'attaques rapides qui obligèrent Christophe à reculer de plus belle, préférant faire retraite plutôt que de parer des coups qui semblaient bien trop puissant à son goût. Mais il ne pouvait pas à la fois faire attention aux attaques portées et à la nature du sol ; il trébucha sur un jeune tronc souple et partit à la renverse. Sans se presser, son adversaire s'avança vers lui en levant son épée, et frappa en direction de son visage.

Christophe roula de côté pour esquiver le coup, s'écorchant au passage sur des branches brisées, et se releva en ayant perdu son poignard. Il ramassa une longue branche feuillue à la place et la tint devant lui dans sa main gauche, alors que son ennemi s'avançait de nouveau.

Le guerrier fit un geste de son épée pour écarter la branche, mais Christophe l'évita et projeta cette dernière en direction de son visage. D'un rapide pas de recul, accompagné d'un geste tout aussi vif de son épée, l'homme écarta l'objet importun. Profitant de l'ouverture offerte, Christophe se fendit pour porter un coup en direction de l'abdomen. Le guerrier para précipitamment à l'aide de son bouclier, et dévia suffisamment la lame pour qu'elle ne fasse que l'écorcher.

Christophe était à présent trop prêt de son ennemi. Reculer signifiait subir une attaque qu'il ne pourrait éviter. Il préféra alors lâcher son arme et enserrer son adversaire pour tenter de le faire tomber, bloquant du même coup le bras qui portait le bouclier.

Même s'il était plus petit, le guerrier était plus fort. Il résista à la tentative de renversement de Christophe et lui porta un coup de talon sur le pied, puis un coup de tête sur la poitrine. Sous le choc, Christophe desserra son étreinte, à peine un instant, mais qui laissa au guerrier l'opportunité de lui asséner un uppercut à la mâchoire.

Christophe tituba en arrière, à moitié sonné. Il avait du mal à remettre ses idées en place. Des tâches dansaient devant ses yeux.

Brutalement, un éclair de conscience lui fit comprendre que la tâche grossissante qu'il voyait au milieu des autres était en fait le bouclier de son adversaire, qui avançait avec une vitesse effrayante vers son visage.

## Chapitre 3

« Keltoum ! »

Réveil brutal lorsque l'image de la jeune femme brune s'imposa à son esprit.

Encore groggy, Christophe venait de revivre en un cours instant la scène qui avait précédé sa chute dans l'inconscience : le bouclier qui s'avancait avec une vitesse fulgurante vers sa mâchoire, tandis qu'en arrière plan, à plusieurs mètres de là, un des guerriers au visage strié de griffures tirait en arrière la chevelure de celle qui avait si vite ravi son cœur. Et de son autre bras, le soudard levait son arme.

Christophe ouvrit les yeux en criant son nom, se redressant brusquement pour la chercher du regard, mais il n'était plus sur les lieux du combat. Dans une pénombre protégée par de lourdes frondaisons, des oiseaux aux couleurs vives se taisaient, le regardant d'un œil rond. Autour de lui, silencieuses, se trouvaient les quatre jeunes femmes qui formaient plus de la moitié de son groupe, sa tribu d'égarés. Et pour seule réponse à son cri, il perçut le regard troublé de larmes de Samya. Elle niait d'un simple mouvement du visage, de gauche à droite, de droite à gauche.

Christophe fronça les sourcils, les idées embrumées, essayant de comprendre.

Sa mâchoire le lançait douloureusement. Un goût de sang dans la bouche, une sourde raideur dans la nuque... le bouclier... il était tombé à la renverse.

Samya, Julie, Kim, Eve, le visage de chacune de ses amies était marqué de pleurs. Olivier ? Omar ? Où ? Un frisson d'appréhension hérissa sa nuque.

« Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Samya répondit, d'une voix qu'elle ne maîtrisait pas encore complètement : « Ils l'ont emmenée.

- Qui ?

- Keltoum.
- Et les autres ?
- Ils ont tués tous les blessés, tous les vi... »

Elle ne finit pas sa phrase, cherchant du regard une ancre à laquelle s'accrocher.

Julie reprit d'une voix froide, malgré ses larmes : « Ils ont tué tout ceux qu'ils ne voulaient pas emmener, et ceux qui résistaient... Tous ! Les bâtards !! Si je les retrouve, je les tue. Dans le dos, pendant qu'ils dorment. L'un après l'autre. Je les laisserai pas s'en sortir comme ça.

- Et Omar ? Et Olivier ? ».

A l'énoncé de ces noms, Kim partit en sanglots incontrôlables, cherchant refuge dans les bras d'Eve, tout autant en larmes.

Samya essaya de parler, mais les larmes bloquaient ses paroles. Christophe se mit à genoux et posa une main sur son épaule, avant de l'attirer à lui. Julie, à moins d'un mètre de là, restait debout, rageuse. Christophe lui prit la main, pour ne pas la laisser seule dans son désespoir.

Finalement, réunis dans une même douleur, ils s'agglutinèrent les uns contre les autres, pleurant d'une même douleur.

Les larmes de Christophe était dues autant à la rage qu'à la peine. La peine d'avoir perdu des gens qui en une courte période avaient pris tellement d'importance à ses yeux, la peine de sentir ses amis si proches souffrir autant, et la rage d'avoir échoué, de ne pas être le héros qui aurait su sauver les faibles et les innocents, et Keltoum... Keltoum...

De longues minutes s'écoulèrent.

Christophe réalisa soudain qu'ils étaient en pleine jungle, sans repère visible, sans même savoir comment il était parvenu là.

« C'est vous qui m'avez porté ? »

Julie chassa ses dernières larmes d'un revers de la main et vint s'asseoir à côté de lui, épaule contre épaule. Elle sortit un poignard qu'elle portait à la ceinture et commença à jouer avec : « C'est Omar qui nous a sauvé.

- C'est Julie qui t'a sauvé toi, intervint Samya en s'asseyant à son tour. Le gars qui t'avait assommé allait t'achever. Elle lui a planté une flèche dans l'œil.

- A l'arc ? ».

L'étonnement peint sur le visage de Christophe était si naturel que c'en était presque cocasse.

« Non, le contredit Samya avec un demi-sourire. Elle lui a sauté dessus et lui a planté une flèche dans l'œil... à la main.

- Bein j'avais que ça à portée aussi ! se défendit la jeune femme à la peau noire. J'avais commencé à courir quand j'ai vu que ça dégénérait, et j'avais encore l'arc dans la main, avec une flèche, quand je suis arrivée près de vous... ».

Le saugrenu de la scène attira des rires nerveux, qui devinrent éclats et cascades.

« Et ils ont roulé par terre après, hoqueta Samya.

- Et Samya, elle avait perdu son épée en courant, enchérit Kim. Quand elle est arrivée, le gars, il avait jeté Julie à deux mètres, et il essayait de se relever, alors elle a ramassé une grosse branche cassée pour le frapper, mais il a glissé. Il est retombé la face par terre, et il s'est pas relevé.

- Alors Samya, ajouta Eve, elle est restée avec sa branche relevée, elle savait pas quoi faire, et puis à la fin, elle lui en a donné un grand coup, genre on sait jamais !! ».

Le rire devint fou rire, même si cela n'était pas vraiment drôle, c'était une fuite nécessaire à leur tension, un défoulement, jusqu'à ce qu'il finisse dans un silence pesant, lorsque la suite des événements s'imposa à leur mémoire.

« C'est Omar qui nous a dit de te porter pour te cacher, continua Julie. Il y avait des gens qui essayait de s'enfuir, mais les guerriers les rattrapaient... et la pute de sorcière... elle jetait des sorts, et ceux qu'elle pointait du doigt tombaient raides. Ils pouvaient plus bouger.

Omar, lui, il avait déjà tué le gars contre lequel il se battait. Il lui a fait un truc genre karaté, et le gars est tombé. Omar lui a pas laissé le temps de se relever, il lui a planté une lance dans le bide...

Il allait venir avec nous, mais il a vu deux gars qui se pointaient. Olivier était avec lui, et il était blessé, mais ils nous ont dit qu'ils les retenaient le temps qu'on prenne de la distance, et qu'ils nous rejoindraient.

On a pas regardé derrière nous, on a couru. On s'est retourné quand on était sous les arbres. On a vu Olivier qu'était assis en se tenant la jambe, et Omar qui se battait contre un des gars, avec une lance. Il avait déjà réglé son compte à l'autre.

Il se battait vraiment bien, genre Jackie Chan tu vois... non pas Jackie Chan... genre Wesley Snipes... Wesley Snipes... »

Elle se tut, les yeux brillant de nouveau.

Les secondes passaient, et le remord montait dans le cœur de Christophe. Omar lui avait sauvé la vie, à lui et à ses amies, et il n'avait pas été là. Il s'était fait étalé par le premier guerrier venu et n'avait pas été capable d'être là quand on avait eu besoin de lui. Il avait honte et il était en colère. Et il avait mal, du mal qu'on ressent lorsqu'on a échoué, qu'on se réalise faible et que le prix de cette faiblesse est d'un poids insupportable.

Il était le plus âgé du groupe, tous avaient eu confiance en lui, et c'était Omar qui s'était battu pour les sauver.

« Il est mort ? » murmura-t-il.

Julie ne répondit pas.

« Oui. » Samya parlait sans lever le regard, d'une voix à peine audible « Il s'est pris une flèche en pleine poitrine, et celui contre lequel il se battait l'a achevé... il l'a égorgé... »

Sa voix n'était plus qu'un mince filet, Christophe devina plus les paroles qu'il ne les entendit.

Une nouvelle fois, il mit la main sur le cou de Samya et l'attira à lui. Elle se blottit contre sa poitrine, en essayant de retenir ses sanglots, sans y parvenir.

Christophe avait les yeux secs maintenant, la haine les habitait. Elle en avait chassé la douleur et la raison.

« Ils sont partis il y a longtemps ? s'enquit-il »

- Il y a plus de deux heures je crois, répondit Kim.

- Ramassons les armes que nous pourrions trouver, déclara Christophe en se relevant. Leurs traces ne devraient pas être difficiles à suivre.

- Ils vont nous tuer...

- Non Kim. Je vous demanderais pas de vous battre. On attendra la nuit, et j'essayerai de surprendre ceux que je pourrais, ou de libérer ceux qui voudront bien se battre.

- Moi je viendrais avec toi ! intervint Julie. Je prendrais un couteau, et j'te jure que je vais les planter.

Christophe la regarda dans les yeux, puis reporta son regard sur les autres jeunes filles :

- En tout cas, on peut pas rester à rien faire.

- Non, renchérit Samya, en séchant ses larmes. On est les seuls à pouvoir les aider. Et s'il faut se battre, on se battra. J'en ai rien à foutre d'avoir peur ».

Cette remarque fit sourire Christophe, en même temps qu'elle le rendit fier. Il consulta du regard chacune d'entre elles et reconnu sur leur visage la détermination dont ils avaient besoin.

Christophe courait à perdre haleine.

Après avoir remonté la piste d'Asha et ses sbires sur quelques dizaines mètres, ils avaient rapidement compris qu'ils se dirigeaient vers l'étrange construction de pierre.

Le site était très proche, ils l'avaient sans doute atteint depuis longtemps déjà. Et pourquoi cet endroit ? Y avait-il quelque chose de spécial là-bas ? Une piste qu'ils n'auraient pas repérée la première fois qu'ils y étaient allés ?

Quoique.... il y avait la rivière plus bas... Un bateau peut-être ?

Il s'était alors élancé, expliquant en quelques mots à ses amies qu'il était peut-être déjà trop tard.

Il avait d'abord couru d'une foulée courte, pas trop vite, pour ne pas distancer les filles. Mais plus les minutes passaient, plus l'angoisse et l'impression d'urgence l'étreignaient.

Et finalement, il avait accéléré, courant aussi vite qu'il pouvait lorsqu'il avait senti ses cheveux se hérissier sur sa nuque, sans qu'il ne comprenne s'il s'agissait d'un pressentiment ou de l'expression de ses craintes.

Il arriva finalement en vue des hautes colonnes de pierre verdâtre et ralentit l'allure progressivement, jusqu'à s'arrêter. Il entendait des voix là-bas, impérieuses. Les guerriers donnaient des ordres, sans doute aux prisonniers.

Et il y avait autre chose aussi, comme un souffle de vent qui n'aurait été qu'impression, sans réelle consistance physique.

Tous les poils de son corps étaient maintenant hérissés, et un frisson lui parcourait régulièrement l'échine.

Les quatre filles furent finalement autour de lui. Ils décidèrent d'avancer discrètement.

Christophe se rappelait un grand arbre abattu, le long duquel ils pourraient avancer à couvert pour s'approcher à quelques mètres de la structure. Il guida donc sa petite troupe dans cette direction, faisant attention à ce que le bruit de leurs pas ne trahisse pas leur présence.

Au travers des feuillages, ils pouvaient apercevoir quelques-uns de ceux qui étaient là-bas. Vu de loin, le groupe semblait plus petit, confirmant l'impression d'urgence oppressante de Christophe.

Soudain, le jeune homme s'arrêta. Un peu plus loin sur la droite, il avait aperçu une tâche blanche. L'arbre vers lequel ils se dirigeaient n'était plus très loin, mais il préféra s'arrêter pour distinguer ce qui avait attiré son attention. Intriguées, les filles l'imitèrent lorsqu'il s'approcha des feuillages denses qui les masquaient aux yeux des hommes d'Asha, pour mieux discerner à travers.

A une dizaine de mètres d'eux, leur tournant le dos, un jeune adolescent, tout au plus quatorze ans, observait le groupe de prisonniers et leurs gardes, se cachant du mieux qu'il pouvait derrière un buisson touffu. Il serrait convulsivement une longue dague contre sa poitrine.

Il était des leurs, mais Christophe n'avait jamais parlé avec ce jeune blond au visage naïf. Il avait cependant compris que la femme que l'enfant ne quittait jamais était sa mère. D'après ses souvenirs, ces deux là étaient parmi ceux qui avaient été choisis pour être emmenés. L'enfant avait dû profiter de la mêlée générale pour s'esquiver.

A présent, ce dernier hésitait, se balançant d'un pied sur l'autre, avançant un peu, puis reculant.

A une vingtaine de mètres d'eux, les gardes d'Asha faisaient passer les prisonniers au travers d'un trou dans la réalité, une grande surface déchirée, brillant d'un vert pâle opaque, approximativement de quatre mètres de haut sur trois de large.

Elle apparaissait entre deux des gigantesques piliers, sans s'appuyer sur rien de tangible. Les guerriers y poussaient à intervalle régulier les hommes et les femmes maintenant attachés et bâillonnés, les faisant disparaître les uns après les autres. Une trentaine de secondes devaient séparer chaque passage. Bien que la lumière claire ne fût pas éblouissante, il n'était pas possible de voir au travers, comme s'il s'agissait de quelque paroi consistante, alors que les prisonniers semblaient la traverser sans rencontrer de résistance physique. La surface était simplement parcourue de remous irradiant au fur et à mesure de la pénétration des corps.

Un frisson glacé parcourut la nuque de Christophe.

Asha n'était plus visible, mais son second veillait au bon déroulement des opérations d'un œil attentif.

Il manquait aussi une poignée de gardes, ainsi que la moitié des prisonniers au moins, mais le jeune homme ne savait pas si c'était parce qu'ils étaient morts durant le combat ou parce qu'ils étaient déjà passés dans ce qu'il considérait comme un passage magique.

Julie ramassa un petit morceau de branche brisée, et le lança discrètement en direction de l'enfant. Celui-ci sursauta en entendant quelque chose tomber près de lui et tourna la tête en tout sens, effrayé. Mais, peut-être à cause de son effarement, il ne vit ni Julie ni les autres membres du groupe. Christophe se décala alors un peu pour lui être visible, sans entrer dans le champ de vision des gardes encore vigilants.

L'enfant ouvrit de grands yeux étonnés en le voyant lui faire des signes, il allait se diriger vers lui en se penchant en avant pour se faire plus petit, mais Christophe l'arrêta d'un geste, et lui montra de la main qu'il valait mieux faire un détour. Il acquiesça et s'exécuta avec une célérité un peu dangereuse, mais il parvint jusqu'à eux sans qu'aucun garde n'ait donné l'alerte.

L'enfant ne savait pas trop quoi dire, mais Christophe lui intima le silence avant qu'il ait prononcé un mot, et il fit signe à tout le monde de se reculer un peu avant d'entamer la conversation.

L'enfant s'appelait Grégory, et il était profondément soulagé de trouver d'autres personnes ayant réussi à s'enfuir, d'autant plus qu'il n'avait pas retrouvé sa mère. Il s'était sauvé pendant le combat, sa mère juste derrière lui, et il s'était enfoncé dans la forêt du plus vite qu'il pouvait. Lorsqu'il s'était finalement retourné, elle n'était plus derrière lui. Il avait voulu aller la chercher, mais il avait vu un guerrier à l'air mauvais qui battait les buissons en venant dans sa direction. Il s'était alors enfui de nouveau, pour se cacher après quelques minutes de course.

Lorsqu'il était revenu vers le camp, la colonne des gardes et des prisonniers était déjà en marche. Il les avait suivis jusqu'ici, mais n'avait pas eu l'occasion de voir sa mère. Elle devait être là pourtant, mais il ne l'avait pas vu. Il ne savait pas si elle était déjà passée, il ne pensait pas, parce que même s'il n'avait pas vu tous les prisonniers qui s'étaient agglutinés les uns contre les autres, il avait vu chacune des personnes qui passaient, et sa mère n'était pas dedans.

Mais il fallait faire quelque chose ! Sinon sa mère allait passer de l'autre côté !

Christophe hocha la tête à plusieurs reprises.

Il fallait faire quelque chose.

Ils décidèrent d'opter pour sa première idée, et reprirent la progression jusqu'au grand arbre, le long duquel ils remontèrent.

Finalement, ils arrivèrent à quelques mètres de la grande construction. L'étrange déchirure était à trois piliers d'eux. Ils en voyaient distinctement la face arrière, mais aucune lumière ne passait par celle-ci. Elle était d'un noir insondable.

Il ne restait plus qu'une dizaine de prisonniers, et presque autant de guerriers.

« J'vois pas ma mère, souffla Grégory avec angoisse.

- Elle est peut-être déjà passée » lui répondit Kim.

Christophe fronça les sourcils devant le danger que pouvait représenter cette remarque. Le garçon déboussolé pouvait agir impulsivement s'il réalisait qu'il risquait de ne plus revoir sa mère. Aussi, il s'empressa d'ajouter : « On pourra peut-être essayer de passer après eux. Le passage ne se refermera peut-être pas tout de suite ».

Grégory le regarda avec espoir, prenant ces paroles pour argent comptant.

Christophe échangea un regard indécis avec les filles, mais son attention fut immédiatement attirée par un mouvement vif, sur la droite du passage, dans lequel il avait entraperçu de longues boucles brunes, encadrant un visage déterminé.

Keltoum, les mains attachées devant elle, défiait du regard un des gardes. Christophe n'avait pas vu les gestes qui avaient engendré cette situation, mais il comprit lorsqu'il aperçut un autre garde relever Rachid, la lèvre en sang, à quelques pas d'elle.

Le guerrier adressa à la jeune femme des paroles qu'elle ne pouvait comprendre, mais le ton impératif ne trompait pas. C'était à eux de passer.

L'incertitude et la détermination se mélangeaient sur le visage barbouillé de Keltoum. Le cœur de Christophe chavirait, emporté par les sentiments qui parcouraient les yeux sombres qu'il contemplait. Il sentait le désespoir envahir la jeune femme, tandis qu'elle réalisait petit à petit ne plus avoir de solution.

Et subitement Christophe réalisa l'étendu des mensonges qu'il avait proféré, aussi bien pour les autres que pour lui-même. Que pourraient-ils faire une fois tous les prisonniers passés de l'autre côté. Ici il y avait trop de guerriers, là-bas, c'était sans doute chez eux. Il y en aurait encore plus, ils seraient dans leur monde.

Les idées défilaient dans l'esprit de Christophe, sans qu'il puisse se fixer sur une décision. Et finalement, lorsqu'il vit Keltoum abandonner et faire son premier pas, le désespoir l'envahit à son tour, et l'absence de solution le condamna à l'action.

Il jaillit de sa cachette, arme en avant, alors que Keltoum faisait un second pas.

Il passa dans l'ombre des piliers les plus proches, parcourant deux mètres, Keltoum baissa son regard, avançant d'un troisième pas.

Encore quatre mètres, il accélérait.

Il était dans l'axe du passage, comptant sur la lumière qui en émanait pour cacher sa course.

Un des gardes tourna son visage dans sa direction, plissant les yeux pour distinguer ce qui avait attiré son attention.

Keltoum posa une nouvelle fois le pied devant elle, un guerrier lui prit le bras droit pour la guider.

Quelques mètres encore, Christophe surgit hors de la lumière, frôlant le passage magique, et percuta le garde qui venait dans sa direction. Dans le même mouvement, il lui planta son épée dans le ventre.

Keltoum sursauta en poussant un petit cri étouffé. Le garde qui lui tenait le bras la tira, pour la positionner entre lui et le passage, et se plaça face au danger.

Simultanément, Christophe et son adversaire roulèrent au sol, tandis que tous les guerriers se tournaient vers eux. Abandonnant son épée coincée dans le corps agité de soubresauts, le jeune homme saisit celle de son ennemi et roula sur lui-même pour revenir rapidement sur ses pieds.

D'un regard circulaire, il jaugea la situation, cherchant un adversaire.

Le second d'Asha aboya quelques ordres, et les gardes resserrèrent leur présence autour des prisonniers, pendant que deux d'entre eux avançaient vers le fou qui osait les attaquer.

Christophe recula d'un pas. Il réagissait animalelement, sans chercher d'autre solution que le combat.

Keltoum réussit à défaire partiellement son bâillon et cria son nom, s'attirant un regard courroucé de celui qui la tenait toujours d'une main de fer. Irrité, le guerrier la poussa d'un mouvement énergique vers le passage, juste derrière elle. Elle tituba et chut en arrière, disparaissant dans la lumière.

Aussitôt, la brume rouge disparut de l'esprit de Christophe, aussi rapidement qu'elle était venue. Il lui semblait que le temps s'était soudainement arrêté, tandis que toute la folie de situation lui apparaissait clairement.

Les deux hommes qui approchaient lentement de lui allaient le tailler en pièce, aussi sûrement qu'un seul avait suffi pour l'assommer. Keltoum n'était plus là. Un garde, à plusieurs mètres de lui, levait son arc de sa main gauche, et de la droite prenait une flèche dans son carquois.

Quelle échappatoire ?

Christophe fit volte face sans même chercher à réfléchir, et s'élança vers la jungle, courant aussi vite qu'il pouvait.

Les deux guerriers les plus proches lui emboîtèrent le pas.

A plusieurs mètres de là, la voix de Samya cria son nom. Instinctivement, le jeune homme en comprit la raison et se jeta au sol, juste avant qu'une flèche ne siffle à l'endroit même où il aurait dû se trouver.

Il se releva aussi vite qu'il put, dérapant un peu sur le sol couvert de feuilles, et reprit sa course, les deux ennemis sur ses talons. L'adrénaline lui donnait des ailes, et c'est comme une flèche qu'il remonta le long du grand arbre effondré. Cependant, après un rapide coup d'œil derrière lui, il ralentit pour ne pas distancer ses suiveurs et les garder entre lui et l'archer qui cherchait un angle de tir.

Christophe arriva à la cime de l'arbre écroulé et opta pour couper au plus court, à travers les branches plus rares, prenant appui pour en passer certaines, et se baissant pour d'autres.

Il savait qu'il ne lui fallait plus que quelques mètres pour disparaître de l'angle de vision de l'arme de jet qui le menaçait. Quelques mètres...

En relevant le visage après avoir écarté une petite branche il aperçut Julie juste en face de lui, l'arc bandé, droit dans sa direction. Christophe se jeta de côté. Julie lâcha la corde et la flèche siffla, surprenant le premier des deux guerriers à deux mètres derrière. Le projectile pénétra profondément, traversant l'armure de cuir avec facilité. Il s'effondra en arrière, dans les bras de son compagnon, autant à cause de l'impact que par réaction tardive face au danger.

Christophe fut debout aussitôt. Il voulut profiter de l'action pour attaquer le second guerrier en position de faiblesse, mais changea d'avis en apercevant l'archer qui, à présent, visait Julie. Il se jeta alors sur elle pour la faire tomber avec lui, et rouler à l'abri des feuillages. Ils rampèrent sur plusieurs mètres, sans entendre le sifflement caractéristique ou le bruit mat d'une flèche s'enfonçant dans le bois.

Arrivés finalement sous le couvert d'une végétation plus denses, ils se relevèrent et observèrent la situation derrière eux.

Le second guerrier ne les avait pas suivi. Sa forme était visible, accroupi au côté de celui que Julie avait blessé. Il regardait dans leur direction par-dessus son bouclier, aux aguets.

Sans attendre la suite des événements, les deux rescapés reprirent la fuite, en direction de la jungle. Un peu plus loin sur leur droite Samya, Kim et Eve couraient vers eux.

Après quelques mètres, Christophe s'arrêta et interpella les jeunes femmes pour demander où se trouvait Grégory. Elles s'arrêtèrent toutes les trois ensembles, et regardèrent derrière elles avant de lui répondre d'un regard empli d'incertitude.

Christophe jura tout en jugeant la situation.

Les guerriers n'avaient visiblement pas repris leur progression. Peut-être ne savaient-ils pas à combien de personnes ils avaient affaire et préféraient ne pas prendre le risque de tomber dans une embuscade.

Soudain, dans le silence qui avait envahi la jungle depuis le début du combat, la voix de Grégory se fit entendre, pas très loin d'eux, sans doute tout près de la construction. Il hurlait en appelant sa mère. Et pour toute réponse, ils entendirent un ordre bref aboyé par le second d'Asha.

Christophe n'hésita qu'un instant et s'élança vers le lieu où ils s'étaient cachés avant d'intervenir, pensant que c'était par là que devait se trouver l'adolescent désarmé.

Après quelques courtes secondes, il aperçut Grégory qui courait, criant et pleurant sans savoir où il allait, poursuivi par deux guerriers. Il l'appela de toutes ses forces pour le faire sortir de son état d'effolement, encore et encore, jusqu'à ce que l'enfant le voit et court vers lui. Ses deux poursuivants corrigèrent leur trajectoire pour tenter de l'intercepter, mais il avait suffisamment d'avance pour parvenir jusqu'à Christophe. Ils hurlèrent alors quelque chose à leur tour, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agissait d'insultes ou de mises en garde.

Derrière lui, il entendait les quatre jeunes filles qui arrivaient. Elles se placèrent à ses côtés, les armes sorties, l'air aussi mauvais que leur haine pouvait leur permettre.

Les deux guerriers s'arrêtèrent alors que Grégory n'était plus qu'à quelques mètres. Ils hésitaient clairement sur l'attitude à adopter, et finalement, alors que Christophe s'avancait d'un pas

pour tenter l'intimidation, le plus grand des combattants se saisit d'une petite hachette et la projeta avec force.

Instinctivement, Christophe entama un mouvement d'esquive, mais il comprit à la trajectoire du projectile qu'il n'était pas visé.

L'arme toucha Grégory à la cuisse. Il s'effondra avec un hoquet de surprise.

Ulcéré, Christophe chargea, trop en colère pour prendre une décision plus rationnelle. Une flèche siffla à son côté en direction des meurtriers, mais ceux-ci s'étaient rapidement baissés à l'abri de leurs boucliers, et le projectile passa au-dessus d'eux.

Christophe dépassa Grégory, sans même le regarder.

Il avait une envie de sang et de meurtre. Il hurlait des imprécations sans nom, énonçant des insultes qui n'avaient encore jamais fait partie de son vocabulaire.

Mais ses deux ennemis ne lui laissèrent pas le temps de tenter quoi que ce soit. Ils prirent la fuite, courant aussi vite qu'ils pouvaient, les yeux étrangement emplis de crainte.

Christophe, courait sur leur talon. Plus véloce qu'eux, il les rattrapait rapidement. L'un d'eux lança alors son bouclier dans les jambes du jeune homme, qui dut faire un écart pour l'éviter, et manqua glisser sur des feuillages humides. Il reprit son équilibre en jurant de plus belle, conscient de sa vulnérabilité, mais ses ennemis avaient continué leur course, sans même regarder l'effet de leur action.

Christophe resta là, se contentant de les injurier, parce qu'avancer plus l'exposerait à une attaque de l'archer posté un peu plus loin. De dépit, il frappa le premier arbre à sa portée, et réalisa que Julie et Samya étaient juste derrière lui, insultant les assassins avec autant de virulence que lui.

Ils se turent rapidement cependant et échangèrent des regards désespérés.

Là-bas, Kim et Eve improvisaient un pansement sur la blessure de Grégory. Celui-ci pleurait et hurlait, mais Christophe ne savait pas trop si c'était à cause de sa blessure ou le fait d'avoir perdu sa mère. Sans doute les deux.

« C'est fini alors ? demanda Samya

- Fini quoi ?

- Ils sont tous partis... Il n'y a plus que nous ici ? ».

Christophe regarda en direction de la monumentale construction de pierre.

Au travers des feuillages, il ne devinait aucune lueur verte, aucun mouvement de vent incertain, la sueur lui collait les cheveux sur le visage et sur les avant-bras.

Il regarda autour de lui, elles, la jungle, et Grégory qui pleurait.

Il avait la respiration encore rapide. A leur regard, il comprenait qu'elles pouvaient lire sur son visage ce mélange de rage et de désespoir qui l'habitait.

« Ouais... avoua-t-il dans un souffle. On est tout seul maintenant, juste nous... ».

## Chapitre 5

L'inconnu, tout autour d'eux.

Ils n'étaient plus que six, au milieu de ce nulle part. Ils contemplaient les arbres gigantesques, la désolation massive causée par le crash du train, le monument de pierre qui se dressait vers le ciel, et leur petitesse dans ce décor disproportionné.

Quelle solution leurs restait-il ? Quel chemin prendre ?

Les bruits à présent presque familiers de la jungle avaient repris, sauf aux abords des arches. Autour de celles-ci régnait un silence pesant, comme si la magie qui y avait déferlé avait laissé une empreinte dissuadant les animaux de réinvestir les lieux..

Finalement Samya avait fait remarquer qu'il fallait s'occuper des morts, parce qu'on ne pouvait pas les laisser ainsi, sans sépulture.

La proposition n'avait même pas été débattue. Après avoir rassemblé tout ce qui pouvait leur être d'une quelconque utilité, dont les armes qui leurs semblaient à présent indispensables, ils étaient repartis en direction du massacre.

Ce ne fut pas vraiment une cérémonie, juste un grand brasier à l'odeur insupportable.

Il leur aurait fallu des jours pour enterrer tous les corps, mais ils n'avaient pas voulu les laisser aux charognards, dont ils devinaient les silhouettes sous les grands arbres.

L'un des moments les plus étranges fut sans doute celui où ils durent amener au bûcher le corps de la mère de Grégory, sans que ce dernier ne s'en aperçoive. Il était trop épuisé de toute manière, sa blessure le faisait souffrir et il avait dû s'allonger à cause de la fièvre. Mais l'inquiétude qu'ils avaient eu pour lui à la découverte du corps avaient changé les choses. Leur douleur était devenue différente, moins personnelle. Au moins, même si

c'était loin d'ici, ceux qu'ils aimaient eux étaient sains et saufs, dans le monde normal.

Lorsqu'ils eurent terminé leur macabre tâche, la nuit était presque là.

Ils se sentaient emplis d'une lassitude incommensurable.

Les flammes mirent du temps à prendre, mais ils n'arrêtèrent pas avant d'être sûrs que le brasier durerait jusqu'au bout. Ils voulaient qu'il consume tout.

Les larmes ruisselaient sur les joues des filles, Grégory s'était endormi d'un sommeil enfiévré, et Christophe était d'une pâleur cendreuse. Les reflets rouges qui dansaient sur son visage apportait un étrange contraste.

Il était tard, mais ils ne purent se résoudre à rester là.

Pour porter les corps les plus éloignés, ils avaient construit deux brancards de fortune, avec des branches et des lianes. Ils installèrent sur l'une Grégory et sur l'autre les affaires qu'ils pensaient pouvoir leur être d'une quelconque utilité, après quoi ils partirent loin de ce lieu atroce.

Ils passèrent le monument de pierre, puis longèrent la falaise sur plusieurs centaines de mètres, avant de s'arrêter sur une aire rocheuse un peu dégagée.

Derrière eux, on pouvait deviner au loin une rougeur malade, fluctuant au gré de la fumée qui montait, indolente.

Devant eux, un ciel clair, illuminé de centaines d'étoiles inconnues, dont la beauté les laissait insensible.

A leur pied, une jungle épaisse emplissant une vallée profonde, séparée en deux par une rivière serpentine.

Sous eux, la roche tiède et dure.

En eux, un vide immense.

\*

\*

\*

Chaque heure fut une éternité.

La fatigue les rendait hagard, le sommeil les fuyait. Et lorsque les paupières se faisaient trop lourdes venaient les images

cauchemardesques, dans un chaos étouffé, enfiévré. Réminiscences de ce qu'ils avaient vécu, les scènes se jouaient derrière leurs rétines jusqu'à la nausée.

Et puis finalement, trop las, et parce que le corps a des limites que même la plus sourde douleur ne peut effacer, ils s'effondrèrent, à quelques pas de l'aube.

Plus tard dans la matinée, après qu'ils se furent tous réveillés, trois d'entre eux partirent à la recherche de fruits, tandis que deux des filles gardaient Grégory, dont la température semblait dangereusement élevée.

Après le petit déjeuner frugal, les mots fusèrent enfin. Des reproches, contre le destin, contre la sorcière, contre le hasard, contre cette injustice insane... et enfin le constat : leur présence ici, seuls.

Quelle voie suivre ? Que pouvaient-ils faire ?

Leur univers n'était qu'à deux jours d'eux, mais il leur semblait qu'il s'agissait d'un passé définitivement révolu. Asha s'en était enorgueillie : le retour des terriens sur leur monde d'origine reposait sur son bon vouloir. Ils ne savaient pas où elle était parti, ils ne disposaient d'aucune magie pour ouvrir la porte d'émeraude. La sorcière pouvait être à des milliers de kilomètres de l'endroit où il se trouvaient, ou alors dans une autre dimension, un autre univers.

Ils étaient perdus, seuls, dans une jungle inhospitalière, des citadins de l'ère mécanique... de l'ère informatique ! Incapables de chasser, incapables de se nourrir sans leur supermarché.

« Non ! s'insurgea Christophe. D'autres l'ont fait. On peut en faire autant ! On ne va pas se laisser mourir sans essayer de survivre ! La jungle regorge de nourriture. On va identifier les fruits comestibles, apprendre à chasser. On va se battre ! Et on survivra !

- Comment on peut faire ? s'inquiéta Eve.

- C'est qu'une jungle ! Ce ne sont que des animaux ! Nous, nous sommes des humains ! Nous avons chacun un putain de cerveau ! Et aucun de nous n'est seul... Nous sommes six !

- Y'a pas d'raison ! Le soutint Julie. Quand elle était jeune, ma mère vivait dans un village, dans la savane. Elle vivait à

l'ancienne. C'est pas tellement loin de nous ; Y'a pas de raison qu'on puisse pas le faire !

- Et après ? demanda Samya ? On se fait un petit village, on apprend à vivre ici en attendant qu'Asha veuille bien repasser par là ?

- Non, répondit Christophe soudain redevenu calme, on se pose plus loin, à côté de la rivière pour avoir de l'eau, si possible dans un endroit facile à défendre et à surveiller contre les gros animaux, et on prend le temps d'apprendre à vivre dans la jungle. Et une fois qu'on sera devenu bon, nous partirons.

- Où ça ?

- On trace ! » répondit-il comme une évidence. « On cherche des habitants ! Je sais pas si Asha vient de ce monde, mais à mon avis, quelqu'un l'a bien construit ce gros monument qu'on a vu. Et il s'agit certainement des êtres qui sont originaires de ce monde. Si Asha a ouvert son passage là-bas, c'est que ce truc à des pouvoirs magiques. Donc ceux qui l'ont construit ont sans doute la connaissance nécessaire pour qu'on rentre chez nous.

- C'est qu'une hypothèse, admit Samya, mais elle me paraît logique. Je vote pour ».

Qu'auraient-ils pu opposer à cette proposition ? Il ne leurs restait plus que cela, l'espoir. Alors ils le prirent et le firent leurs.

Ils décidèrent de partir en direction de la rivière, pour trouver un lieu propice pour le campement. L'endroit où le cours d'eau sortait de la montagne leurs semblait le plus logique, et avec un peu de chance, il pourrait receler une grotte dans laquelle établir un campement de fortune.

Ils descendirent la falaise par le long éboulement rocheux qu'ils avaient déjà utilisé le jour précédent, et s'enfoncèrent dans la jungle.

L'emplacement fut trouvé alors que l'après-midi était déjà bien avancée. La fatigue les faisait marquer le pas lorsqu'ils débouchèrent sur une clairière faisant face à une succession de bassins à l'eau claire. L'endroit paraissait tellement idyllique qu'ils tombèrent à genoux sur des lits d'herbes hautes, pour s'extasier devant tant de beauté.

La rivière sortait d'une passe de la montagne un peu plus haut, et venait s'épancher dans une profusion de larges plateaux étagés,

plus ou moins creux, dont les plus importants devait avoir à peine cinquante centimètres de profondeurs.

Autour des bassins, la végétation était principalement constituée de grands arbres aux frondaisons lourdes, de quelques buissons épineux, pour certains fleuris, qui ne montaient pas à plus d'un mètre de hauteurs et d'une mousse vert tendre et épaisse, qui avaient colonisé les rochers alentours. Quelques-uns des buissons portaient des grappes de petites baies noires un peu plus grosses que des groseilles. Entre l'eau et les premières frondaisons, des touffes d'herbes grasses croissaient anarchiquement, sauf aux quelques endroits où elles pouvaient s'épanouir en petite clairière.

S'il n'en avait tenu qu'aux filles, le groupe se serait directement installé aux pieds de ce lieu paradisiaque. Cependant Christophe les convainquit de remonter vers un promontoire rocheux un peu plus éloigné, qui avait l'avantage de présenter une bonne vue alentour et de posséder un versant adossé à la paroi rocheuse.

La pente du chemin qu'ils empruntèrent était douce, mais il fallut porter Grégory pour en grimper quelques étapes plus raides. Au bout, il y avait une vaste terrasse formant un petit plateau herbeux large d'une vingtaine de mètres. Elle donnait directement sur la jungle d'un côté, sur la grande paroi rocheuse d'un autre et surplombait les bassins pour le reste, d'une hauteur proche de cinq mètres.

Une fissure dans la paroi avait fait penser au groupe qu'il pourrait y avoir une caverne, mais il ne s'agissait en fait que d'un renforcement d'à peine plus d'un mètre de profondeur, suffisant pour stocker tout ce qui était périssable, en cas de pluie.

Dans une autre des failles de la paroi, un peu plus loin, un ruisseau sourdait vivement, serpentant jusqu'à la jungle avant de bifurquer et de contourner la clairière. Il finissait en une petite chute d'eau qui ruisselait sur des rochers de toutes tailles, pour finalement alimenter les nombreux bassins.

Avec un soulagement indéniable, ils déposèrent leurs affaires et prirent le temps de respirer.

Le son de l'eau qui s'écoulait avait un quelque chose d'apaisant, de doux. Le soleil baignait leur visage, ils étaient plus ou moins adossés les uns aux autres, l'épuisement les anesthésiait un peu. Ils se sentaient presque bien, comme un petit sentiment de victoire après toutes leurs défaites.

Les gémissements de Grégory les ramenèrent à la froide réalité.

Ils nettoyèrent sa plaie à l'eau pure avant d'appliquer du désinfectant. L'adolescent se plaignait sans grande force. La blessure était profonde et aucun d'entre eux n'avait de connaissances médicales, ils espéraient simplement que leurs soins seraient suffisants pour éviter une aggravation. Ils déchirèrent ensuite une chemise pour faire un bandage, lui donnèrent de l'aspirine pour soulager sa fièvre et le laissèrent s'endormir.

Malgré la fatigue, ils s'attelèrent ensuite au campement, qu'ils montèrent du mieux qu'ils pouvaient avec les deux heures de jours qui leur restaient : un grand feu, du bois de réserve, tout l'équipement récupéré entassé entre le feu et la paroi rocheuse et des couches généreusement préparée à partir de grandes feuilles larges et épaisses, complétées par des touffes d'herbe haute.

Ne restait plus qu'à affronter cette nouvelle nuit.

Christophe et Kim prirent le premier tour de garde.

Il avait fallu corriger l'heure des montres, pour se caler sur les horaires apparent du soleil. Cependant, ils n'avaient aucune certitude sur la durée exacte des journées. Il faudrait en laisser passer encore une pour en savoir plus sur ce point. Leur seule certitude à l'heure actuelle était que les jours semblaient avoir une durée proche des vingt quatre heures. Aussi, cinq tours de garde leur semblait un bon compromis pour arriver au matin, cela permettrait à chacun de dormir six heures, et ils pourraient ensuite faire éventuellement des siestes dans la journée, pour compenser le manque de sommeil en fonction des besoins.

Le coucher de soleil avait été vraiment magnifique, atténuant par sa splendeur la détresse qu'éprouvait encore le groupe. Le silence s'était lentement imposé entre eux, tandis que les filles fermaient peu à peu les yeux, vaincue par la fatigue.

Christophe voyait les yeux de Kim papillonner tandis qu'elle tentait de rester éveillée à ses côtés. Il la bouscula un peu de l'épaule et lui chuchota : « Hé ? tu vas pas me laisser tout seul pour la garde ? »

Elle secoua mollement la tête, puis plus vigoureusement pour se reprendre.

« Vas-y, fit-elle, raconte moi un truc, sinon je vais pas tenir ».

Ils commencèrent ainsi à parler de tout et de rien, avant d'en venir aux origines asiatiques de la jeune femme. Son père était laotien et sa mère chinoise, ils s'étaient connus en France.

« Et toi, lui demanda-t-il, tu te sens plus laotienne ou chinoise ? »

Elle prit une moue dubitative : « Je suis plus française qu'autre chose. Mes parents ont pas beaucoup de relation avec leurs familles. Je crois que c'est en partie à cause de leur mariage.

- Ah... Moi je croyais que t'avais du sang français en fait.
- Pourtant, j'suis bien jaune, releva-t-elle en souriant.
- Ouais..., mais en fait c'était...
- C'était quoi ?
- Bein la plupart des asiatiques que j'ai rencontrées étaient plutôt super fines... et...
- Tu me trouves grosse ? »

Elle avait dit ça presque comme une évidence, à peine une question.

Christophe la regarda. Elle avait un visage harmonieux, avec de hautes pommettes bien dessinées et rondes qui rehaussaient le charme de ses traits. Il se souvint de l'impression qu'il avait eu un peu plus tôt dans l'après-midi. Après tous les efforts qu'elle avait fournis, des gouttelettes de sueurs parsemaient sa peau de pêche et mouillaient certaines mèches de ses cheveux mi-long, lui conférant un caractère sensuel évident. Son tour de poitrine généreux était mis en valeur par un tee-shirt rouge, qui laissait voir son petit ventre doré. Elle était un peu forte, mais l'équilibre de ses formes en faisait un objet de séduction qui ne laissait pas indifférent.

« Non c'est pas ça, répondit-il en essayant d'éviter de regarder les seins de la jeune fille. En fait, t'es pas grosse. T'es peut être

plutôt bien en chair, comme qui dirait, mais proportionnellement, il y a rien à redire ».

Elle le regarda de profil. Il ouvrit de grands yeux devant l'évidence : « Tu sais bien que t'as une super poitrine ! C'est plutôt vraiment rare chez les asiatiques ».

Elle en sourit, rougissant un peu : « Ouais... y'a plus d'un gars qui me l'a fait remarquer. Pas toujours subtilement d'ailleurs.

- T'es plutôt bien proportionnée, mais à mon avis tu te sentiras mieux si t'avais quelques kilos en moins, c'est ça ?

- Ouais... on peut rien te cacher ».

Ils s'étaient assis sur le bord de la petite falaise, les pieds dans le vide. Il se pencha un peu vers elle : « Je t'ai vexée ?

- Non, j'ai l'habitude.

- Sincèrement Kim, t'es super jolie. T'as un visage vraiment beau... le poids c'est que du poids. Ça se perd, ça se prend. Mais un visage... quand ton homme te fait l'amour, c'est ça qu'il regarde le plus non ?

- Ça dépend de la position, fit-elle en souriant.

- Ouais... évidemment.

- Et pis j'ai jamais fait l'amour. Enfin pas vraiment.

- Hmm ? Pas vraiment ça fait bizarre comme ...

- Nan, c'est parce que c'était la première fois, et j'avais pas vraiment envie ».

Christophe garda le silence quelques secondes, avant de demander tout doucement : « Tu t'es fait violée ?

- Je sais pas.

- Hein ?

- Nan, je le connaissais bien. Je sortais avec lui, et il avait envie... Les caresses c'était bien. Mais le... la...

- La pénétration ? »

Elle sourit devant le terme : « Ouais... ça s'est pas bien passé. J'ai trouvé ça nul, ça fait vraiment mal.

- Tu voulais ou pas ?

- Pas vraiment.

- Tu lui as dit non ...

- Il s'en foutait. Il m'a mis la pression et je l'ai laissé faire ».

Christophe garda le silence, les yeux dans le vide. Que pouvait-il dire ? Une boule de tension assiégeait subitement sa gorge.

Ce fut elle qui le bouscula légèrement d'un petit coup d'épaule : « Hé ? On dirait que c'est toi qu'es triste, lui dit-elle dans un demi sourire. C'est que du cul. C'est juste un mauvais moment à passer, et après t'oublies ».

Christophe prit une grande respiration, avant de parler tout bas.

« Il faut être forte pour prendre ça comme ça ».

Elle haussa une nouvelle fois les épaules « Dans la cité, c'est comme ça, faut être... fort, ou relativiser. Ou alors tu portes le voile mais c'est pas mon truc.

- T'es quoi comme religion.

- J'sais pas. J'suis de la religion qui sait pas où est dieu. Mais je suis sûre qu'il y en a un. Je sais pas si on doit l'appeler Dieu, Allah, ou je sais pas comment... T'es quoi toi ?

- Je suis rien. Je crois pas qu'un dieu nous aidera. Si quelqu'un doit sortir l'homme de la merde, c'est l'homme, et rien ni personne d'autre.

- Sans doute...

- Tu l'as revu le gars après ?

- ... Non. Je l'ai largué. Mais je crois qu'il en avait rien à foutre. Il me kiffait à cause de mes gros seins et de mon gros cul, mais c'est tout ».

Christophe se pencha ostensiblement en arrière pour jauger de la remarque et déclara : « Je le trouve très bien ton cul. Il est pas si gros, t'as pas de cellulite. Arrête de complexer comme ça. T'as juste un peu de poids à perdre, mais c'est pas la mort. Y'a pleins de filles qui ont plus de mouroons à se faire crois-moi.

- Bein pas ici en tout cas.

- Ici vous êtes quatre. On peut pas dire que ce soit représentatif.

- Tu les trouves comment les autres ? »

Christophe observa rapidement les trois filles endormies avant de reporter son regard sur les bassins illuminés par la lune, pour déclarer sans emphase : « Elles sont belles.

- Belles... belles ou bonnes ?

- Non, toi t'es bonne ».

Mais avant qu'elle ne relève, alors que ses yeux se fronçaient pendant que son sourire s'élargissait, il corrigea en riant : « Non, je rigole, j'plaisante.

- Je suis pas bonne ? s'inquiéta-t-elle avec un ton presque plaintif, sans que Christophe puisse déterminer si c'était complètement de l'humour.

- Mais si, enfin je veux dire... t'es une fille avec qui pleins de gars voudraient sortir. J'en suis sûr. Les autres filles aussi. Vous êtes toutes les quatre super bonnes, fit-il en exagérant sur le terme. Mais chacune dans votre genre.

- Et mon genre ? c'est quoi ? »

Elle le regardait avec un air neutre, presque naïf, auquel Christophe faillit se laisser prendre. Mais il reprit d'un ton prudent :

- Heu, tu serais plutôt du genre... comment dire...

Elle pencha un peu la tête pour l'épier par en dessous avec un sourire amusé. Christophe regarda devant lui et hocha la tête de côté :

- Je dirais que t'as un côté lascif, très sensuel. T'aime bien profiter des choses de la vie non ?

- Ouais. C'est vrai.

- Dommage que t'aies raté le début de ta vie sexuelle. Je crois que tu serais du genre à t'épanouir dedans.

- J'ai pas dit que j'ai tout raté.

- Comment ça ? »

Ce fut au tour de Christophe de froncer les sourcils.

- J'ai dit que j'aimais bien les caresses... poursuivit-elle.

- Hmmm... ?

- Bein... ouais... J'aime bien avec les filles quoi.

- Ah ? »

Il y eut une courte pose avant qu'il ajoute un petit « Oh... », un « oh » presque déçu. Il la regarda ensuite de biais en souriant de lui-même, puis haussa les épaules.

« T'es dégoutté ? Demanda-t-elle d'une petite voix amusée.

- Heu... bein non.

- Ah ? ... T'as pas envie de moi ?

- Euh... là tout de suite... Non.

- J'suis trop grosse ?

- Arrête avec ça. J'te jure : j'adore tes gros seins ! T'as un cul bien costaud, bien rond, qu'à l'air bien ferme... J'te jure t'es boooonne ! » Il avait dit la dernière phrase en baissant le ton,

parce qu'il avait commencé à parler un peu fort, aussi finit-il presque dans un soupir. En riant de sa vulgarité provocatrice.

Elle fronça les sourcils : « Je croyais que les mecs, quand il trouvait une fille bonne, il voulait toujours la sauter.

- Bein oui... mais non. Ca marche pas obligatoirement comme ça. Faut pas confondre. C'est pas parce que certains mecs ne sont pas capables de faire la différence entre leurs désirs et ce qu'ils ont le droit de faire que tous les mecs sont pareils.

- Ca veut dire quoi exactement.

- Ca veut dire qu'on peut avoir envie de quelque chose, mais qu'on ne le fait pas parce que ça correspond pas aux ... à la réalité, aux circonstances...

- Donc t'as envie de moi mais tu veux pas me sauter ? »

Christophe resta silencieux quelques secondes.

« T'es marrante comme fille... T'es plutôt cash. Je pensais pas ça de toi au départ.

- Boh... autant dire les choses comme elles sont non ?

- Ouais.

- Alors ?

- Alors ...

- Alooors ?

- Dès qu'une fille est belle... ou bonne, tous les mecs auront envie d'elle, ou imagineront qu'ils pourraient se la faire, c'est normal. Mais il y en a qui savent s'arrêter, quand cela ne leur semble pas être la meilleure chose à faire, ou quand ils savent que ça sert à rien de faire chier la fille avec ça, parce que ça ne marchera pas... le truc aussi, je crois, c'est que certains mecs savent qu'ils peuvent ne désirer une fille que pour une question sexuelle, alors que la fille ne voudra pas être considérée que comme un objet sexuel.

- Boh.. certaines si.

- Peut-être... Sans doute... Le sexe c'est bon même quand il ne s'agit que de cul. Mais parmi les filles comme ça, il n'y a pas que des filles qui assument une sexualité libre. Il y en a aussi beaucoup qui sont paumées.

- Ouais... j'en ai vue des comme ça. T'es pas con comme gars.

- Merci.

- On pourra pt'êtr faire quelque chose avec toi, fit-elle en lui tapotant l'épaule.

- Avec moi ? On dit pas de moi ?

- De toi quoi ?

- On dit pas « faire quelque chose de toi » ?

- Si, c'est vrai. En attendant... on fait comment si j'ai envie de pisser... là maintenant.

- Bé... tu prends ta petite torche et tu vas faire pipi dans un coin.

- Sur les rochers, ça va puer.

- Ouais. Bein dans la forêt alors ».

Elle regarda la forêt, aussi sombre qu'un mur, sur lequel le feu faisait jouer des ombres mouvantes. Malgré la grosse lune, seules les étoiles dans le ciel permettaient de délimiter les contours des arbres immenses.

« Viens avec moi stoplait, lui demanda-t-elle avec une petite moue lippue.

- Evidemment... mais vite alors. Faut pas laisser les filles endormies sans surveillance trop longtemps ».

Il se dirigea vers le feu, et dit doucement : « On va prendre une torche et une épée chacun, au cas où il y ait des bêtes ».

Mais les branches enflammées qu'ils prirent ne servaient que moyennement de torche.

Christophe les contempla dubitativement puis ajouta : « Au moins c'est chaud... »

Ils partirent à petits pas rapides, Kim accélérant au fur et à mesure de la montée de son envie. Elle contourna le premier arbuste de la petite clairière en disant : « Vas-y, éclaire-moi mais regarde pas.

- Ca va être évident, maugréa-t-il sans cacher son sourire amusé. Tu veux que je siffle un peu pour le bruit ?

- Oui merci ».

Il chantonna un petit air de comptine, pour ajouter à l'humour de la situation, et sursauta de surprise lorsqu'elle poussa un cri étouffé : « Aïe ! Putain ! putain ! putain ! ».

Il accourut près d'elle, enflammant légèrement le brandon par la vivacité du mouvement.

Kim, la culotte sur les chevilles se tenait la fesse droite d'une main, et frappa à plusieurs reprises par terre avec sa branche rougeoyante, en se plaignant : « Putain de sale bête !! ».

Christophe aperçut un vif mouvement là où elle frappait, sans distinguer clairement ce qui en était à l'origine.

Kim regarda sa fesse puis Christophe, avec une larme à l'œil : « J'me suis fait piquer...

- Ben, c'est pas trop étonnant, lui répondit il en écartant des petits objets sphériques par terre. T'as pissé sur le nid de quelque chose.

- Ca fait mal ».

Elle avait sa toison pubienne à l'air sans que cela ne la gêne particulièrement. Elle essayait de distinguer là où elle avait été piquée, et regarda sa main portant quelques traces de sang.

Hésitant sur la conduite à tenir, Christophe déclara finalement : « Vas-y, je vais regarder ».

Elle se retourna pendant qu'il mettait un genoux par terre, et posait sa torche pour saisir un briquet.

« Ouais t'as un petit trou je crois ». Il rit lui même de l'à propos de sa remarque, avant de reprendre son auscultation, mais Kim ne faisait que froncer les sourcils, indifférente à tout sauf à sa douleur.

Christophe regarda de plus près.

- Merde, je crois qu'il y a un petit truc noir, genre dard...

- Vas-y ! enlève le !

Christophe pinça la piqûre entre deux doigts, et réussit à extirper la pointe sombre, sous les grimaces de la jeune fille.

« Belle bête, remarqua t'il en jugeant le petit dard de cinq millimètres de long.

- Tu crois qu'il y a du poison ? fit-elle inquiète.

- Bé... » Il la regarda dans les yeux en hochant la tête de côté : S'il y a un dard, il y a de forte chance oui.

- Vas-y alors ! Suce ! »

Christophe ne put retenir un éclat de rire : « Quoi ?

- Vas-y, ça commence à brûler !! C'est ça qui faut faire quand il y a du poison, non ?

- Je vais pas te sucer le cul quand même ? fit Christophe hilare.

- Désolée, mais moi je suis pas assez souple pour le faire, lui répondit-elle avant de faire une nouvelle grimace. Je te jure ça brûle ! ».

Christophe leva les yeux au ciel, toujours aussi hilare, puis il posa sa torche et son épée, prit à deux mains les fesses de Kim, avant de poser sa bouche sur la petite plaie, et d'aspirer du mieux qu'il pouvait.

Kim se raidit au contact, puis posa ses mains sur ses genoux en se cambrant pour le laisser faire.

Très vite, Christophe recracha. « Y'a un sale goût amer » releva-t-il avant de se remettre à la tâche.

Concentrée sur ses sensations, Kim pencha soudain la tête de côté, en haussant un sourcil interrogatif. Après une hésitation, elle se cambra un peu plus, décrispant ses traits au fur et à mesure. Christophe changeait régulièrement sa prise pour mieux saisir les fesses de la jeune fille. Il recracha encore plusieurs fois, jusqu'à ne plus sentir le goût qui l'avait perturbé.

Finalement au bout de quelques instants, il s'arrêta en disant : « J'espère que ça restera entre nous... Ca brûle toujours ?

- Un peu oui, vas-y continue.

- Je continue ? »

Elle eut un petit mouvement du fessier avant de se cambrer de nouveau et de souffler : « Vas-y ».

Après une courte seconde d'interrogation, Christophe se remit à la tâche de manière un peu plus délicate, essayant de percevoir de manière plus précises les réactions de Kim. Il réalisa alors que la respiration de la jolie asiatique s'était un peu accélérée, et que du genoux, sa main gauche était passée à son entrejambe. Elle bougeait légèrement les fesses au rythme des mouvements de succions et se caressait d'un geste lent, sans volonté de discrétion.

Passé sa surprise, Christophe n'eut qu'un instant d'hésitation avant de changer sa façon de voir les choses.

Il commença à caresser les fesses de la jeune fille, et de succion, les mouvements de ses lèvres passèrent à des baisers humides, mordillant parfois légèrement la chair ferme.

Kim laissa échapper un gémissement, tandis que ses doigts caressaient son clitoris en cadence.

La main de Christophe passa à l'intérieur des cuisses, si douces, avant de lentement remonter jusqu'aux lèvres entrouvertes. Il les explora brièvement, puis remonta encore pour repousser lentement les doigts de Kim. Sa main pris la place de celle de la jeune fille sur la petite excroissance raidie de désir, en un doigté lascif. Elle écarta les jambes pour mieux le laisser faire et s'appuya à un arbre proche pour garder son équilibre. Avec de petits mouvements du bassin, elle accompagnait les caresses de son amant, tout en se frottant le sexe contre son poignet.

Christophe remonta jusqu'au creux de ses reins, sur lequel il fit jouer sa langue, puis se releva en passant sa main droite par devant pour continuer à la caresser. De la main gauche il prit sa poitrine lourde, avec fermeté d'abord, puis plus doucement. Elle, frottait ses fesses contre son jean, s'excitant d'autant plus au contact du sexe dur derrière le tissu.

Elle ôta ensuite son tee-shirt, pour qu'il puisse relever sa brassière et libérer ses seins.

Les gémissements de plaisirs de Kim se mêlaient à ceux de Christophe. N'y tenant plus, il ouvrit sa braguette pour presser son sexe entre les fesses rebondies.

Elle changea la nature de son mouvement de bassin, montant et descendant la croupe le long du sexe turgescent, tandis que lui se penchait un peu plus pour ne pas abandonner ses caresses.

Ils s'embrassèrent à pleine bouche, goulûment, la respiration haletante.

Il recula un peu et se baissa, pour introduire son sexe entre les cuisses de la jeune fille, à la recherche de la chaleur de son antre.

A peine sentit-elle son gland qui cherchait à s'immiscer qu'elle prit en peu de distance en se retournant du buste pour le regarder dans les yeux : « Pas comme ça, s'toplait ».

Il ne put retenir une expression éberluée, avant d'ajouter : « Quoi ?

- S'il te plait... »

Elle le regardait avec une telle supplication dans le regard qu'il se retira avec un sourire penaud pour ranger son attirail.

« On arrête là ? » lui demanda-t-elle timidement.

Il l'observa à peine une seconde, puis s'approcha d'elle. Glissant un bras dans son dos et l'autre sous les genoux, il la

souleva pour la porter jusqu'à l'herbe haute, dans laquelle il la coucha avec délicatesse.

Il l'embrassa langoureusement. Elle avait les cuisses jointes, ne portant en tout et pour tout que sa brassière en coton relevée, ses socquettes et ses tennis. La main de Christophe repris ses caresses, de ses seins jusqu'à son sexe. Subitement, il se redressa pour enlever à son tour son tee-shirt, révélant son torse d'une pilosité toute masculine et son ventre plat, puis se pencha de nouveau pour embrasser les tétons dressés. Il s'appuyait de la main gauche par terre, et de la droite effleurait son pubis, jusqu'à ce qu'elle entrouvre légèrement les jambes pour laisser les doigts de son amant s'aventurer jusqu'à son sexe.

Il titilla du bout des doigts son clitoris, tandis qu'elle reprenait ses gémissements et arquait son corps.

Les lèvres du jeune homme descendirent le long de son ventre, embrassant chaque centimètre de peau sur leur passage, puis il plaça une main sous le dos de la jeune fille pour la soulever et la placer face à lui, tout en lui levant la jambe pour amener son petit pied délicat jusqu'à son visage.

Il lui embrassa les chevilles, puis des mollets, les baisers de Christophe descendirent le long de la jambe, pour s'attarder longuement sur l'intérieur de la cuisse. Elle, impatiente, avait le souffle qui s'accélérait. Elle se caressait en attendant sa bouche, laissant parfois échapper un petit cri vif.

Et enfin sa bouche fut là, sur le sexe offert et brûlant. Il l'embrassait doucement, puis léchait le bord des lèvres, avant de remonter sur le clitoris. Avec savoir-faire, il prenait son temps et alternait son jeu en fonction des sons qui remontaient le long de la gorge de la jeune femme.

La cuisse droite de Kim sur l'épaule, il abandonnait parfois le sexe humide pour venir embrasser la peau délicate, l'affolant dans l'attente de son retour. N'y tenant plus, elle glissait ses mains dans la chevelure en bataille de son conquérant et ramenait son visage tout contre elle.

Ses gémissements se faisaient de plus en plus forts, tandis que la frénésie les prenait, enlevant toute grâce de leurs gestes au profit du plaisir purement sexuel. Il la pénétrait de sa langue, lui

pétrissait les seins avec des gestes possessifs mais exempts de rudesse.

Et tandis qu'elle montait encore d'un ton, il lui couvrit la bouche d'une main tout en continuant son œuvre, pour ne pas réveiller les filles qui n'étaient malgré tout qu'à une quinzaine de mètres.

Ce geste excita Kim encore plus. Elle tenait d'une main la tignasse de Christophe, et de l'autre se caressait les seins qu'il venait d'abandonner. Elle se cambra davantage tandis qu'il la pénétrait d'un index impétueux, sa bouche ne s'occupant plus que du clitoris enfiévré.

Dans un ultime soubresaut, le corps de Kim s'arqua, puis lentement, se détendit.

Avec un long soupir, Christophe posa son front sur le bas ventre de la jeune fille, enivré.

Après deux longues secondes de pause, il s'allongea à côté d'elle, avec un nouveau soupir d'aise.

Elle se pelotonna contre lui, passant sa jambe pour qu'ils s'imbriquent comme deux pièces d'un puzzle.

- Merci, lui dit-elle dans un souffle.

- My pleasure, lui répondit-il.

Elle n'en comprit qu'à moitié le sens, mais en sourit tout de même, simplement parce que n'importe quoi eut été prétexte à sourire en cet instant.

Il lui embrassa le front, et soupira de nouveau avant de fermer les yeux... qu'il rouvrit subitement en remarquant : « Houuu... c'est pas très bon ça. On va s'endormir, alors qu'il nous reste encore une bonne heure de garde... C'est pas très sérieux mademoiselle.

- Elles sont près du feu, elles craignent rien.

- Bein ouais, mais si on a prévu des tours de garde, c'est bien pour être sûrs ».

Elle gémit, presque un ronronnement.

Il se sépara d'elle malgré tout, et se releva : « Je suis en nage, je crois que je vais prendre une douche à la petite chute.

- D'ac. C'est con qu'on ait pas récupéré beaucoup de savon dans les bagages, à force on va puer.

- Bein faut espérer qu'on s'habitue à l'odeur après ».

Et il lui fit un grand sourire bête auquel elle répondit par une caresse et un baiser.

Ils ramassèrent leurs vêtements, puis allèrent chercher un des trois flacons de gel douche trouvés dans les bagages de voyageurs, s'assurant en même temps que tout allait bien au camp. Ils remirent deux bûches dans le feu, puis descendirent ensuite à la petite chute d'eau qu'ils avaient officiellement baptisé leur « salle de bain ».

Dans le clair de lune, les rochers brillaient de mille petits éclats scintillants.

Tandis que Kim se jetait sous la chute après avoir fini de se déshabiller, Christophe resta de longues secondes à contempler la scène. Elle laissait échapper des petits cris gais sous la fraîcheur de l'eau et se frictionnait vivement, la chair de poule sur sa peau. Les gouttes coulaient en une multitude sur son corps généreux et le jeune homme sentit de nouveau le désir monter en lui.

Il ôta à son tour ses derniers vêtements et la rejoignit.

En se glissant derrière elle, il lui prit les seins en un geste coulant et déterminé. Elle se laissa faire et pencha la tête en arrière, pour que leurs bouches se rencontrent. Leurs deux corps s'épousèrent pour mieux coïncider son sexe entre eux, et il initia un mouvement du bassin pour se masturber entre ses fesses.

L'eau coulait sur eux, pour former un contraste saisissant avec la chaleur de leurs corps, mais elle ne faisait que les exciter plus encore, comme s'ils étaient au centre d'une carte postale fantasmagique.

Leurs bouches se rencontraient, s'échangeaient, se défaisaient, leurs mains dansaient sur leurs corps, accompagnant les mouvements avec fermeté. Puis Christophe déposa les siennes sur les hanches de la jeune asiatique, pour mieux se presser contre elle. Il était au comble de l'excitation, mais quelque chose lui manquait, la stimulation n'était pas assez profonde.

Elle sentit sa frustration, et rapprocha sa bouche de son oreille pour lui murmurer : « Tu veux mes seins ».

Quelques dixièmes de secondes pour qu'il comprenne ce qu'elle lui offrait, et il desserra son étreinte.

Ils firent quelques pas pour ne plus être directement sous la chute, là où une brume diffuse venait se déposer sur la mousse, et elle se mit à genoux devant lui. Il s'approcha d'elle, et elle enferma la verge raide au creux de sa poitrine.

Christophe n'avait jamais été aussi excité, peut-être à cause de la frustration de leurs ébats précédents. Il lui caressait les seins en même temps que son bassin entamait un va et vient langoureux. Il était au bord de l'explosion, mais il désirait profiter au mieux du moment, alors il se pressait lentement contre la chair tendre et douce, s'extasiant de la profondeur qu'elle lui offrait.

Elle accompagnait ses mouvements avec un sourire de plaisir, appréciant les émotions qu'ils échangeaient. Les yeux emplis de malice, elle fixait son visage, pour mieux saisir chacune de ses impressions.

Christophe accéléra doucement le rythme, entraînant en elle des sensations qu'elles ne connaissaient pas jusqu'alors. La proximité de ce sexe chaud l'excitait à son tour, elle glissa sa main jusqu'à son propre sexe, et commença à se toucher en rythme avec lui.

Il laissait échapper des râles qui la stimulaient presque autant que son membre. Lorsque le gland ressortait d'entre ses seins, elle lui donnait des petits baisers d'abord, puis des coups de langue gourmands. Elle le faisait autant par jeu, sentant l'excitation indicible que cela engendrait chez Christophe, que par désir. Elle n'avait jamais pensé à un sexe d'homme comme cela auparavant, mais finalement, elle le voulait dans sa bouche, tout comme lui l'avait prise dans la sienne.

Elle lui prit la verge de sa main libre.

Il la laissa faire.

Elle le porta à ses lèvres, sensible pour la première fois à cette odeur si particulière du sexe d'un homme, cette odeur hormonale qui lui causait d'étranges chaleurs.

Elle le suçait et se masturbait d'une même cadence, accélérant pour suivre la montée du plaisir.

Lui voulait se retenir encore, mais il n'en pouvait plus. Elle sentit la brusque contraction dans son membre, le souffle qu'il retint soudainement, et cela engendra en elle un tel plaisir qu'elle s'enfonça deux doigts avec autant de frénésie que lui. Il jouit dans

sa bouche dans un râle étranglé, tandis qu'elle-même venait à la seconde giclé du liquide chaud. Elle le garda là jusqu'à ce qu'il finisse ses petits mouvements convulsifs, essoufflé, éperdu de bien-être.

Après une longue seconde pendant lesquelles leurs regards étaient restés rivés l'un à l'autre, elle recracha en disant avec un petit mouvement d'épaule : « Désolée, j'peux pas avaler. »

Il en sourit, ne disant rien tellement il se sentait redevable. Il se mit à genoux, passa sa main dans un des filets d'eau qui passait à proximité, pour recueillir un peu du liquide limpide, et le porta aux lèvres de Kim. Il lui nettoya le visage ainsi pendant plus d'une minute, avec tendresse et douceur, et finalement, il l'embrassa longuement.

Lorsque leurs lèvres se détachèrent, ils restèrent front contre front, jusqu'à ce que la jeune femme murmure dans un souffle : « Le mieux, pour les autres, c'est qu'on fasse comme s'il ne s'était rien passé non ? »

Un long frisson froid parcourut la nuque de Christophe. Il eut l'impression que son esprit s'arrêtait, jusqu'à ce qu'il réponde : « ... Ouais... sans doute... »

## Le reflet - Chapitre 6

Lorsque Christophe ouvrit un œil, le lendemain matin, il était trop tôt à son goût pour se lever, mais la faim était la plus forte et le tirait hors du sommeil. Allongé pêle-mêle avec Julie et Kim, il essaya de se dégager doucement, mais ses mouvements les firent émerger à leur tour.

Samya et Eve les regardaient tout sourire, la bouche barbouillée d'un rouge carmin, un monticule de baies devant elles.

« Elles sont pas très sucrées, mais elles sont super bonnes, déclara la première.

- Surtout quand on a très faim » renchérit la seconde.

Elles avaient aperçu un animal, qui ressemblait à une grosse biche, manger les fruits des buissons épineux bordant certains des bassins. Elles en avaient déduit que ces baies charnues étaient comestibles. Pour s'en assurer, Samya avait goûté un échantillon et découvert avec plaisir une saveur légèrement acidulée et sucrée.

La cueillette avait été prodigieuse.

Grégory reprit conscience à son tour. Il était encore fiévreux et souriait un peu bêtement. Trop affaibli pour parler, il ne leur répondait que par de courts hochements de tête. Kim et Eve le prirent chacune par un bras pour l'adosser à la paroi, et l'aidèrent à manger en leur compagnie.

A eux six, le tas disparut encore plus vite qu'il n'avait été récolté.

« Puisque vous avez vu un animal qui ressemblait à une biche, il faudrait peut-être tenter de chasser. Il faut qu'on trouve de quoi nous redonner des forces ». Christophe regardait le jeune blessé

en parlant. Julie hocha la tête et saisit un arc, jugeant la tension de la corde : « Faudra qu'on s'entraîne un peu avant ».

Christophe acquiesça et Kim demanda un peu dégouttée : « Mais qui c'est qui va l'ouvrir ? Enfin je veux dire, pour prendre la viande ? ».

Ils s'entre-regardèrent, indécis. Samya haussa les épaules : « Bein faudra apprendre. Mon père prépare souvent le mouton pour l'Aïd. Je l'ai jamais vraiment regardé faire, mais... c'est que de la viande... enfin... ».

Elle fit à sont tour une moue et regarda Christophe avec espoir.

Il pencha sa tête de côté et confirma : « Si on a faim, faudra bien qu'on passe par là. Et les fruits, je commence à en avoir un peu marre, sans compter que mon système digestif s'adapte pas super bien.

- M'en parle pas, surenchérit Julie. Heureusement qu'on a la rivière pour se nettoyer les fesses ! »

Et elle partit d'un grand éclat de rire, suivie aussitôt par tous les autres.

« Ouais ! reprit Christophe, et bien suite à cette remarque très poétique, je propose qu'on s'organise, et qu'on y aille après nos petites ablutions matinales... Par contre, s'agit pas de changer nos habitudes : personne ne fait rien tout seul. OK ?

- Ouais, répondit Kim, mais vu ce que tu viens de raconter avec Julie, ça me donne pas trop envie de vous accompagner quand vous avez besoin de vous soulager ! »

Tout le monde en rit, même si Christophe avait comme un pli un peu amère au coin de la bouche.

« Boh... c'est la vie, dit-il.

- On se surveillera entre nous, ajouta Julie. On est dans la même m... »

Et elle ouvrit de grands yeux en avalant la fin du mot, avant d'éclater de rire de nouveau.

Pendant que les trois autres s'entraînaient à l'arc, Eve et Kim décidèrent d'améliorer le campement, tout en gardant un œil sur Grégory. Il y avait beaucoup de travail à faire : construire un abris en cas de pluie, envisager la construction d'une palissade,

du moins son emplacement. Pour ce qui concernait l'abattage du bois, elles comptaient bien le laisser au mâle du groupe. Et puis il fallait fabriquer un véritable âtre, pour faire cuire la viande que leurs chasseurs ramèneraient, sans compter les quelques touches nécessaires au confort du lieu.

Pour les apprentis archers, la maîtrise de cet arme de jet se révéla plus difficile qu'il ne l'avait pensé. Les cordes étaient dures à tendre, et l'effort nécessité nuisait grandement à la précision. Il leur fallut une bonne heure pour acquérir un peu d'assurance et se décider à partir à la chasse.

Samya resta avec Kim, Eve et Grégory. Ils n'avaient en effet récupéré que trois arcs, et il leur semblait préférable que l'un de ceux-ci soit laissé au camp, pour se défendre en cas de besoin.

Julie et Christophe décidèrent de suivre les traces de l'animal aperçu plus tôt dans la journée par Eve et Samya. Dans un premier temps, le sol relativement meuble permit de pister aisément les empreintes des petits sabots, mais après avoir remonté les traces pendant un quart d'heure, les marques s'espacèrent brusquement, indiquant que l'animal s'était mis à courir. Ils en trouvèrent la raison quelques mètres plus loin, en repérant les empreintes d'un animal beaucoup plus gros, qui filaient dans la même direction que leur gibier.

Ces empreintes présentaient des similitudes avec celles des panthères noires qu'ils avaient tués, et la seule idée qu'un fauve de cette taille traînait dans les parages les dissuada de poursuivre plus avant. Ils étaient loin d'être assez fous pour se croire de taille à affronter ce genre de créature.

Ils décidèrent donc de couvrir un arc de cercle, pour chasser à peu de distance du camp et explorer en même temps le territoire.

Ils perdirent trois flèches à tenter de tirer des oiseaux de taille moyenne, dont les multiples couleurs évoquaient celles des perroquets malgré leur long bec pointu et droit. Ils choisirent alors de changer de type de cible, plutôt que de gâcher le peu de projectiles qu'ils avaient.

Si seulement il y avait eu des oiseaux un peu plus gros...

Leurs tentatives pour tirer du gibier à quatre pattes se révélèrent aussi infructueuses, bien que Christophe n'ait que de

très peu raté une de ses cibles, une sorte de gros rongeur qui s'était enfui en couinant.

Leur plus gros handicap, pour l'instant, était qu'ils ne pouvaient tirer leurs flèches qu'à longue distance, car ils n'étaient pas encore assez doués pour se rapprocher suffisamment près.

« la prochaine fois, on viendra plus léger, souffla Christophe à Julie. C'est bien joli de prévoir de se battre contre des grosses bêtes, mais c'est trop encombrant pour la chasse... et bruyant.

- Ou alors faut qu'on trouve un moyen de s'équiper plus près du corps, genre des lanières pour tenir le poignard le long de la cuisse, ou l'épée dans le dos... et un truc pour les flèches du carquois.

- Ouais... A la réflexion, je crois que le matos qu'on a récupéré est plus fait pour la guerre que pour la chasse. Va falloir improviser.

- Hm hm, opina Julie. On continue quand même ?

- On va pas... chut ! »

Christophe levait un index au ciel, les sourcils froncés, à l'écoute.

Julie ne répondit pas et chercha à entendre quelque chose elle aussi, mais seuls les sons habituels de la jungle lui parvenaient.

Elle haussa un sourcil interrogateur.

« Je sais pas, répondit Christophe. C'était pt'être le cri d'un oiseau... C'était loin je pense ».

Il fit une moue dubitative avant de reprendre une posture normale, mais un nouveau cri retentit, très lointain, plus un écho qu'un véritable cri.

« C'est un oiseau tu crois ? demanda Julie.

- J'en sais rien ». Il tournait la tête de droite à gauche, cherchant un indice.

« Le camp est par où ? s'inquiéta la jeune chasseuse.

- Par là, répondit Christophe en tendant le doigt vers une direction avec assurance. Du moins si le soleil bouge pas plus vite que par chez nous.

- Il venait de par là le bruit ?

- Bein je sais pas. Avec la jungle...

- Vaut mieux qu'on rentre quand même.

- Ca me semble très judicieux. Prête pour un petit footing ?

- OK ».

Ils se mirent à courir à foulés souples, prenant leurs armes dans leurs mains pour ne pas que leur balancé ne les dérange.

« Le camp devrait pas être à plus de cinq ou dix minutes, si je me trompe pas.

- Alors je peux courir plus vite si tu veux.

- D'ac ».

Et Christophe accéléra l'allure, remerciant mentalement son père de lui avoir forcé la main pour choisir l'athlétisme en tant que sport, parce que lui-même avait été champion de "cross-country" quand il était jeune. Christophe était meilleur en sprint qu'en endurance, mais leur train était loin d'être contraignant pour lui, ne serait-ce l'équipement un peu gênant.

Très rapidement, ils reconnurent certains des points de repère qu'ils s'étaient fixés. Ils étaient plus près du camp qu'ils ne le pensaient.

A peine une minute plus tard, plusieurs cris retentirent. Aucun doute ne subsistait plus dans l'esprit des deux apprentis chasseurs. Il s'agissait de la voix de leurs amies.

Ils sprintèrent immédiatement, sans prendre la peine de se consulter.

Christophe avait pris de l'avance, mais il fut obligé de s'arrêter pour s'orienter. De nouveaux cris le firent obliquer plus sur la gauche. Julie le rattrapa en coupant au plus court, mais il ne tarda pas à la distancer de nouveau.

Quelques branches lui griffèrent le visage sans qu'il y prête attention. Ils entendaient distinctement leurs voix maintenant, les insultes et les cris aigus, presque hystériques. Mais il n'y avait pas d'autres voix... Qu'est ce qui se passait ?

Et soudain un rugissement furieux fit se hérissier tous les poils de son corps. Il eut subrepticement l'impression que le temps s'arrêtait pendant que des images horribles surgissaient en son esprit, celles d'un lion ou d'un tigre qui dévoraient une des filles...

Il n'aurait pas pu courir plus vite qu'en cet instant, à s'en brûler les poumons.

Il déboucha finalement sur la petite clairière en face du camp.

Personne.

Il hésita, jusqu'à ce qu'il perçoive des voix stridentes, provenant du côté de la petite chute d'eau lui semblait-il.

Il s'élança aussitôt jusqu'au bord de celle-ci, pour voir en contrebas les trois filles face à un énorme fauve.

L'animal devait faire près d'un mètre quatre vingt de long et plus d'un mètre au garrot. Il avait un pelage de couleur sable avec une courte crinière noire qui passait entre ses omoplates pour finir en une fine ligne sombre, jusqu'à mi corps. Ses courtes oreilles étaient pareillement noires en leur extrémité, tout comme le bout de sa queue, qui battait furieusement le sol, et les mèches longues qui formaient des espèces de bajoues sur ses mâchoires.

Il avait une flèche plantée dans la cuisse et ses crocs étaient ensanglantés.

Eve lui faisait face tant bien que mal, le menaçant d'une lance levée. Elle protégeait le corps inanimé de Grégory, qui gisait dans une mare de sang. Samya était au sol, un peu en retrait, immobile, une blessure au front. Derrière elles, acculée à la paroi, Kim essayait maladroitement de récupérer l'arc retenu par le poignet de la jeune fille inconsciente.

Christophe avait son épée dans une main, et l'arc dans l'autre. Il hésitait sur l'arme à choisir lorsqu'Eve, voulant piquer la bête pour la faire reculer, glissa sur du sang. Sa jambe partit en avant, la déséquilibrant et le fauve en profita pour éloigner la lance d'un coup de patte.

Christophe réagit sans réfléchir. Il laissa choir son arc en sautant sur un promontoire un mètre plus bas, pour rebondir aussitôt, tenant son épée des deux mains.

Malgré le bruit de l'eau à quelques mètres, l'animal dut entendre quelque chose, car il jeta un bref coup d'œil vers le haut, et initia une esquive devant cette menace surgie du ciel.

Le saut ne faisait que trois mètres, même pas une demi-seconde de plongeon. L'animal ne put s'éloigner suffisamment et Christophe enfonça profondément son épée dans son flanc, avant de bouler contre lui pour amortir sa chute. Sous la violence du choc, ils culbutèrent tout deux au sol et le jeune homme se reçut durement.

Il en eut le souffle coupé, et même si, porté par son élan, il se releva instinctivement, il était groggy. Le fauve, réagissant tout

aussi instinctivement, lui porta un violent coup de patte avant même d'avoir repris son équilibre et le fit culbuter deux mètres plus loin.

Le gigantesque animal aurait poursuivi son agresseur pour l'achever si la douleur n'avait pas été aussi vive. Il reporta son attention sur la lame encore enfoncée dans son corps et en saisit l'extrémité dans sa gueule, pour tirer dessus et l'arracher.

Christophe avait le bras gauche sérieusement entaillé. Il réussit à se mettre à genoux, mais avait du mal à ordonner ses pensées.

Finalement une ombre menaçante qui se dressait devant lui ramena à son esprit toute l'urgence de la situation.

Le fauve était là, à deux mètres, qui le regardait en soufflant bruyamment. Christophe sentit que malgré ses blessures il s'apprêtait à bondir. Un souffle glacé parcourut son corps.

Face à face, il ne le quittait pas des yeux, refusant de baisser le regard en signe d'abdication. Il glissait lentement sa main valide vers le long poignard qu'il portait au côté, même s'il savait que cela ne lui éviterait pas la mort. C'était la seule arme qui lui restait.

Soudain une flèche les surprit tous deux, en venant se briser sur l'épaule du fauve. Elle arracha un nouveau rugissement à ce dernier, qui chercha du regard ce qui venait de l'attaquer. Une seconde flèche le frappa, au côté cette fois-ci, s'enfonçant profondément.

Julie, du haut de la petite falaise encocha son troisième trait, le regard froid.

Le fauve bondit alors que le projectile partait, effleurant son cuir sans vraiment l'entamer. Il prit appui sur la même protubérance rocheuse qu'avait utilisé Christophe et sauta en direction de la jeune fille. Elle eut le réflexe de se baisser et préféra glisser vers le vide plutôt que de rester là.

Le fauve se réceptionna lourdement à l'endroit qu'elle occupait quelques fragments de secondes plus tôt, tandis qu'elle dévalait la paroi, en se retenant comme elle pouvait aux saillies rocheuses, s'arrachant la peau tout du long. Elle chut sur le dernier mètre et tomba sur les fesses avant de rouler sur le côté, avec un cri de douleur.

L'animal se retourna et s'approcha du bord.

Julie tentait de se redresser.

Il bondit sur elle.

Mais Christophe n'était pas resté inactif. Voyant l'archère dévaler la paroi, un afflux d'adrénaline avait secoué son inertie. Il avait couru jusqu'à Eve pour récupérer la lance, seule arme qui lui semblait efficace dans ce contexte et s'était précipité vers Julie. Il n'était pas encore arrivé à elle qu'il comprit à la posture du fauve dans quelle direction celui-ci allait sauter. Il eut l'impression que le temps s'étirait. Ses pas lourds martelaient les quelques mètres qui lui restait à parcourir comme autant d'intervalles temporels. Puis l'instant se contracta à l'inverse, au moment où le fauve finissait son bond juste sur eux. Un chaos sensoriel déferla sur Christophe : La poussée lorsque la poitrine du fauve pesa sur la pointe de la lance, l'odeur si forte de l'animal, le contrecoup lorsque la hampe de l'arme toucha le sol, la griffe qui passa à quelques centimètres de ses yeux, la résistance du bois avant que la hampe ne se brise, le choc lorsque la masse énorme le percuta, et le violent contact avec le sol.

...

Christophe rouvrit les yeux.

Des tâches lumineuses dansaient devant lui, le ciel semblait ne pas vouloir tenir en place. Une douleur lancinante lui tirait l'épaule gauche.

Combien de temps venait de s'écouler ? Une seconde ? une minute ?

Il se tourna tant bien que mal sur le côté droit.

Il avait un goût de sang dans la bouche.

Il ramena ses jambes sous lui, pour se mettre à genoux, et releva la tête.

Non, c'était juste l'instant d'après.

Le fauve était debout.

Fermement campé sur ses quatre pattes bien écartées, il fixait Christophe de ses yeux enfiévrés.

Du sang coulait de ses flancs, agrandissant une flaque sous lui.

Julie, hébétée, adossée à la paroi tenait son arc d'une main et essayait vainement de prendre une flèche dans son carquois vide.

Eve, à quelques pas de là, tenait l'épée de Christophe d'une main, pointe vers le bas, ne sachant ce qu'elle devait faire. Une goutte de sang épais tardait à quitter la lame pour rejoindre le sol.

Et Kim, l'arc de Samya dans la main, un trait encoché.

Elle tendit la corde du mieux qu'elle pouvait, gênée autant par sa poitrine que par la faiblesse de son bras et la peur qui nouait son ventre.

Sa main tremblait.

La flèche partit mollement et toucha le sol à un mètre du fauve, glissant jusqu'à la flaque de sang dans un raclement mat.

Il ne bougeait pas. Le fauve fixait toujours Christophe, avec une intensité incompréhensible.

Christophe se redressa à genoux, la poignard dans la main droite. Il n'était même pas sûr de pouvoir l'utiliser. Son bras lui semblait tellement gourde.

Et il sentait les yeux dorés vrillés aux siens.

« Qu'est-ce que tu me veux ? Demanda-t-il à l'animal. Tu me hais ?

... J'ai autant le droit de survivre que toi »

Il parlait fort, la respiration haletante.

« Dis moi ce que tu veux ou meurs... Meurs et laisse moi tranquille ».

Du sang coulait maintenant de la gueule du fauve, mais ses yeux ne clignaient pas. Ils fixaient Christophe avec une étrange intensité, le regard emprunt d'une intelligence effrayante.

Les yeux dorés au contour sombre rivés aux yeux clairs.

Les muscles puissants de l'animal tremblaient maintenant. Il sentait ses forces s'enfuir avec son sang, maculant le sol d'une mare sombre, et ses sentiments passaient par son regard pour plonger dans celui de Christophe, jusqu'à son cœur.

Des impressions étranges qui lui saisirent l'âme jusqu'au plus profond.

Il ne voulait pas mourir, il le refusait.

Et puis soudain Christophe comprit qu'il s'agissait d' « elle ». C'était une femelle. Elle refusait de mourir, elle ne voulait pas. Elle comprenait chacune des secondes qui s'écoulaient, et ce qui

allait advenir. Et elle lui en voulait, mortellement. Elle en voulait à chacun d'entre eux, si petits et faibles. Elle aurait dû s'enfuir à la première blessure, mais elle ne pouvait pas se le permettre. Elle avait besoin de cette nourriture. Elle avait semblé si facile, si accessible. Elle avait failli l'emporter...

Puis le mâle était arrivé.

Les yeux de la femelle se voilèrent subrepticement, mais elle reprit le contrôle tout aussitôt, d'un sursaut de volonté.

Elle pouvait peut-être s'en sortir. Le mâle était à bout.

Dès qu'il baisserait les yeux, elle lui sauterait dessus et le tuerait d'un seul coup de patte. Et puis après, elle pourrait aller se reposer.

Dès qu'il baisserait les yeux...

« Compte pas sur moi pour lâcher, Groгна Christophe. Tu peux crever... »

Il avait posé la main gauche à terre, pour se soutenir. Mais il continuait à fixer l'animal par en dessous, au travers de ses mèches de cheveux empoissées de sang et de sueur.

« T'entends ce que je te dis ? Cracha t'il. Meurs... meurs... MEURS ! »

Il hurla littéralement cette dernière imprécation, avec toute la force qu'il lui restait, comme s'il pouvait contraindre l'animal à abandonner la vie.

Et la vie s'enfuit.

La femelle s'effondra lourdement au sol, sans même un dernier souffle.

Sa tête, posée sur le sol rougi, contemplait Christophe.

Elle cligna des yeux, une fois, une seule.

Peu à peu le terne envahit le regard doré, et tandis qu'il se voilait, Christophe sentit s'enfuir le lien ténu qui les avait reliés, et avec lui, un immense regret, une expiration, vers le noir absolu.

## Le reflet - Chapitre 07

Christophe revint brusquement à lui.

Il ne savait plus trop où il était et quelques longues secondes lui furent nécessaires pour remettre ses idées en place.

Le fauve était étendu dans son sang. Kim, à genoux, pleurait l'arc à la main. Julie, adossée à la paroi de pierre, regardait autour d'elle hébétée. Quant à Eve, elle tenait la tête de Samya sur ses genoux, lui caressant doucement les cheveux en l'appelant.

Christophe n'avait dû rester absents que quelques secondes. Peut-être était-ce même sa propre chute qui l'avait réveillé. Il avait affreusement mal à l'épaule, au bras, dans le dos, partout. Mais la seule chose qui lui importait était les corps de Samya et de Grégory, inertes.

« Eve ! » Appela-t-il aussi fort qu'il pouvait, tout juste un son rauque sorti de sa gorge.

Elle releva la tête et voyant l'appréhension sur son visage, voulut lui répondre quelque chose, mais après avoir brièvement ouvert la bouche, elle ne put qu'afficher son incertitude.

Christophe se releva tant bien que mal et se dirigea vers eux. Il n'eut pas besoin de s'approcher près du jeune adolescent pour voir qu'il était mort. Ses yeux encore grands ouverts fixaient le ciel, comme un accent sur le mélange de stupeur et de douleur peint sur son visage. Ses vêtements déchirés étaient imprégnés de son sang, qui serpentait en de longues rigoles, jusqu'à la flaque sombre dans laquelle baignait le prédateur mort.

Samya respirait lentement. Eve lui apprit que sa plaie à la tête était due à une chute, lorsqu'elle avait essayé d'esquiver leur agresseur, après l'avoir blessé d'une flèche.

Kim courut chercher leur maigre trousse de secours, pendant que les autres comptaient leurs plaies. Elle revint alors qu'Eve expliquait comment elles avaient été attaquées pendant qu'elles accompagnaient Grégory pour faire sa toilette. Mais Eve arrêta

son récit en voyant Kim les yeux rivés sur la jungle derrière eux, figée de peur.

Christophe, encore à genoux, se retourna prestement, trop. La douleur se rappela à lui, l'obligeant à poser une main par terre pour ne pas tomber. Encore chancelant, il scruta dans la direction montrée par Kim et aperçut les hautes herbes qui bougeaient. Elles balançaient non pas comme lorsqu'elles étaient pliées par le vent, mais par intermittence. Quelque chose avançait prudemment, à une vingtaine de mètre d'eux.

C'était une bonne distance encore, mais pas assez s'il s'agissait d'un autre fauve.

Christophe se leva pour aller prendre l'arc de Samya, et conseilla à Julie de ramasser les flèches qui s'étaient éparpillées au cours de sa chute.

Il tenta de bander son arc, mais n'arriva à rien. Son bras le faisait atrocement souffrir.

Julie se contenta de ramasser deux flèches et banda son arme aussitôt.

Les herbes bougeaient encore, de plus en plus près. Bientôt ce qui les faisait se mouvoir ne pourrait qu'apparaître à leurs yeux.

Mais cela bougeait lentement, sans se presser.

Julie détendit un peu son arc, pour ne pas s'épuiser inutilement, tandis que Christophe donnait le sien à Eve, plus à même de l'utiliser, et prenait une lance de la main gauche.

La sueur coulait sur leurs visages.

L'appréhension crispait leurs traits.

Ils attendaient, incapables d'aller au devant.

Et finalement, une tête féline apparut entre les herbes, réplique exacte de celle de la créature qu'ils venaient de tuer... en beaucoup plus petit.

Elle laissa échapper un petit jappement en voyant la scène qui s'étalait sous ses yeux, puis trottina en boitant lourdement vers le corps inerte de sa mère.

Eve s'élança aussitôt et s'interposa, contrariant le petit fauve, qui s'arrêta en couinant de frustration. Il tenta de passer à droite et à gauche, mais Eve se déplaçait pour lui bloquer le passage, s'approchant un peu plus de lui au fur et à mesure. Elle n'avait

pas de geste brusque cependant, pas plus que le bébé fauve qui cherchait un moyen d'atteindre sa mère, sans tenter de fuir.

Il avait la taille d'un gros labrador déjà, mais ne paraissait pas rapide. Sans doute à cause de la plaie qu'on apercevait sur sa patte arrière droite.

Christophe s'abstint de tout commentaire, sentant confusément que la jeune fille voulait éviter au petit animal de réaliser que sa mère était morte. Il ne savait pas si cela pouvait servir à grand chose, ni même si cela avait un sens. Plus grand chose n'avait de sens. Il se contenta de poser le pied de sa lance par terre pour s'appuyer dessus et contempler cet étrange ballet.

Finalement, et contre toute attente, le bébé s'assit sur sa fesse gauche, contemplant tour à tour Eve et le corps de sa mère avec de grands yeux fatigués.

La jeune femme fit un dernier pas et se retrouva juste au dessus de lui. Elle s'accroupit et posa doucement une main sur sa tête. Il eut un faible mouvement pour tenter de l'esquiver, mais se résigna. Il semblait à bout.

La première chose qu'ils firent après avoir nettoyé, bandé leurs blessures et attaché le bébé fauve dans leur camp, fut d'enterrer Grégory, tout en bas, près des bassins, là où l'herbe était rare et la terre encore meuble. Ils déposèrent des pierres par dessus pour former une tombe, espérant que cela serait suffisant pour éviter que d'éventuels animaux ne tentent de le déterrer.

Ils ne firent pas de prières, ils ne savaient pas quoi dire. Un mort de plus, un de trop, comme à chaque fois. Ils se contentèrent de se recueillir, les uns à côté des autres, tassés.

Le soleil était haut dans le ciel. La jungle, insensible à leur chagrin, bruissait et frémissait, criait, voletait. La vie suivait son cours en un troublant contraste avec leur état d'esprit.

« J'ai peur, Souffla Eve.

- De quoi ? » Kim levait son visage vers elle, les yeux embués.

« Qu'on y arrive pas... qu'on meure... tous ».

Un court silence, interrompu finalement par Christophe : « On peut y arriver. Si... Si on se serre les coudes. Si on prend soin les uns des autres.

- C'est la jungle ! On n'y connaît rien ! Répliqua Eve.

- Je sais » Le ton de Christophe était las, mais absent de toute résignation. C'était un fait, pas une fatalité. « Je ne mourrais pas ici, et vous non plus. On s'est laissé prendre par surprise parce qu'on n'était pas prêt. Cela... cela ne se reproduira pas.

- Mais qu'est ce que tu veux qu'on fasse contre des monstres comme ça ? Opposa Samya avec découragement.

- Les animaux ne s'attaquent qu'aux proies qui ne leur semblent pas dangereuses. Celle-ci ne nous a attaqués que parce qu'elle voulait de la nourriture pour son petit, et que Grégory était blessé et faible.

- Tu crois qu'on est plus fort maintenant ? Regardes nous... »

Ils avaient l'air pitoyables, blessés et abattus. Christophe fit le tour de chacune d'entre elles, lisant le même doute dans leurs yeux.

Il nia, du bout des lèvres, puis d'un mouvement plus vigoureux de son visage aux traits tirés : « Non, on s'en sortira... Je vous jure que je vous sortirai de là... Qu'on se sortira tous de là... Et je vous ramènerai sur terre ».

Il aurait pu être à deux doigts de craquer, il aurait peut-être dû l'être. Ou peut-être était-ce la fatigue baignant chaque fibre de son corps qui anesthésiait la peur. Ou peut-être finalement était-ce son obstination, la seule force qu'il se reconnaissait encore. Il prit sur lui et afficha un air déterminé : « Je jure... que je vous ramènerai sur terre ».

Il opposa sa volonté à leur peur, et la peur fléchit. Sans doute parce qu'elles voulaient croire et espérer, ou sans doute que leur instinct de survie les poussait dans le même sens.

Julie fut la première à faire un pas : « Je suis d'accord. Si on veut s'en sortir, faut pas se laisser abattre ! Y'a pas moyen ! Moi je vais pas me laisser faire comme ça. Cette jungle, moi, je vais la bouffer ! »

Elle réussit à les faire rire, et afficha aussitôt son sourire resplendissant, incroyable.

« Et le premier truc que je vais manger, continua-t-elle, c'est cette putain de sale bête ! »

Christophe hocha la tête pour apporter son approbation. Puis, après une profonde inspiration, il leva sa lance au dessus de sa tête et cria à plein poumon sa rage.

Les oiseaux les plus proches s'égayèrent bruyamment, tandis que les filles joignaient leurs voix à la sienne, provoquant un silence craintif dans la jungle alentour.

\*

\*

\*

Plusieurs jours furent nécessaires pour faire de leur camp un lieu sûr.

Ils voulaient pouvoir y dormir sans avoir à monter la garde. Une palissade de bois d'une vingtaine de mètres de long couvrait toute la partie faisant face à la jungle, tandis qu'une solide hutte s'adossait à la roche. Ce n'était pas une très grande hutte, mais ils ne l'utilisaient que la nuit, d'autant plus qu'ils ne voulaient pas s'investir trop dans un refuge qu'ils désiraient transitoire. Ils ne comptaient rester là que le temps d'acquérir les compétences nécessaires à leur voyage au travers de cette jungle, construire une maison leur donnerait trop l'impression de s'installer. Et puis ils avaient d'autres choses en tête. Ils devaient apprendre à se battre, chasser, se déplacer sans faire trop de bruit, acquérir de l'endurance et une connaissance minimum des dangers que recelait cette vaste prison verte. Car c'est ainsi qu'il la voyait, une vaste prison qui les retenait loin de leur famille, loin de leurs amis et de leurs vies.

Pour autant, ils ne se faisaient pas d'illusions. Il n'était pas dit qu'ils puissent retrouver un chemin de retour. Mais ne pas tenter d'en trouver était un aveu d'échec auquel ils ne voulaient pas se résoudre.

Et puis les jours passèrent, et la douleur s'estompa.

La vie pouvait être douce en ce lieu. Les journées étaient chaudes, peut-être lourde parfois, mais la pluie venait régulièrement libérer l'atmosphère de sa pesante humidité. C'était une pluie tiède, beaucoup plus chaude que l'eau qui venait de la

montagne. C'était avec un plaisir certain que tous en profitaient plutôt que de se mettre à l'abri, nus sous le déluge, comme une douche céleste qui lavait leur corps aussi bien que leur cœur.

La nourriture ne manquait pas, la jungle était prolifique en fruits de tout genre, ainsi qu'en bulbes et racines comestibles. C'était Kim la première qui s'était mise en tête de cataloguer celles qui pouvaient se manger, et éventuellement présenter des vertus médicinales. Elle était férue de cette culture du soin par les plantes, initiée en cela par sa mère, et avait décidé de répertorier celles qui pourraient se révéler utiles sur ce monde.

Elle avait d'abord repéré celles que déterraient certains animaux pour s'en nourrir, puis prise au jeu, elle s'était mis à étudier toutes les plantes qui poussaient autour de leur campement. Elle faisait souvent des sorties avec Julie dans ce but, l'une chassant, l'autre cueillant. Ce qui avait duré jusqu'à ce qu'elle frôle un empoisonnement, à cause d'une racine au goût particulièrement sucré, mais qui avait rapidement engendré de terribles crampes d'estomac. Le réflexe de Christophe avait été de l'obliger à ingérer une des plantes qu'elle avait auparavant identifiée comme ayant des propriétés purgatives. Ils ne surent jamais si la plante était un poison mortel dont le purgatif avait permis de se libérer, où si elle ne présentait que des nuisances partielles. Mais cela suffit à Kim pour admettre qu'il était trop dangereux de poursuivre ces petites expériences.

Elle avait renoncé aussi à d'autres expériences, au grand dépit de Christophe.

La question ne s'était pas posée durant les premiers jours qui avaient suivis la mort de Grégory, non pas parce qu'il n'y avait pas pensé, la présence de la jeune asiatique dans ses bras durant ces moments de tristesse aurait été un réconfort apaisant, mais l'occasion ne s'était pas présentée. Il en avait discuté la deuxième nuit, lorsqu'ils s'étaient de nouveau retrouvés à monter la garde ensemble. La franchise leur était un trait de caractère commun, Christophe avait abordé le sujet sans que cela ne les dérange ni l'un ni l'autre. Il avait compris, avec un soupçon de peine bien dissimulée, qu'il ne s'agissait chez elle que d'assouvir une curiosité sur l'instant, une pulsion non préméditée, sans doute

mêlée à d'autres sentiments qu'on n'exprime pas à haute voix, ou qu'elle n'avait peut-être pas identifiés elle-même.

En la regardant, Christophe s'était dit qu'il aurait pu tomber amoureux d'elle. Elle avait des côtés attendrissants, séduisants, elle attirait son côté protecteur ... et elle était terriblement sensuelle. Elle était jeune aussi, et c'était quelque chose qui avait facilité sa prise de recul. Il avait peur de l'inconstance des sentiments qui caractérise souvent la fin de l'adolescence. Il avait de l'affection pour elle, mais il refusait de se laisser piéger, même si c'était un jeu qu'elle jouait inconsciemment. Il n'y avait pas de malignité en elle, il en était sûr. Elle s'était contentée de suivre l'instant qui guidait ses sens. Quant à lui... il n'avait pas été spécialement innocent non plus. Il n'y avait aucune pierre à jeter.

Et puis à la fin, il en avait souri.

Être un objet sexuel, parfois, pouvait être très agréable.

La chasse était une autre source de nourriture importante, mais plus de deux semaines leurs furent nécessaires pour commencer à avoir des résultats en ce domaine. Ils avaient appris à manier correctement les arcs, mais débusquer le gibier était une tâche beaucoup plus ardue. Il leur avait fallu apprendre à repérer les pistes au sol, se lever tôt pour surprendre les animaux qui venaient se désaltérer le long de la rivière, et réinventer des techniques d'approches efficaces. Un vrai chasseur n'aurait pas passé plus d'une heure dans cette région pour trouver et tuer une proie intéressante. Pour eux, par groupe de deux ou trois, il leur fallait plusieurs heures pour arriver à un résultat relatif. Mais ils apprenaient.

Le plus souvent c'était à Samya, Julie et Christophe qu'incombait cette tâche. Kim n'appréciait pas la chasse, et Eve, elle, passait beaucoup de temps à éduquer Bagheera, ainsi qu'ils avaient nommé le petit fauve, une femelle. Ce petit monstre, pas si petit d'ailleurs, avait mis du temps à se remettre de sa blessure à la patte. Plusieurs échardes profondément enfoncées avaient été difficiles à extraire, d'autant plus que même épuisé et attaché, le gros bébé restait vigoureux sous le douleur. Ils avaient déduit de l'apparence de la blessure que l'animal était tombé violemment sur une souche ou une branche brisée. Il n'avait rien de cassé,

mais la plaie était infectée, et ils épuisèrent leur stock d'antiseptique à la nettoyer durant tout une semaine. Entre temps, leurs propres blessures avaient été soignées, et même s'il eut été plus sage de garder leurs médicaments pour eux, ils n'avaient pas réfléchi plus loin que l'évidence : sans cela, ils n'auraient pu le sauver.

Et peu importait qu'il s'agisse du bébé de la femelle ayant tué Grégory, peu importait qu'il ne s'agisse que d'un animal. C'était une créature innocente, et celle-là, il pouvait la sauver.

Leurs sentiments à son égard devinrent rapidement forts, parce qu'il était adorable comme tout bébé animal. Mais le lien semblait plus fort avec Eve, sans que personne n'arrive à comprendre pourquoi. Il y avait entre eux une affinité qui dépassait les mots.

Pourtant Eve n'avait auparavant eu aucune relation particulière avec des animaux. Ni chat ni chien chez elle. Ces loisirs étaient principalement occupés par des cours assidus de danse classique, six heures par semaine, et ses amies.

La voir marcher à côté de Bagheera avait quelque chose de surréaliste. Sa grâce naturelle opposée aux mouvements patauds de ce bébé de quarante kilos conférait une étrange impression à leur déplacement, tout en laissant présager une certaine beauté lorsque la créature aurait atteint son âge adulte, si tant est qu'ils la gardent jusque là.

Pendant les quatre semaines que dura leur vie en ce lieu, Eve passa donc plusieurs heures par jour à apprendre à Bagheera à se tenir correctement, comme s'il s'était agit d'un petit chien. Le fauve ne s'en portait pas plus mal, et sans doute lui en était-il redevable, puisqu'il ne s'éloignait jamais d'elle de plus de quelques mètres. Même s'il la considérait comme sa nouvelle mère, il y avait un peu plus que cela dans son attitude. Lorsqu'elle devait s'acquitter d'une des tâches nécessaires à la communauté, il restait à l'observer sagement. Il était un étrange mélange entre un bébé animal tel qu'ils en avaient l'habitude, et quelque chose de plus réfléchi. Même lorsqu'Eve s'entraînait à se battre avec la lance, il n'intervenait pas, comme s'il savait faire la différence entre ces faux combats et les jeux qu'ils avaient ensembles.

Après la troisième semaine, Christophe était parti à la chasse avec Eve et Bagheera, qui était devenu presque aussi lourd qu'elle et certainement déjà plus fort. Cela avait été très instructif, et assez drôle. Les seules choses que le jeune animal arrivait à chasser efficacement étaient les papillons, de taille assez imposante, et une espèce de gros scarabée, qui malgré sa grande vitesse de déplacement ne semblait pas anticiper les rapides coups de pattes du bébé fauve, pour son plus grand plaisir, étant donné l'entrain immodéré qu'il mettait ensuite à arracher leur carapace et à se repaître de leur chair, au grand dam d'une Eve écoeurée.

Samya avait refusé de les accompagner ce jour là, car déjà le jour précédent elle n'avait pas pu s'entraîner suffisamment à son goût.

Depuis le jour où Grégory était mort, il ne se passait pas une journée sans qu'elle ne s'aguerrisse au combat, principalement à l'arc, mais souvent aussi à l'épée courte et au poignard, avec Julie ou Christophe. Elle culpabilisait de ne pas avoir su protéger Grégory. Christophe avait vu en cela le reflet de ses propres sentiments. Il en avait discuté avec elle à plusieurs reprises, et tous deux comprenaient que cette impression n'avait pas de base réaliste. Comme il l'avait déjà dit à plusieurs reprises, ils n'avaient jamais été préparés à ce genre d'évènements, ils n'étaient pas des guerriers.

Mais l'échec restait là.

Samya apprenait donc à se battre, jour après jour. Et même si elle n'était pas aussi forte que Christophe ou Julie au corps à corps, elle était devenue plus expérimentée à l'arc. A la chasse, c'était elle qui faisait le plus souvent mouche.

Elle apprenait jour après jour et s'aguerrissait, dans sa tête et dans son corps.

Pour autant, elle ne s'endurcissait pas. Elle restait avec eux la même Samya attentive, parlant doucement, retrouvant son sourire avec le temps qui passait. Elle se contentait d'apprendre pour ne plus faillir et remplir la place qu'elle voulait assumer dans le groupe : une combattante.

Cet entraînement portait ses fruits en chacun d'eux. Leurs corps se modifiaient, s'adaptaient. Ils avaient tous maigri, surtout

durant les deux premières semaines, Eve un peu moins que les autres, et Kim un peu plus. Leurs muscles s'étaient étoffés, changement un peu plus lent, mais indéniable. Leur peau s'était agréablement colorée et leurs rires étaient peu à peu réapparus, malgré tout.

Et finalement, au début de la cinquième semaine, ils se sentirent prêts.

## Chapitre 08

Assis sur un rocher, Christophe contemplait la vallée qu'ils venaient de quitter. Le soleil couchant allongeait les ombres des pics et striait la végétation de larges bandes sombres. La fraîcheur s'installait, parsemant les basses terres de bras de brume langoureux. Quelques rares oiseaux volaient encore, éparses silhouettes gracieuses dans un ciel sans nuage.

Tout était calme, en harmonie avec son état intérieur.

Cela faisait dix-neuf jours maintenant qu'ils avaient quitté le lieu presque idyllique où ils avaient établi leur premier campement. Leur voyage avait été au départ plus difficile que prévu. Dix jours avaient été nécessaires pour apprendre à conjuguer la recherche de nourriture et leur déplacement. Ils avaient finalement trouvé des rythmes de cueillettes et de chasses qui leur permettaient de conserver une bonne allure de progression.

Suivre la rivière avait été leur première orientation, partant du principe que c'était près des cours d'eau que les populations avaient l'habitude de s'établir. L'avantage était double, puisqu'ils optimisaient ainsi leur chance de trouver des êtres humains tout en restant près d'une source d'eau potable.

Ce plan avait été relativement praticable durant la traversée des trois premières vallées, mais ils étaient arrivés à une impasse deux jours plus tôt, lorsque la rivière avait pénétré dans un défilé étroit, impossible à emprunter à pied au delà de quelques centaines de mètres.

L'idée d'un radeau avait été repoussée. En dehors du fait qu'ils n'étaient pas qualifiés pour naviguer, qui savait quels rapides pouvaient se trouver plus loin ? Sans parler d'une éventuelle chute. Trop dangereux pour s'y fier.

Ils comptaient donc un peu sur la chance pour que le nouveau chemin choisi leur permette de rejoindre plus loin la rivière. Il s'agissait d'un col un peu éloigné, qui présentait l'avantage d'avoir l'air accessible, qualité non négligeable, eut égard à leurs maigres compétences en escalade.

Après une journée dédiée à la récupération de la nourriture, ils prirent une bonne nuit de repos et se lancèrent dans l'ascension le matin suivant. Deux fois ils durent revenir sur leur pas pour changer d'itinéraire, à cause d'un terrain impraticable. De fait, ils n'avaient parcouru que les deux tiers du chemin jusqu'au col lorsque la nuit s'était annoncée.

Après avoir monté le camp et allumé le feu, Kim, Julie et Samya avaient entamé leur toilette pendant qu'Eve faisait un large tour autour du camp avec Bagheera. Ils avaient pris l'habitude de promener le fauve lors de chaque halte, pour laisser son odeur un peu partout et éloigner d'éventuels prédateurs. Couplée avec la présence d'un bon feu, cette stratégie leur laissait des nuits relativement tranquilles. Bagheera avait bien grossi en presque deux mois. Elle avait dépassé les cinquante kilos, tout en semblant être loin d'avoir acquis sa taille adulte. Encore pataude, elle s'était un peu affinée, mais restait leur gros bébé, attendrissant les filles plus que de raison... et Christophe aussi d'ailleurs.

Le jeune homme se demandait bien ce qui allait se passer lorsque l'animal approcherait de son âge adulte. Pourraient-ils vivre en bonne intelligence ? S'ils avaient été dans leur société, cela aurait constitué une idée stupide. Mais ici, sur ce monde ? C'était eux qui étaient dans l'univers du fauve, eux qui devaient s'adapter. Et s'il arrivait quelque chose à Christophe... Elle pourrait protéger les filles..

Mais c'était un fauve. Un fauve restait un fauve, paraît-il. Deviendrait-elle dangereuse ?

C'était une éventualité qu'il devait envisager, mais il ne voulait pas y penser. Après ces quelques semaines, il l'aimait comme il avait aimé son chien. Il n'aimait pas l'idée d'avoir à choisir entre elle et la sécurité des filles.

Il aurait bien assez à y penser si jamais ce jour devait advenir.

Quant aux filles, à bien y réfléchir c'était un sujet de préoccupation plus immédiat.

Kim avait eu raison lorsqu'elle avait préféré que leur brève relation reste une expérience d'un soir. Quoiqu'en fait, s'il sortait avec une d'entre elles, au moins, cela mettrait un terme à cette torture qui consistait à voir quatre superbes nymphes se balader à moitié nue toute la journée devant lui.

Sans compter les dérapages que cela pouvait entraîner.

Il s'était surpris à avoir une érection un jour qu'il était parti à la chasse avec Julie. Pour des raisons pratiques et d'économie de linge, la jeune femme avait renoncé depuis quelques temps à porter une culotte sous sa jupe. Et ce jour là, il venait de grimper une petite colline sur la piste d'une proie dont il ne se souvenait même plus. La seule mémoire qu'il en gardait était Julie devant lui, l'index tendue en un geste qui lui intimait de ne plus bouger, cherchant des yeux l'origine du son qu'elle avait entendue. Elle était devant lui, et la dénivellation du terrain lui permettait d'avoir une parfaite vue sur ses fesses raidies par la tension, les cuisses légèrement écartées pour assurer son équilibre. Il avait l'impression que cette contemplation avait duré une éternité, son sexe dur dans son short devenu inconfortable.

Et finalement elle avait repris sa progression sans se retourner, en lui faisant signe de la suivre.

Il avait accéléré le pas pour la rattraper et l'avertir qu'il passait devant.

« Pourquoi ? C'est toujours toi qui passe devant ! Avait-elle dit un peu boudeuse.

- Le jour où tu porteras une culotte, tu pourras passer devant ».

Elle en avait rit, et avait rétorqué : « Ca te fait perdre ta concentration ? »

Il s'était retourné : « Julie... T'as un super cul, je suis un homme. » Et il écarta les mains en signe d'évidence.

« Oh... » avait-elle lâché.

Il avait repris sa progression après un sourire dépité.

« Ca fait longtemps que t'as pas fait l'amour, c'est ça ? Avait-elle repris néanmoins.

- Tu veux dire avec quelqu'un d'autre que ma main droite ? »

Elle en avait rit de plus belle, faisant fuir toute opportunité de rencontrer un gibier sur une proche distance. « Ouais, avec autre chose qu'une de tes mains. De toute manière, t'es jamais tout seul, je vois pas trop quand t'aurais le temps ».

Il s'était arrêté à l'orée d'une petite clairière à l'herbe rare, parsemée de petits arbustes feuillus. « Exact, et c'est ça le pire, si tu vois ce que je veux dire ».

Parvenue à ses côtés, elle l'avait regardé avec un grand sourire hypocrite : « Si tu veux, je peux te laisser le temps de te soulager. Je me retourne et tu fais ton affaire.

- Si tu te retournes, ce n'est pas mon affaire que je vais faire ».

Il avait appuyé sa remarque d'un bref sourire ironique, auquel elle avait rétorqué par un haussement de sourcil amusé.

« Tu veux que je te dise ? Avait-elle demandé.

- Non, s'il te plaît, ne me dit pas ».

Elle s'était reculé d'un pas en le regardant : « Non, sérieux... j'y ai déjà pensé en fait.

- A quoi ?

- Quand je te regardais prendre ta douche... T'as pris du muscle tu sais, depuis qu'on est là ».

Il s'était contenté d'hausser un seul sourcil, détournant légèrement la tête pour la regarder de côté d'un air soupçonneux.

« Je me suis même masturbée en te matant, avait-elle poursuivi. Je t'aurais bien rejoint une ou deux fois, si ç'avait pas été aussi compliqué.

- Qu'est ce qui est compliqué ?

- Vas-y... y'a que nous cinq ici. Moi aussi ça me travaille, mais ... c'est juste physique tu vois ».

Il avait eu un grand soupir. « Ouais, je vois bien.

- J'veux dire, j't'aime bien, vraiment. On s'entend super bien, et t'es très franc. J'aime ça. Mais je vois pas comment on pourrait gérer ça. En plus on a pas de capote. Et le groupe... j'voudrais pas foutre la merde, tu vois ? »

Il avait opiné du chef, un peu bêtement, le temps de ranger dans sa tête toutes les idées qui lui traversaient l'esprit.

« Ouais, on peut dire que c'est une conversation franche, reprit-il. Alors je vais être cash aussi : Julie, oui tu me fais bander mais on va arrêter d'en parler ? Sinon, j'ai la bite qui va exploser dans

mon short, et ça ferait pas très bon effet en rentrant au camp. A moins que t'aies envie de faire quelque chose pour moi ?

- Pourquoi tu dis ça ?

- Bein... si tu tournes autour du pot, c'est que t'as une idée derrière la tête. Non ? »

Elle avait eu une petite moue à mi-chemin entre la gêne et l'amusement : « Ouais, j'ai repensé à ton aventure avec Kim... »

Un petit temps de pause avait été nécessaire à Christophe pour digérer l'information. « T'es au courant ?

- Ouais... Comme qui dirait des confessions sur l'oreiller.

- Des conf... »

A bien y réfléchir, la mâchoire de Christophe avait dû pendre d'un ou deux centimètres plus bas que d'habitude à ce moment là.

« Tu couches avec Kim ?

- Coucher, c'est un grand mot... On s'donne du plaisir. C'est marrant et ça soulage. Et puis elle est pas prise de tête avec ça. C'est presque plus pour rigoler. On s'entend bien là-dessus ».

« *Moi aussi je m'entendrais bien avec vous là-dessus* » avait-il pensé immédiatement. Julie avait dû mal interpréter la tête qu'il faisait car elle avait demandé si cela le gênait.

Il avait eu une étrange grimace : « Non... Ca me fait juste bander... »

Elle avait regardé son entrejambe et hoché la tête de côté avec un grand sourire, ces dents blanches et carrées illuminant son visage dans la pénombre des branchages.

« Ah ouais... » Elle avait plongé ses yeux dans les siens : « Branle-toi. » Avait-elle dit d'une voix étrangement douce dans sa bouche, à peine plus qu'un murmure.

« Hein ? Ici ? Maintenant ?

- On peut pas vraiment baiser ici... Mais on peut se faire plaisir. Y'a personne, on s'en fout... si ça reste entre nous ».

Il avait fait un pas vers elle en lui demandant si c'était là sa libido naturelle.

Elle avait reculé pour s'adosser à un arbre, et avait glissé la main sous sa jupe en jean, la première qu'ils avaient fabriqué à partir d'un blouson. Elle s'était révélée être un peu trop courte, alors c'était elle qui avait décidé de la prendre, d'un haussement d'épaule.

« Non, avait-elle répondu, mais l'idée m'excite. Je t'ai déjà imaginé comme ça... Et si tu me pénètres, depuis le temps que tu fais ceinture, tu vas jouir tout de suite. J'ai besoin de temps moi, alors... branle-toi ! »

Elle avait laissé tomber son arc et avait détaché sa ceinture, avant de glisser sa main droite sur son sexe et la gauche sur ses seins. La provocation dont elle s'était parée l'avait rendu magnifiquement excitante, ses seins fiers et ronds dressés sous le tissu, comme près au combat, son sourire, d'habitude éclatant, teinté d'un soupçon de luxure, ses yeux sombres à demi cachés par les longs cils de ses yeux. Elle l'avait appelé à elle, antithèse de la vierge effarouchée, pour un jeu troublant qu'il avait souhaité immoral.

Sans geste provocateur, Christophe avait enlevé son short et l'avait négligemment jeté sur une branche basse, la verge déjà dressée. Il s'était approché d'elle, mais elle l'avait repoussé de la main

« Branle-toi ! »

Leurs regards rivés l'un à l'autre, il avait commencé à se masturber, avec des mouvements mesurés, sans précipitation. Il n'avait jamais eu ce genre d'expérience auparavant. C'était aussi étrange que stimulant et il s'était laissé porter plutôt que de réfléchir au caractère saugrenu de la situation.

Le regard de Julie s'était un peu voilé; il s'était approché tout en continuant de se masturber lentement. De sa main libre il avait détaché le bandeau qui cachait partiellement ses seins. Le bout de tissu était tombé au sol après s'être momentanément accroché à une branche, sans même que Christophe ne jette un regard dessus.

Une main posée au dessus d'elle, contre l'arbre, il avait approché son visage du sien, à quelques centimètres. Leurs souffles rauques s'effleuraient, se mélangeaient, glissaient sur leur peau perlée de sueur.

Elle avait finalement levé sa main sur la joue à la barbe à peu près taillée, et il avait posé la sienne sur sa nuque pour attirer sa bouche. Elle s'était laissée faire et ils s'étaient embrassés avec fièvre, leurs langues prolongeant les jeux de leurs souffles pendant qu'ils se contentaient de leur main droite.

Leurs corps s'étaient rapprochés, ne laissant que l'espace nécessaire au mouvement de leurs bras.

Dans un petit rôle voilé, elle avait brusquement reculé son visage pour souffler : « J'ai envie de ta bite.

- ... Pas de capote... se plaignit-il avec un grognement contrarié ».

Et il avait collé son sexe contre la cuisse à la peau si sombre, pour se presser contre elle. Elle l'avait alors pris d'une main impérieuse pour le branler elle-même, tandis qu'il l'avait imité, la pénétrant de deux doigts aventureux.

« T'as déjà baisé sans capote ? avait-elle repris après un long gémissement.

- Non.

- Moi non plus... je veux juste pas de bébé, c'est tout ».

Elle avait arrêté de le masturber pour prendre son visage à deux mains et l'embrasser longuement à pleine bouche, poussant sa langue au plus profond.

Elle avait reculé de nouveau son visage pour le regarder dans les yeux : « J'en ai trop envie ».

Il avait alors posé ses mains sur ses épaules pour la retourner et la plaquer contre l'arbre, avant de se coller contre elle. Après avoir craché sur son index et son majeur, il les avait immiscés entre les fesses offertes, les enfonçant avec délicatesse dans son anus tandis qu'elle s'arquait progressivement.

Elle avait laissé échapper de longs gémissements durant les instants de la préparation et l'avait accueilli avec un grognement animal lorsqu'il l'avait pénétrée. Un bras contre l'arbre, elle s'était retournée de moitié pour le regarder dans les yeux pendant qu'il initiait les va-et-vient de son bassin. Elle avait guidé une des mains de Christophe jusqu'à ses seins, laissant son autre bras enserrer ses hanches. Leur visages se touchaient tandis qu'ils jouaient avec leurs langues.

Il s'était enfoncé de plus en plus profondément en elle, sans qu'ils ne se quittent du regard, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre avec plénitude.

Les mouvements s'étaient alors faits exaltés, violents, pendant que leurs bouches s'unissaient de nouveau, en une fièvre effrénée. Impatiente, elle avait poussé des hanches en arrière pour qu'il

accélère encore, et les cuisses de Christophe avaient claqué contre ses fesses en un rythme furieux. Rapidement, il en était venus tous deux au point d'excitation extrême, enserrés, contractés. Bouche contre bouche ils avaient rugi d'un même souffle l'apogée de leur bestialité, au moment où il avait martelé sa jouissance en elle, en de longs jets chauds et vifs.

Après une immense seconde, cela avait été tellement brusque, tellement un tout, qu'ils s'étaient effondrés ensemble aux sols, moitié riant, moitié essoufflés. Ils étaient restés collés l'un à l'autre longtemps, jusqu'à ce que leur respiration s'assagissent, et encore après.

Christophe se souvenait bien de la discussion qui avait suivi.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? Avait-elle demandé après qu'il eut embrassé son épaule ».

Il n'avait pas répondu.

« J'ai pas envie de me battre avec les filles pour toi. C'est mes amies... avait-elle repris.

- Pourquoi se battre ?

- Faut pas être con. T'es le seul mec à des milliers de kilomètres à la ronde. Même si t'es pas Brad Pitt, t'es plutôt beau gosse dans ton genre... »

Il avait pris ça à moitié comme un compliment, mais sans y faire attention, le sens de sa remarque l'interpellait plus profondément.

« Si t'avais été un sale gars, ç'aurait été plus simple, avait-elle continué en souriant.

- Merci... Mais t'as oublié le « Mais »

- Ouais... y'a un « mais ».

- Même si j'étais pas leur genre de gars, tu crois qu'ici je le serai par défaut ?

- Non, je crois que Kim te kiffe trop, Samya j'en ai bien l'impression aussi, et Eve te verrait bien en Adam, si tu vois ce que je veux dire. Enfin, je crois... pour Samya je suis pas sûre, elle en parle pas trop de ça ».

Christophe avait eu du mal à déglutir à ce moment là. « Et... tu...

- Je quoi ? Si t'es mon genre de mec ?

- Non non, je voulais plutôt dire : tu crois que ça va foutre la merde ?

- J'sais pas. Si on fait pas attention, je crois bien que oui. Déjà pour moi, à la base t'es pas mon genre. Mais depuis que je te connais maintenant, sincèrement, j'me dis que t'es le genre de mec qui m'aurais bien été en fait. Surtout que j'ai vu comment tu baises maintenant ».

Et elle était parti d'un grand éclat de rire. Ils étaient encore emboîtés comme des cuillères, moites et alanguis, et les vibrations de son corps s'étaient délicieusement répercutées dans la cage thoracique de Christophe.

« Mais c'est pas de l'amour... avait-il précisé.

- Nan, c'est vrai. Une fois j'ai été amoureuse... un vrai con. Il m'a fait cocu tellement souvent que j'ai pas assez de doigts pour les compter. Même des copines à moi le bâtard !

- Faut croire que c'était pas vraiment des copines.

- Nan... j'sais pas. A l'époque, la chasse aux mecs c'était plutôt sans pitié... sauf que j'étais amoureuse. Pourquoi c'est toujours de ces gars là qu'on tombe amoureuse ?

- J'en sais rien, j'suis pas un de ces gars ».

Elle s'était mis sur le dos pour le regarder : « Pourtant j'aurais été bien avec un gars comme toi. Tranquilles à baiser comme des bêtes dans les bois ».

Il s'était redressé sur un coude pour caresser ses seins de sa main libre, souriant avec nostalgie.

« Un gars comme toi mais noir ? avait-elle demandé, tu crois que ça existe ?

- Sans doute, mais tu ne l'aurais pas regardé, même s'il avait été noir.

- Si. J'm'en fous moi des mecs qui se la pète... et... oh... On s'en fout de toute manière. Ils sont loin maintenant ces gars là.

- Sauf si on revient.

- J'y crois pas. C'est cette pute d'Asha qui nous a amené là. Y'aura qu'elle pour nous faire repartir.

- Elle ou quelqu'un comme elle.

- Ouais... pt'être. Mais on sait pas quand on pourra trouver ça. Et si tous les mecs du coin sont comme ces salauds puant qu'on a

vu là-bas, ça changera rien pour nous. Tu seras le seul mec valable.

- C'est pas ça qui fait l'amour.

- On t'aime déjà. D'un amour à l'autre, y'a qu'un pas. Et puis... y'a besoin de ça... Non ?

- Y'a ?

- On a besoin de ça. Nous, les petites femmes avec toutes nos illusions sur l'homme ! »

Il s'était à son tour allongé sur le dos, à ses côtés, regardant le ciel moutonneux à travers les branchages : « Je sais vraiment pas quoi te répondre ».

Elle s'était mis à califourchon sur lui, la pointe de ses seins caressant doucement son torse.

« Réponds rien alors... On baise une dernière fois, et puis après on se promet de plus recommencer, parce qu'on pourra pas passer inaperçu longtemps si on nique en douce tout le temps. Et c'est mes amies les filles. Je veux pas les tromper ».

- Et qu'est ce que tu fais là ?

- Là ? J'abuse de ton corps ! »

Elle en avait ri et avait entamé de courts aller et retour de son bassin sur son bas ventre.

Il avait émis un râle pendant qu'elle ajoutait : « C'est pas comme si on sortait ensemble ».

Il s'était mis à caresser ses fesses, et avait demandé : « Tu crois que vous allez abuser de moi les unes après les autres comme ça ?

- J'en sais rien... mais pour l'instant c'est mon tour ». Et elle avait écarté les genoux pour écraser son sexe contre le sien, s'excitant tous les deux.

« Mais on a toujours pas de capote... précisa-t-il à regret.

- Alors il reste qu'un seul chemin...

- hmm... »

Et il l'avait renversé pour venir au dessus d'elle, plaçant ses genoux sous le haut de ses cuisses pour relever ses fesses.

Ils avaient baisé comme des bêtes, encore une fois. Un peu plus longtemps, mais un peu moins violemment, sauf sur la fin.

Depuis Christophe y pensait régulièrement.

Ils n'avaient jamais recommencé, comme ils en avaient convenu, bien qu'ils aient chassé ensemble à de nombreuses reprises depuis. Ils n'en avaient même pas parlé, il s'agissait d'une entente tacite, qui loin de les éloigner leur avaient permis d'acquérir une intimité plus grande.

Néanmoins, lui y pensait. A la douceur et la fermeté de son corps, aux instants de fièvres qu'ils avaient partagés.

Il pensait à elle et aux autres filles, même s'il n'avait eu aucune relation sexuelle avec l'une d'entre elles depuis.

Être en permanence en présence de jeunes femmes aussi attirantes avait de quoi faire travailler l'imagination, d'autant plus que le peu de vêtements qu'elles portaient les rendait encore plus désirables.

Enfin, des vêtements... Pour ce qu'il leur en restait.

La chaleur et le déplacement dans la jungle les avaient obligé à adapter leur garde robe, et celle-ci n'était plus très étoffée.

Ils avaient essayé de travailler les peaux de certaines bêtes qu'ils avaient tuées, mais sans résultat probant, cela ne s'apprenait pas aussi facilement. Et si cela continuait comme ça, il n'allait tôt ou tard leur rester que des haillons... même plus de quoi cacher ses érections quand ses pensées vagabondaient.

Depuis qu'ils étaient ensemble, les filles étaient devenues plus belles lui semblait-il, leur peau dorée, leurs formes affinées et leurs corps affermis par leur vie difficile. Lui-même avait pris du muscle, comme l'avait fait remarqué Julie, à force de s'entraîner aux armes et d'avoir une activité physique toute la journée. Peut-être avait-il perdu un peu en course à pied par contre, n'ayant plus vraiment l'occasion de s'entraîner... sauf derrière les proies, mais cela ne durait jamais trop longtemps, car ils évitaient encore de se retrouver seuls. S'il distançait celle qui chassait avec lui, il abandonnait la proie.

Il n'y avait qu'avec Julie qu'il n'avait pas ce problème. Elle était physique... très physique.

...

Avec Kim aussi, c'était très cool. Ils avaient toujours des discussions très ouvertes. Il n'était pas sûr pour autant qu'elle le kiffait trop, comme avait dit Julie. Il se demandait même si elle ne le voyait pas parfois comme un grand frère.

En tout cas, lui ne la voyait pas comme une petite sœur.

Quant à Samya et Eve... Elles étaient toutes deux très différentes, mais aussi attirantes. Eve était un peu plus grande que Kim et Samya, elle était tout de finesse et de grâce. Son corps avait le galbe des danseuses, des muscles longs, des seins et des fesses menus et ronds. Elle avait de longs cheveux châains coupés droit, avec une frange sur le front, des yeux noisettes et un petit nez mutin qu'elle fronçait parfois pour accompagner certaines expressions. Son sourire discret, qui pouvait parfois passer pour innocent, cachait un caractère mutin et curieux... l'idée qu'il se faisait d'une nymphe, à quelque chose près.

Samya, elle, avec ces longs cheveux châains, la plupart du temps coiffés en chignon, avait un aspect plus sage, que quelques mèches légèrement bouclées, venaient parfois agrémenter d'une touche de décontraction. Sans avoir l'apparence sportive, Christophe devinait la fermeté de son corps, celui des jeunes filles actives habituées des tâches physiques. Son visage rond et doux était éclairé par des yeux marrons, brillant d'intelligence et de chaleur humaine. Ses sourcils étaient épais et bien dessinés, et ses lèvres légèrement charnues. Elle avait ce genre de beauté qu'on ne remarque que lorsqu'on pose les yeux avec attention sur elle, pas une beauté éclatante ou agressive, mais plutôt de celle qu'on apprend à apprécier avec le temps. Une beauté simple et naturelle, de celle qui dure.

Samya, Eve, Kim et Julie.. chacune avait un charme différent qui ne le laissait pas insensible.

Ou alors peut-être était-ce seulement la situation, ses désirs inassouvis, qui les rendaient tellement attirantes, exacerbant sa perception de leurs qualités...

Non. Elles lui semblaient vraiment bien, en toute impartialité.

La discussion qu'il avait eu avec Julie lui revint encore en mémoire. Cela serait-il vraiment une source de dissension s'il se mettait avec l'une d'entre elles ?

Comment réagirait-il, lui, si la situation était inversée ? Une femme pour quatre hommes ? Le plus fort l'emporterait ? Le plus séduisant ? S'effacerait-il ?

Si les autres étaient des sales cons, non, il ne s'effacerait pas. Mais s'il s'agissait de gars bien, aussi biens que les quatre filles qui étaient maintenant avec lui ?

Il avait l'impression que la situation aurait été un peu différente avec des hommes. A cause de leurs montées de testostérone, de l'appétit de domination que leur inculquait la société... Peut-être, peut-être pas.

Et peut-être cherchait-il une excuse pour tenter quelque chose avec une des filles.

Est-ce qu'il en préférerait une d'ailleurs ?

Une soudaine ruade de Bagheera le sortit brusquement de ses pensées, l'envoyant rouler avec elle sur la pierre.

L'animal aimait surprendre les humains en leur sautant dessus, et ils l'encourageaient en ce sens, pensant que cela contribuait à son apprentissage de la chasse.

Ils chahutèrent quelques instants, jusqu'à ce que Christophe prenne le dessus, enserrant la gorge de l'animal des deux mains.

« Bag ! T'es trop teubé !!! » l'insulta-t-il en riant.

Eve, parvenue en douce à leur côté, poussa Christophe du pied pour le déséquilibrer, et il tomba de côté sous son rire cristallin tandis que Bagheera se dégageait en se tortillant dans tous les sens.

Christophe se releva aussitôt, et bondit sur Eve pour la prendre par le haut des cuisses, et la soulever en se relevant. Il fanfaronna ainsi autour du camp, elle sur son épaule, imitant le cri de l'ogre, du moins ce qu'il croyait être le cri d'un ogre, faute d'en n'avoir jamais vu autre part que dans des dessins animés, et se retrouva de nouveau par terre suite à une nouvelle attaque de l'animal. Il voulut se lever, mais les autres filles revenues de leurs toilettes, se jetèrent sur lui à leur tour.

La mêlée fut générale, laissant une Bagheera sur le côté, désœuvrée en ne parvenant pas à s'immiscer dans l'amoncellement de bras et de jambe. La jeune fauve résolut alors d'en faire l'ascension, et se dressa fièrement en haut du monticule durant deux longues secondes, avant de s'effondrer en perdant soudainement ses appuis, sous les hurlements hilares de chacun.

Finalement, ils s'affalèrent au sol, allongés pêle-mêle, riant. Bagheera mordillait la main d'Eve, Christophe avait la tête sur le ventre de Samya, Kim à sa droite, et les jambes de Julie en travers du corps.

Il réalisa qu'il était heureux. Un court instant de bonheur. Ne serait-ce l'histoire du sexe, cela pourrait continuer comme cela longtemps. Peut-être... si la nature n'était pas aussi terrible.

« On est bien, mais ça va pas durer, déclara Julie, en écho à ses pensées.

- Pourquoi tu dis-ça ? L'interrogea-t-il un peu inquiet.

- Ca va se refroidir vite fait. On est plutôt haut ».

Il se redressa sur les coudes et regarda autour de lui : Ouais... on va faire un gros gros feu, et on va couper un maximum de branche de ces arbres là-bas, pour ce faire une litière bien épaisse, histoire de nous isoler du sol.

- Ce sera bien nécessaire, convint Samya, mais il ne nous reste que deux duvets potables comme couverture.

- Bein il faudra qu'on se tasse les uns sur les autres pour partager notre chaleur ».

Eve le regarda d'un oeil critique : « Oublie pas de prendre ta douche alors !! »

Deux heures plus tard, ils somnolaient devant le feu, assis sur leurs litières, déjà collés les uns contre les autres à cause du froid qui s'installait.

« Et bé... s'exclama Christophe, si on m'avait dit il y a deux mois que je passerais un jour la nuit avec quatre bombasses, j'aurais pas cru.

- Quatre bombasses et une éééénorme fauvinette, corrigea Eve.

- Ouais... mais ça c'est moins drôle.

- Et ça te fait quel effet d'avoir ton harem ? » plaisanta Julie.

Christophe prit son temps pour les regarder toutes les quatre. « Quatre bombasses, c'est de la bombe bébé ! ».

Samya le regarda droit dans les yeux : « Chris... Et si on reste pour toujours ici ? »

Une bulle d'absence interrompit les idées de Christophe. « C'est à dire ? demanda-t-il.

- Si on reste ici pour toujours, tu feras quoi ? Tu choisiras l'une d'entre nous ?

- Je... » Christophe reporta son attention sur le feu à peine un instant, avant de revenir aux yeux de la jeune maghrébine. « Je sais pas. C'est la situation idéale pour un homme. Tout seul au monde avec quatre superbes filles... Le reflet de mes fantasmes quand j'étais ado.

- Ouais, mais t'es plus ado ! Intervint Julie.

- Je sais. Mais en même temps, j'vois p... C'est pas à moi de choisir quoi...

- Et quoi? Tu veux qu'on vote ? Demanda Samya.

- Nan mais, c'est que... mais ! Hé ! On parle de quoi là ? non ! Il n'y aura même pas de choix à faire ! Ce serait le cas si vous vouliez toutes sortir avec moi... Mais c'est pas le cas. T'as envie de sortir avec moi Samya ? »

Elle le regarda droit dans les yeux sans répondre.

« Et même après, si on votait ou si tu choisissais, dit Eve, ça changerait quoi ? Y'en aurait toujours une pour avoir son gars qui la tient au chaud et trois pauv' connes qui se les gèlent le soir ».

Elle en rit en imaginant la situation.

« Ou alors on le partage, avança Julie. Comme ça quand il devient reloud, on le passe à une autre !

- Ah non, s'il devient reloud, j'en veux pas ! S'insurgea Eve.

- Nan mais s'il n'y a personne personne sur ce monde ? reprit Samya. Si on trouve vraiment personne ? On sera que nous cinq. Chris en prend une, ils font des gamins... Et nous on les regarde comme ça ?

- Hola ! Intervint Christophe. On n'en est pas là non plus.

- Mais ça peut arriver, admit Eve.

- Quoi ça peut arriver ? Que j'en choisisse une ? Qu'on trouve personne en dehors de cette putain de jungle ? Mais... c'est... Ouais... Mais en même temps... » Christophe s'interrompit pour prendre une profonde inspiration. « Vous voulez que je sois honnête ? Super honnête ? reprit-il

- Ouais, répondirent-elles toutes en chœur.

- OK, imaginons on trouve personne, on crève pas en chemin, et on trouve un endroit bien pour s'établir, sans moustique, sans

fauve de trois mètres de longs, à part Bag, sans singes carnivores et tout et tout... On s'installe..

D'accord.

Et quoi après ? Je vous épouse toutes les quatre et on fait tout plein de bébé ? Moi je veux bien, parce que je suis un sale mec qui rêve que de ça. Mais faut pas se leurrer non plus. Vous êtes monogames. On l'est tous par nature... Si on part dans ce genre d'histoire ça foutra la merde.

- On est pas monogame, c'est la société qui fait ça sur nous, dit Julie. Moi je pourrais faire avec.

- Je parle pas que de cul Julie. Si deux d'entre vous tombent amoureuses de moi ?

- Rien que ça ? »

Elle le regardait d'un air qui mettait en doute ses capacités de séduction.

« On en a déjà parlé... C'est pas que je me la pète. C'est juste que je suis le seul mec ici. J'aurais pas de mérite. Imagine on vit là trente ans tous ensemble ? Samya a pas tort dans ce qu'elle dit. Si j'en prends une, si on tombe amoureux et tout. Les autres elles vont faire quoi ? Et moi je vais faire quoi ? Vous êtes toutes belles, je suis qu'un sale con de mec. Je sais même pas si j'aurais la force de résister pour pas en profiter... »

Kim était assise à côté de Christophe. Elle posa sa tête contre son épaule et dit doucement : « Moi je pourrais te partager. Je t'aime et je vois pas le mal à te partager avec les autres ».

Christophe en resta bouche bée.

« Tu l'aimes... Tu l'aimes euh... vraiment ? demanda Samya

- Ben oui. Enfin... » Elle se serra un peu plus contre lui « Oui. Pas comme si je voulais qu'il me fasse des bébés, j'veux dire. Mais... Comme...

- Ben ouais, mais c'est pas pareil, Intervint Christophe, tu... enfin j'veux dire... tu... » Sans le vouloir, il avait levé une main en direction de Julie.

Kim se redressa pour le regarder : « Quoi ?... Julie aussi je l'aime ».

Christophe haussa les épaules en hochant la tête de côté : « Ouais... vu comme ça.

- Tu l'aimes ? Tu veux dire que t'es bi ? » demanda Eve

Kim ouvrit de grands yeux innocents « Ouais ».

Samya, interloquée, regarda Julie pour l'interroger du regard avec un air un peu gêné. Julie s'assombrit d'un coup. « Ouais, je sais, argua-t-elle. Et alors ? »

Samya haussa les sourcils: « Alors rien.

- Ouais, j'ai couché avec elle d'ailleurs. C'est pas mal. Tu devrais essayer ».

Le recul instinctif de Samya parla pour elle, entraînant une grimace d'irritation sur le visage de Julie. « D'ailleurs j'ai couché aussi avec Christophe, ajouta-t-elle. Tu devrais essayer aussi ».

Les yeux de Christophe s'écarquillaient graduellement devant la tournure de la discussion. Des petites gouttes de suées commençaient à perler sur son front.

Eve lâcha un rire impulsif : « J'm'attendais pas à ça.

- Ouais. Ajouta Samya.

- Quoi ? Intervint Julie agressivement. C'est quoi ? C'est dégueu ? Tu supportes pas ça ? »

Samya dénia d'un geste du menton, mais les mots eurent du mal à sortir. « Non, vous faites ce que vous voulez. Christophe baise avec qui il veut !

- Ho ! » La voix forte de Christophe les interrompit et fit sursauter Bagheera, qui les regardait en tentant de se faire toute petite. « C'est n'importe quoi ce qui s' passe là ! Je savais qu'il fallait pas discuter de ça ! Regardez ! Y'a pas dix minutes on était tous bien ensemble et maintenant on se fait la guerre ! ».

Elles l'observaient toutes avec attention, qui avec étonnement, qui avec défi.

« Si c'est comme ça que ça doit se passer dès qu'on parle de cul, on s'arrête là. Je sortirai avec aucune d'entres vous, et le problème est réglé.

- Nan, mais c'est pas ce qu'on voulait dire... Intervint Eve d'une petite voix.

- Si, c'est de ça dont vous parlez ! Et le problème est là. Y'a un gars pour quatre filles !... vous comptez trop pour moi. Si faire un choix entraîne des scissions dans notre groupe, alors je ferai pas de choix, et il n'y aura pas de vote. Je vous aime toutes les quatre. Nous sommes dans une situation trop difficile, et on a que nous pour prendre soin de nous ».

Elles se turent. Samya avait les larmes aux yeux. Christophe se leva d'un geste irrité et s'éloigna de quelques pas.

« Excuse-moi Julie, dit doucement Samya, je voulais pas avoir l'air insultante. C'est... Je vous juge pas du tout, je te jure ».

La colère de Julie fondit plus vite que neige au soleil. « Nan Samya, c'est moi qui me suis emballée. J'm'excuse.

- Je crois qu'on l'a vraiment énervé, ajouta Eve avec un sourire penaud en indiquant Christophe du menton.

- Non, intervint Kim tout doucement pour ne pas qu'il entende. Je crois surtout qu'il ne sait pas quoi faire ».

Samya fronça les sourcils pour lui indiquer de s'expliquer, ce qu'elle fit : « Il veut vraiment nous protéger. Et si on fout la merde dans le groupe, il ne pourra pas. Alors il ne peut pas se permettre de choisir. Même si je crois qu'il a pas envie d'être tout seul.

- Mais il est pas tout seul, déclara Eve.

- Non, je veux dire être avec quelqu'un. L'amour, le sexe... tout ça quoi.

- C'est un mec, compléta Julie.

- Ouais. Mais nous on est des femmes aussi, avança Samya

- On peut se retenir plus facilement que lui quand même, dit Eve ».

Julie regarda Kim avec une petite moue et en rit malgré elle.

Samya en sourit : « Enfin pour moi, c'est moins grave, j'ai pas encore pratiqué. Ca me manque pas.

- Boh moi non plus, déclara Eve.

- Ah bon ? Pourtant t'es pas rebeu ?

- C'est pas obligatoirement une question de culture. J'ai pas encore dix huit ans, je te rappelle; j'suis pas en retard.

- Non, bien sûr. Je trouve ça bien même.

- Ouais, alors Chris est trop vieux pour toi non ? renchérit Julie avec un air gourmand.

- J'ai pas dit ça, répondit la jeune femme avec un sourire mutin.

- En tout cas, c'est pas le moment, dit Kim, il fait la gueule.

- Mais non, avec les mecs c'est toujours le moment, corrigea Julie. Mais il a raison, vaut mieux qu'on fasse une croix sur le sujet ».

Elles se mirent toutes les quatre à contempler le feu, réfléchissant en silence aux mots qui venaient d'être échangés, à cette situation étrange et aux changements de perspective que cela impliquait.

Finalement, au bout de quelques petites minutes, Eve lança : « Christophe ! Reviens ! Il fait froid là-bas. »

Il resta debout, à dix mètres de là, contemplant la vallée noire en contrebas.

Kim se leva pour aller le rejoindre, bientôt suivi par Samya, Eve et Julie tandis que Bagheera, s'étirait à côté du feu en baillant.

Kim se coula sous le bras droit de Christophe et l'enserra chaleureusement.

Une à une les filles vinrent s'ajouter à l'embrassade, se serrant les uns contre les autres pour communier de tendresse.

« Je peux vous dire qu'on va en chier les filles, déclara Christophe tout sourire, profitant pleinement du flot d'affection dans lequel il baignait.

- Mais si on reste ensemble, y'aura pas de problème » souffla Kim.

Il serra plus fort celles qu'il avait dans les bras, qui communiquèrent le mouvement aux autres, et ils se pelotonnèrent tous d'autant plus.

« Je vous ramènerais toutes. Je vous le jure ».

Il avait parlé tout bas.

Pour elles une prière.

Pour lui une promesse.

## Le reflet – Chapitre 09

Le froid avait réveillé Christophe, ou presque. Il émergeait à peine, gêné par une désagréable impression de courant d'air en bas du dos. Il bougea un peu, se protégeant tant bien que mal sous sa portion de duvet et s'enfonça de nouveau dans le sommeil.

Le feu n'était plus que braise, la nuit encore noire.

Ils étaient tous les cinq tassés les uns contre les autres sous leurs deux malheureux duvets. Une couverture usée leur servait de drap de lit au dessus de branchages feuillus, alors que la température était devenue plus que fraîche.

Kim, la plus petite avait été placée au centre, entourée de Julie et Samya. Eve et Christophe pour leur part se partageaient les extrémités. Au détail près qu'Eve avait une fourrure nommé Bagheera pour lui réchauffer le dos.

A demi conscient, Christophe ramena tant qu'il pouvait ses deux tee-shirts sur ses reins et se serra un peu plus contre le dos de Samya. Avec un petit soupir d'aise, il enfouit son visage dans la chevelure qu'elle avait défaits. Elle avait une odeur agréable, qui accompagnait son plongeon vers des rêves déconstruits. Cette odeur lui rappelait un peu celle de la première fille qu'il avait aimé, bibliquement parlant. Il revoyait les images de leurs premiers baisers, de leur course hilares dans un parc, avec un roquet furieux qui les poursuivait, et de cette première fois près du canal, dans les herbes hautes. C'était un ...

Une petite claque sèche sur l'épaule le réveilla subitement.

Samya le regardait avec des yeux ronds, une moue plus amusée qu'outrée sur le visage.

Christophe lui retourna un regard surpris, émergeant peu à peu, jusqu'à ce qu'il réalise avec stupeur qu'il était collé contre elle avec une érection digne de ces plus belles matinées. Il prit un air penaud, avec un geste de la main pour excuser les aléas de la

nature, et elle répondit en opinant du menton, la bouche en coin, peu convaincue. Elle ne pouvait cependant résister au sourire qui gagnait ses lèvres et se retourna pour le cacher au jeune homme, reprenant sa position sur le flanc et serrant au passage un peu plus ses fesses contre l'aine de Christophe.

Il resta interdit plusieurs secondes, les yeux écarquillés, se demandant quel jeu elle jouait là.

Et puis finalement... boh... Il reprit lui aussi sa position, au chaud contre elle.

Mais ses pensées étaient maintenant plus près du présent. C'était une fille réelle qu'il avait contre lui, et elle semblait apprécier sa présence masculine. Il avait la main sur son bras, sa peau douce sous ses doigts.

Quelle étrange situation... collé à elle alors que les autres filles étaient juste là. Cela avait quelque chose de délicieusement excitant. Il s'imagina caresser son avant bras et remonter jusqu'à ses seins, l'embrasser dans le cou. Il s'imagina qu'elle le désirait, que sa main viendrait caresser sa verge, et qu'il y répondrait en déplaçant ses propres caresses jusqu'au plus féminin de ses refuges. Il s'imagina baisser son short lentement, pour ne réveiller personne, si ce n'était leur désir profond. La peau de ses fesses, chaude contre son sexe, sa main à lui qui la caresserait jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment humide.

Il l'imagina... s'imagina la pénétrer en douceur, alors qu'ils étaient ainsi tous les uns contre les autres. C'était une idée horriblement excitante, à en avoir mal, alors que la jeune femme blottissait un peu plus son postérieur contre la chaleur de son membre. Et il se surprit à en sourire, en imaginant le ridicule de la situation lorsque les filles se réveilleraient sous les contrecoups de ses mouvements, lorsqu'ils ne pourraient plus contenir la violence de son désir. Il en rit même, malgré les fermes rondeurs de Samya contre lui.

Il en rit, dépité de sa propre stupidité.

...

Et comment s'endormir à présent ? Avec tous ces délires dans la tête.

Il se leva du plus doucement qu'il pouvait et reposa le tissu sur Samya.

Assis, coude sur les genoux, il regarda en frissonnant les braises à peine rouges, puis décida de raviver le feu sans faire trop de bruit. Il attisa le foyer avec des gestes mesurés, et prit les plus gros morceaux de branches qui restaient pour les déposer avec précaution.

Finalement, de l'autre côté du feu par rapport aux filles, il se retourna pour présenter son dos aux flammes. Au loin, la deuxième lune, la plus grosse, se couchait derrière les montagnes. Elle était beaucoup plus grande que celle de la terre. Il se dit que s'il y avait des mers sur ce monde, les marées devaient être particulièrement hautes, une de ses pensées qui surgissent et s'en vont, sans raison particulière.

« Chris ? » Samya était là, juste derrière lui, l'interpellant d'un simple murmure.

« Tu dors pas ? lui répondit-il.

- Il fait froid ».

Elle vint à côté de lui, contemplant à son tour le spectacle de cet astre gris-mauve qui plongeait derrière l'inconnu.

« Pourquoi t'as fait l'amour avec Julie ? Tu l'aimes ? »

La question ne le surprit pas. Non pas qu'il s'y soit attendu, mais il ne cherchait pas à anticiper sur ce qu'elle voulait. Il se contentait d'accepter ses interrogations.

« Non... C'est juste que j'étais... attiré par elle à ce moment là.

- T'as profité d'elle alors ? ... C'est ...

- Non... Il n'y a pas de profit si les deux personnes font ce qu'elles désirent. Le sexe c'est... Autant c'est magnifique quand c'est fait avec amour, autant c'est bien quand c'est fait simplement par désir. Enfin, je veux dire quand les deux personnes le désirent.

- Ca va être compliqué pour toi ».

Il en sourit : « C'est supportable. T'en fais pas. Il y a des choses bien pire dans la vie.

- Et si jamais on tombe toutes amoureuses de toi ».

Il déglutit, cherchant par quel bout prendre le sujet.

« Et toi Samya ? Ca fait deux fois que t'abordes le sujet. T'es amoureuse de moi ? Comme ça ? Déjà ?

- Je sais pas. J'ai des sentiments pour toi, mais je sais pas ce que c'est... ... j'suis bizarre hein ?

- Non. Non... loin de là ».

Elle se rapprocha de lui et dit d'une toute petite voix peinée : « J'ai envie que tu me serres dans tes bras ».

Il lui fit face et l'attira contre lui, pour la serrer avec chaleur et tendresse, loin des sentiments qui exacerbèrent sa libido quelques minutes plus tôt.

« Tu m'aimes pas alors ? » demanda-t-elle dans un murmure.

Il prit le temps d'une pause, un soupir court.

« Je vous aime toutes. Toi autant que les autres c'est vrai. Mais je te jure que c'est pas une ... bête amitié.

L'amour c'est étrange. C'est vrai qu'on peut pas le contrôler vraiment, mais on peut l'étouffer en partie. Si je me laissais aller, peut-être que je tomberais amoureux de l'une d'entre vous... sans doute. Mais je ne sais honnêtement pas sur laquelle se porterait mon choix. Vous avez toutes vos propres qualités, vous êtes belles... Et moi... je peux pas me laisser aller. »

Elle eut un petit rire désabusé qui ne la convainquit pas elle-même : « De toute manière, c'est pas grave. Je t'aime pas vraiment... »

Son souffle était profond et s'écoulait le long de son épaule, elle serrait ses bras étroitement autour de sa taille. Il n'y eut pas d'à-coup lorsqu'il sentit une pointe d'humidité traverser son t-shirt, pas de sanglots. Des larmes qui coulaient lentement et qui le touchaient mieux que l'aurait fait un cri.

« Serres moi fort s'il te plaît » le pria-t-elle en parvenant à maîtriser sa voix.

Et il l'enserra avec toute la tendresse dont il était capable, bouleversé par ces étranges sentiments qu'elle mêlait en lui. Les yeux dans les flammes il fixait la danse chaotique du brasier, en écho à ses pensées.

« Heu ? Qu'est-ce que c'est ? reprit-elle subitement avec un ton d'incompréhension.

- Hein ? Quoi ?

- Là-bas, montra-t-elle en pointant du doigt. C'est de la lumière non ? »

Il mit quelques secondes à ajuster sa vision nocturne, dos au feu, et finalement perçut le halo dont elle parlait : une faible luminosité, présentant quelques éclats intermittents. Elle

marquait le haut d'un col, loin vers l'ouest, ou plutôt ce qu'ils avaient décidé être l'ouest.

« Merde.... Ca peut pas être la seconde lune, constata-t-il, elle vient de se coucher derrière l'autre montagne par là ».

## Le reflet – Chapitre 10

Le soleil, haut dans un ciel à peine parsemé de nuages, n'allait pas tarder à atteindre son zénith. Un vent frais soufflait du nord, apportant sa bienfaisance sur leur peau perlée de sueur. Le groupe marchait depuis qu'il était parti, aux premières lueurs de l'aube.

Christophe et Samya avaient réveillé les filles juste après leur découverte, puis ils avaient décidé d'attendre l'aube pour se mettre en route. Il était inutile de prendre des risques à marcher sans lumière dans ces contreforts rocheux.

L'idée qu'une civilisation les attendait là-bas les avaient maintenus éveillés tout le reste de la nuit. Car comment expliquer cette aura diffuse autrement que par les lumières d'une ville ? Elle était trop pâle pour correspondre à des flammes, qu'il s'agisse d'un incendie ou de lave d'un volcan. Les fluctuations qui l'animaient prêtaient certes à interprétation, mais il s'agissait manifestement d'une activité artificielle. La nature ne générerait pas d'effet lumineux de cette sorte, sauf peut-être en ce qui concernait les aurores boréales, mais ils ne pensaient pas être aux pôles, la température était trop douce pour cela.

Quoique, maintenant qu'il avait eu tout ce temps pour réfléchir, Christophe se posait la question. Sur terre, il y avait bien eu des périodes de réchauffement qui avaient amené la jungle aux portes des pôles. Peut-être était-ce le cas ici ?

Mais non, se dit-il finalement, sinon il y aurait un effet sur la durée des alternances jour/nuit. A moins que la planète n'ait pas un axe incliné par rapport au soleil ? Était-ce possible ?

Le doute l'irrita et, voyant le haut du col qu'il visait depuis cinq heures à quelques centaines de mètres, il accéléra le pas.

Julie le dépassa soudain en courant : « Le dernier en haut paie sa tournée ! » hurla-t-elle en défi.

Et tous de courir à sa suite, aiguillonnés par le suspense qui les tenaillaient depuis des heures.

« C'est pas juste ! » s'écria Kim en riant.

Elle fut distancée après à peine quelques foulées, gênée par le sac à dos qu'au fur et à mesure du temps elle avait empli des diverses herbes et racines ayant attisées sa curiosité. Elle n'avait pas le temps de les étudier, mais elle les conservait.

Depuis les sept semaines qu'ils avaient passés dans cette jungle, elle s'était affinée et avait acquis une certaine endurance, mais elle était loin d'égaliser les autres malgré tout. Elle les suivait à distance donc, sans chercher à faire la course. Quels que soit les efforts qu'elle pourrait fournir, elle resterait ce qu'elle était : la plus petite et... la plus voluptueuse comme avait dit une fois Christophe. Elle aimait bien ce terme, il avait su la réconcilier avec ce qu'elle pensait de son corps.

Elle les vit arriver les uns après les autres, Julie toujours en tête, et s'arrêter en haut de la crête, pour contempler silencieusement ce qu'ils surplombaient.

« Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? » Demandait-elle tout en grim pant aussi vite qu'elle pouvait.

Et finalement, arrivée à leur hauteur, elle se figea tout comme eux. Elle contemplait un spectacle dont elle n'avait jamais vu l'égal, ni dans ses rêves, ni dans ses cauchemars.

Cela avait dû être une ville, une très grande ville. Une cité faite de maisons en pierre de taille, de palais immenses et de hautes tours. A présent, cela n'était plus que ruines, ruines et chaos, même si « chaos » n'était pas le terme exact. Mais quel autre mot aurait pu décrire ces flots de lumières qui parcouraient anarchiquement les rues désertes, les maisons éventrées, les tours écroulées. Des flots d'ondes multicolores, comme portés par des vents contraires, s'affrontaient, se liaient, s'ignoraient pour donner naissance à des chatoiements soudains, à de vifs éclats iridescents qui s'éparpillaient en volutes torturés.

Des jardins qui avaient dû s'étaler sur de nombreux hectares, il ne restait plus rien si ce n'était des fontaines de pierres et quelques murets effondrés. La nature avait fuit les lieux, ne laissant qu'une terre stérile et desséchée dans toute la vallée. Seuls certains îlots subsistaient, des îlots mouvants, agités au gré

des flux lumineux, des touffes de nature abstraite, de végétation improbable, qu'on pouvait croire vivante tant elle était vivace.

Kim retint son souffle, abasourdie par les émotions contraires qui l'assaillaient. C'était magnifique et terrifiant à la fois. Elle ressentait une forte impression de désolation, de destruction totale, de souillure, mélangées à une sensation qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant, hormis peut-être, en beaucoup plus discret, lorsqu'elle avait contemplé la déchirure verte que les sbires d'Asha avaient utilisée comme portail. C'était quelque chose de vif et mouvant, pas vraiment vivant mais présent, dynamique. Quelque chose d'hypnotique, captivant, étrangement enivrant.

La magie ! C'était ça la magie ! Rien de comparable avec ce monde spirituel dont lui parlait parfois sa mère.

Elle mit la main sur l'avant bras de Christophe, comme pour ne pas se noyer dans cette vision, et le chatouillis de sa pilosité hérissée la ramena au réel. Elle réalisa qu'elle même avait tous les poils de son corps dressés, même ses cheveux semblaient vouloir s'éloigner les uns des autres.

« Y'a du mouvement ! déclara Christophe en plissant les yeux.

- Tu m'étonnes ! répondit Julie

- Non, je veux dire : en dehors de ces flux de lumières, je crois qu'il y a des trucs qui bougent, vers la maison en ruine, à droite de la grande tour blanche ».

Elles reportèrent toutes leur attention vers ce point à plus d'un kilomètre sur leur droite. Il semblait en effet y avoir quelque chose là-bas. A bien observer, il s'agissait d'un mouvement répétitif, comme un voile sombre qui se déplacerait toujours dans le même sens, entre deux parois en ruine.

« C'est trop loin pour qu'on voit ce que c'est, releva Julie. Ça peut aussi être des jeux de lumière.

- Ouais... je sais pas trop. » Christophe hésitait, autant sur la nature de ce qu'il voyait que sur ce qu'il fallait faire. « Il faudrait se rapprocher pour voir de quoi il s'agit.

- C'est de la magie, intervint Kim. Ça me fait... un peu peur ».

Bagheera, tassée prudemment aux pieds d'Eve, semblait assez d'accord avec l'opinion de la jeune asiatique.

« Oui, ça peut être dangereux, admit Christophe. Mais il y a des endroits qui sont épargnés par les flux lumineux. Si on rejoint la grande route là-bas » Il pointait du doigt une route pavé plus loin au sud « on pourra remonter et arriver un peu derrière la tour blanche. A partir de la petite élévation on pourra voir de quoi il s'agit. Non ? »

Les filles s'entre-regardèrent, indécises.

« Qu'est-ce qu'y aurait de bien à faire ça ? s'inquiéta Samya. Ça a l'air abandonné.

- J'avoue que c'est plus de la curiosité qu'autre chose, concéda-t-il. Mais on pourrait peut-être récolter des informations, entre autre sur le type de... créatures qui vivaient dans cette ville. Au moins pour voir s'il s'agit d'êtres humains, s'ils sont du même genre que les guerriers d'Asha...

- Et il reste peut-être des trucs utiles aussi , ajouta Eve. On n'a plus que des loques pour s'habiller, les haches sont émoussés... »

Julie fit une moue dubitative : « Pour les vêtements, j'ai des doutes... Mais c'est vrai qu'on peut trouver des trucs intéressants ».

Christophe interrogea Kim du regard.

Elle haussa les épaules et eut un soupir peu convaincu : « Moi je vous suivrais. Mais j'ai pas envie d'y aller... Je le sens pas.

- Je dis comme Kim, approuva Samya. Pourquoi on prendrait pas la grosse route ? Ca mène sûrement quelque part. Et puis si on descend par là... on peut jeter un coup d'œil de loin... On verra un peu avant de se décider.

- T'as raison, approuva Christophe. On fait un détour pour arriver sur la route sans croiser de phénomène lumineux, et on essaye de choper un bon point de vue. Après on avisera. OK ? »

Deux heures leur furent nécessaires pour arriver à la route de pierre, en empruntant une gorge étroite qui leur avait caché la cité la plupart du temps. Ce chemin ne leur avait permis d'obtenir aucun renseignement supplémentaire mais cela avait éliminé tout risque de croiser un des vents miroitants.

La route, large de près de cinq mètres et bien droite, était constituée de grands pavés de presque un demi-mètre carré. L'érosion n'avait que peu fait son oeuvre, ce qui pouvait laisser

suggérer que les ravages causés aux édifices étaient récents, géologiquement parlant. Quant à la végétation, qui généralement était la première cause de destruction des constructions artificielles, elle restait absente, pas même un simple brin d'herbe. Par contre à plusieurs centaines de mètres de là, la nature semblait reprendre progressivement ses droits, pour redevenir une véritable jungle plus bas dans la vallée.

A une dizaine de pas de la route, une rivière à l'eau claire serpentait fougueusement. On voyait distinctement les galets arrondis qui parsemaient son lit, mais aucun poisson ne descendait ou ne remontait le courant.

Elle traversait la cité, aussi préférèrent-ils ne pas s'y abreuver.

Samya releva que cette absence de vie lui faisait penser aux effets de la pollution dans les films futuristes, et l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'une sorte de radioactivité ne tarda pas à prendre forme.

Christophe, aussi inquiet que les filles, ne pouvait cependant pas renoncer à étancher sa curiosité. Une fascination plus forte que sa volonté le poussait à en découvrir plus. Il écarta leur dernière supposition, parce que l'anarchie du phénomène semblait n'obéir à aucune règle. La radioactivité, c'était de la physique. Dans le cas présent, il abondait dans le sens de l'hypothèse de Kim, aussi irrationnel que cela fut : la magie.

Et la magie les avait amené ici.

Bien sûr il ne connaissait rien en ce domaine. Cela pouvait se révéler extrêmement dangereux. Mais il existait peut-être une solution à leur problème en ce lieu, une porte, un passage...

Aucune des filles ne sembla convaincue par sa plaidoirie. Elles s'entre-regardèrent quelques instants jusqu'à ce que Julie déclare la première qu'elle n'était pas d'accord, imitée aussitôt par Kim. Eve, accroupie, tenait Bagheera dans ses bras. Le fauve observait les mouvements de lumière lointain avec un air inquiet, les poils de l'échine hérissés. La jeune femme lui caressa affectueusement le cou tout en soulignant qu'il fallait tenir compte de l'anxiété de leur amie à quatre pattes. Les animaux étaient censés être plus réceptifs aux dangers surnaturels non ?

Christophe, comprenant qu'il n'emporterait pas la décision se retourna vers la ville pour cacher son désappointement. Il se

passa la main dans les cheveux, démêlant machinalement quelques mèches qu'il commençait à trouver longues. Il se gratta la nuque, observant les miroitements qui l'appelaient à quelques centaines de mètres de là.

Il aurait pu y aller tout seul... et les laisser là le temps qu'il fasse un tour pour voir... Mais cela aurait signifié qu'il considérait leur avis comme négligeable.

Samya posa la main sur son avant bras : « J'avoue que ça me fait un peu peur Chris. C'est trop silencieux. Même si c'est magnifique, ça me fait trop penser à quelque chose de mort ».

Christophe soupira.

« Je sais, je sais, répondit-il. C'est sans doute plus raisonnable. Et puis vraiment si on ne trouve rien ailleurs, on pourra toujours revenir là ».

Il se retourna vers les autres en souriant de son abdication, mais le mouvement de ses lèvres se figea tandis que ses yeux s'écarquillaient. Instinctivement les filles firent volte face sur la défensive et se pétrifièrent tout comme lui, incapables de faire un mouvement.

En face d'eux, au sortir du ravin qu'il venait d'emprunter, à peine à quelques mètres, une gigantesque créature les observait.

En fait, l'humanoïde ne faisait qu'un peu plus de trois mètres de haut. Mais sa proximité leur donnait l'impression qu'il s'agissait d'une montagne. Il ressemblait à un homme, en plus massif. Sa peau, d'un brun terreux était dépourvue de toute pilosité, en dehors de sa barbe fournie et de ses cheveux hirsutes, d'un blanc poussiéreux. Ses yeux, d'un bleu clair étonnant, étaient surmontés de sourcils broussailleux qui lui donnait un air sauvage. Ses épaules étaient tellement musclées qu'il n'avait presque pas de cou. Ses larges pectoraux, lisses, renforçaient l'aura de puissance qu'il dégagait malgré son léger embonpoint.

Pour tout vêtement, il portait un kilt de cuir, avec une ceinture à l'avenant, ornée d'une simple boucle en argent. Une gibecière vide pendait à ses flancs, tandis qu'il portait négligemment sur l'épaule une longue masse d'arme en métal sombre, symétriquement enrichie de pointes courtes et aplaties. Il portait aussi des sandales de cuir à longs lacets, qui lui remontaient sur les mollets.

Ces traits épais et anguleux ne laissaient percevoir aucune émotion, si ce n'était un léger froncement de sourcil.

Ses yeux passaient d'une personne à l'autre, avec attention.

Christophe reprit finalement sa respiration, et tira Samya derrière lui, tout en levant une main en signe de paix vers le géant. Tout bas, il ajouta : « Ne faites aucun geste brusque, et soyez prêtes à courir ».

Julie hésitait. Elle avait arrêté sa main à mi-trajet en voulant saisir son épée courte. Mais que pouvait faire une si petite arme contre une si grande créature.

La voix du géant sonna comme le tonnerre, dans une langue rocailleuse et gutturale dont les résonances faisaient vibrer leurs cages thoraciques. Christophe supposa qu'il s'agissait d'une question, mais il lui fut impossible de déterminer si le ton était agressif.

Il remarqua néanmoins une rigole qui serpentait entre les pattes de Bagheera, dont les tremblements de peur se communiquait à Eve.

Le géant fit un pas vers eux, le fauve se tortilla hors des bras de la jeune femme et s'enfuit à toutes pattes dans la direction opposée à celle d'où provenait la créature. Déséquilibrée, Eve fit quelques pas maladroits en arrière avant de culbuter et rouler pour se retourner et suivre le chemin qu'avait pris sa protégée : droit vers les ruines. La panique contamina Kim et Samya, puis Julie et Christophe, qui s'enfuirent à leur tour dans un grand désordre.

Après quelques secondes, le géant se mit à courir à leur suite, hurlant dans une langue aux accents fluides. Sa voix, trop puissante, couvrit celle de Christophe lorsque celui-ci cria à Eve de virer sur la droite pour éviter les flux lumineux.

Les impressions se bousculaient dans la tête du jeune homme. Il sentait avec effroi la créature qui se rapprochait dans son dos, il avait peur qu'Eve ne l'ait pas entendu et continue vers la cité dévastée, et il voyait Kim sur sa gauche, qui n'arrivait pas à se défaire du sac à dos qui l'encombrait et ralentissait sa course.

Priant pour qu'Eve ait suffisamment de vivacité d'esprit pour ne pas pénétrer dans les ruines, Christophe resta à la hauteur de Kim, pour l'aider en soulevant le sac à dos par la lanière

supérieure. Ainsi allégée, elle parvint à se libérer des bretelles pour abandonner le sac.

Plutôt que de le lâcher lui aussi, Christophe lui imprima un mouvement en arc de cercle, pour le lancer juste derrière lui, espérant que l'immense humanoïde se prendrait les pieds dedans.

Le bruit d'un choc sourd lui confirma la réussite de la manœuvre, mais un second bruit mat plus lointain lui indiqua à peine une seconde plus tard que le sac avait été propulsé par l'impact à plusieurs mètres, sans gêner le moins du monde leur poursuivant.

Dans cette étrange impression d'instant qui s'étire, Christophe enregistra l'ombre du géant qui l'atteignait, tandis que ses pensées fulguraient dans son esprit. Il aurait pu accélérer, mais cela voulait dire abandonner Kim, et il ne pouvait s'y résoudre. Se jeter brusquement dans les pattes du géant ? Il finirait sans doute comme le sac, propulser à trois mètres de là, avec les côtes brisées en prime.

... ne restait que la solution de le ralentir.

Christophe s'arrêta soudainement, pour se retourner sur la droite et sortir son arme dans le même mouvement.

Pendant ce temps, le géant le dépassa par la gauche en coup de vent.

Christophe, surpris par cette action, resta à contempler la scène tandis que le géant doublait Kim à son tour, continuant de courir à grandes foulées souples.

Kim ralentit et s'arrêta, abasourdie.

Le géant dépassa Samya, courant toujours à grandes enjambée.

Christophe s'ébroua mentalement et abandonna son sac à dos, pour reprendre la course, l'arme au poing. Il dépassa Kim et il lui cria d'aller se cacher, tout en observant du coin de l'œil Julie qui avait rattrapé Eve et la tirait du bras vers la droite. Eve se débattit quelques secondes en montrant Bagheera qui entrait déjà dans la cité, mais le bruit de la course du géant qui se rapprochait finit de la convaincre. Toutes deux repartirent aussi vite qu'elles le pouvaient vers les restes d'un pont sur la rivière.

Il ne restait plus grand chose de l'édifice, mais les pierres éboulées dépassaient suffisamment de l'eau pour leur permettre de traverser sans se mouiller.

Le géant s'arrêta et dodelina de la tête en maugréant quelque chose, main gauche sur la hanche, tout en observant les jeunes femmes qui sautaient avec précaution de pierre en pierre. Il aurait pu sans peine les imiter, mais il préféra se retourner et regarder Samya qui avait arrêté sa course à une quinzaine de mètre de là.

Elle jaugea la distance qui les séparait, puis le temps que mettrait Christophe à parvenir jusqu'à elle. Avec des mouvements lents, elle commença à reculer, sans quitter des yeux l'étrange être.

Celui-ci se grattait la tête d'un air dubitatif, observant tour à tour les différents protagonistes.

Christophe arriva à la hauteur de Samya et, sans geste brusque, remit son épée au fourreau. Il prit la main de la jeune fille et lui souffla : « A trois on se retourne et on fonce vers les collines ».

Elle acquiesça en silence.

« Un... deux...

- Paix » dit le géant en levant la main à plat.

Christophe en resta bouche bée, le « trois » figé sur ses lèvres.

« C'est... » Il regarda Samya « Il vient de parler en français ? »

Elle hocha la tête vigoureusement.

« Putain... je comprends rien » s'exclama le jeune homme.

Le géant posa sa masse à terre et s'avança les mains ouvertes en signe de conciliation. Christophe leva une main pour l'arrêter, tout en entraînant Samya en arrière de l'autre.

« Hola ! Hola ! Du calme bonhomme ! Avance pas comme ça ! »

Même s'il avait déposé son arme au sol, il restait tout de même une créature deux fois plus haute qu'eux, et rien moins qu'impressionnante. Christophe ne voulait pas prendre de risque en le laissant s'approcher.

« Pas magie ! dit fermement le géant en tendant un doigt accusateur.

- Qui ? Quoi magie ? Répondit Christophe. De quoi tu me parles ?

- Parle ? Parler ? Oui, magie parler ».

Christophe réfléchit au sens de ses paroles, l'air dubitatif.

« Il utilise de la magie pour nous parler ? Demanda Samya.

- Oui... sans doute... peut-être. Mais elle a l'air qu'à moitié efficace sa magie, lui répondit Christophe en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu veux ? reprit-il à l'attention du géant.

- Moi Dado, répondit-il en se montrant du doigt. Toi ?

- Moi... humain, répondit Christophe.

- Drôle nom humain,... comme appeler vent.

- Hu ? » Christophe cogita quelques secondes et corrigea : « Non, excuses-moi. Moi Christophe... j'avais pas compris. » Puis il montra Samya « Elle Samya !

Le géant hocha la tête, puis s'assit en tailleur et mit les mains sur les genoux, regardant le couple avec un air aussi engageant que pouvait le permettre son faciès hirsute.

Christophe se racla la gorge, et consulta Samya du regard. Devant leur hésitation, Dado les invita à venir d'un geste de la main.

« Restes là, dit-il à Samya, avant de s'avancer.

- Non ».

Elle se hâta à sa suite, le rattrapant en deux grandes enjambés.

Parvenus devant Dado, elle prit néanmoins la main de Christophe, peu rassurée devant cet être qui était plus grand qu'elle, bien qu'assis.

Avec un grand sourire, ce dernier leur proposa de s'asseoir.

« Au moins il a pas l'air carnivore » fit observer Christophe en jugeant la dentition parfaitement carrée de leur interlocuteur « Il a même pas de canines ! s'étonna-t-il

- Pas de tétons non plus, constata Samya.

- Et pas de nombril.

- Moi comprendre pas, déclara Dado.

- Moi pas comprendre, le corrigea obligeamment Christophe

- Moi non plus ! » fit Dado en haussant les épaules d'un air impuissant. « parler magie facile pas ».

Ce dialogue de sourd déclencha un rire franc chez Christophe, qui hocha la tête devant la stupidité dont il faisait preuve en reprochant à cet être de mal parler « petit nègre ».

Dado rit à son tour, avec bonhomie, d'un rire puissant et profond, qui portait jusqu'à l'autre côté de la rivière. Julie et Eve, sortirent de derrière le pied du pont derrière lequel elles s'étaient cachées et contemplèrent la scène avec étonnement.

« D'où être vous ? Reprit Dado

- Heu... de la Terre, répondit Christophe.
- Rien dire ça, s'étonna le géant. Terre nom cité ?
- hmm ? Terre non citée ? »

La conversation se révéla particulièrement difficile, mais il en ressortit que Dado habitait dans les collines depuis très longtemps, seul. Il avait fuit les humains parce qu'ils le considéraient comme un monstre et le chassaient. Il avait repéré les traces du groupes un peu plus tôt, et les avait suivi. Puis les voyant parler « Magie », il était venu vers eux.

« Et pourquoi la magie t'intéresse ? demanda Christophe.

- Moi magie !
- Tu fais de la magie ?
- Hmmm... petit.
- Un petit peu ?
- Oui. Petit peu. Mais moi magie ! »

Les voyant discuter paisiblement, Eve, Julie et Kim s'étaient rapprochée pour écouter la conversation. Mais bientôt Eve n'y tint plus : « Bagheera est dans la ville ! dit-elle angoissée. Il faut aller la chercher.

- Danger ville ! prévint le géant.
- On peut pas la laisser là-bas !
- Bien sûr que non, releva Christophe. Mais on ne va pas tous y aller, si c'est dangereux pour la santé, autant qu'on soit le moins possible à prendre le risque. Moi j'irais...
- Et j'irais avec toi » compléta Eve.

Christophe acquiesça, mais Dado se releva : « Où aller ?

- Là-bas, dit Christophe en montrant la cité auréolée d'ondes lumineuses. Notre amie animale est partie dedans. On doit la retrouver.

- Moi connais cité... aller avec.
- Tu veux nous accompagner ?
- Hmm... »

Dado réfléchit au sens des paroles de Christophe, et reprit : « Venir avec !

- Ouais, ça veut dire ça. Tu nous accompagne ».

Dado hocha la tête avec un grand sourire : « Moi connaît vents. Sais quand tournent.

- Et comment tu vois ça ?
- Magie, répondit-il fièrement.
- Ah bein ouais... forcément ».

Uniquement équipés de leurs armes, Christophe et Eve suivirent Dado jusqu'aux premières ruines de la cité. Eve appelait régulièrement Bagheera, mais celle-ci restait invisible.

« Elle a peut-être trop peur de Dado pour se montrer » suggéra-t-elle en se retournant vers Christophe.

Celui-ci acquiesça et scruta attentivement les alentours : « Ou alors elle s'est carrément enfoncée plus loin dans la ville... Mais qu'est-ce qui lui a pris de venir par ici ! J'avais l'impression qu'elle avait peur des lumières.

- Elle était impressionnée, mais je sais pas si elle avait peur, corrigea Eve. Mais faut croire qu'elle n'a rien vu d'autre pour se cacher ».

Christophe regarda le géant puis déclara : « Bon, va falloir trouver une technique... Dado ? Est-ce que tu peux marcher à une dizaine de mètres derrière nous ? Sans qu'on prenne trop de risque avec les vents magiques ?

- Moi marcher derrière ? Loin ?

- Ben pas trop loin, mais assez pour que notre amie puisse avoir envie de nous rejoindre quand on l'appellera.

- Hmm... Oui. Mais quand moi crie direction, vous allez direction. Pour éviter vent.

- Ca me semble bien. Maintenant reste à trouver où cette animale a bien pu aller.

- Moi penser lui parti par là, Dit Dado en montrant la direction de la périphérie de la ville. Si lui instinct, lui pas aller centre. »

Christophe consulta Eve du regard, puis avec son assentiment, ils prirent la direction indiquée.

La plupart des maisons alentours étaient éventrées, certaines par le temps et d'autres visiblement marquées par les séquelles d'une bataille. Des vestiges d'incendie subsistaient et on avait l'impression que certains murs avaient fondu, ou que des pans entiers avaient été volatisés sans que ne subsiste aucune trace de leur présence.

L'architecture avait quelque chose d'antique aux yeux des néophytes qu'ils étaient. Les murs étaient parfois sculptés de sortes de blasons ou de symboles, les linteaux des portes s'ornaient de frises aux motifs géométriques, et on pouvait admirer de nombreuses sculptures, dans les jardins sur les balcons ou les toits, ou même sur les montants de quelques entrées. Elles représentaient des êtres chimériques, des animaux inconnus, et des hommes en armures ou en robes.

L'impression d'antiquité était renforcée par le nombre important de colonnes. Elles supportaient des terrasses, des balcons, des statues, ou agrémentaient des jardins et de grandes salles vides et silencieuses, comme jadis dans les cités grecques et romaines. Cependant, le style n'était pas le même. Il avait ici quelque chose de plus strict, de plus carré.

Le silence était omniprésent, plus encore que les colonnades. Même les vents multicolores semblaient ne pas faire de bruit. Seuls quelques murmures étirés venaient perturber l'absence de son. La première fois qu'ils les avaient entendu, leurs cheveux s'en étaient dressés sur leurs têtes.

Interpellé, Dado leur avait expliqué avec ses mots qu'il s'agissait des voix des anciens habitants. Elles avaient imprégnés les lieux par magie, ou à cause de la magie, lors des grands combats qui avaient eu lieu. La raison de la bataille restait encore obscure. Le géant avait parlé d'une guerre avec d'autres peuples, venus de terres lointaines, sans plus de précisions.

Quelques restes de ces combats étaient encore visibles, en dehors de la destruction de la ville. Des squelettes prêts à tomber en poussière, portant pour certains armes et armures, rouillées ou fondues.

« Droite ! Droite ! Courir ! »

La voix de Dado les surprit alors qu'ils contemplaient une structure incompréhensible : un mur avait été déformé comme du plastique mou gonflé par un vent furieux et anarchique. Des sculptures d'êtres humains aux visages torturés y étaient imbriquées, à moitié fusionnées avec la paroi.

Après un brusque sursaut, Christophe prit la main d'Eve et l'entraîna par dessus les restes d'un muret pour s'enfuir rapidement. Arrivés à l'autre extrémité du jardin, à une vingtaine

de mètres de distance, ils se retournèrent pour regarder derrière eux, mais le lieu où il s'était trouvé était toujours aussi calme.

Interloqués, ils interrogèrent du regard Dado, qui se trouvait à un quinzaine de mètres, l'air soucieux.

Il leva une main pour leur demander d'attendre. Les yeux plissés, il étudiait les lieux, puis finalement il tendit l'index en désignant la rue qu'il leurs avait fait fuir.

Graduellement, des petits morceaux de pierres se détachèrent du mur déformé, flottant paresseusement en l'air. Puis, subitement, des rayons de lumière verte surgirent de la pierre, à l'horizontale, pour venir toucher les débris et les envelopper. De diffuse, la lumière devint graduellement intense, ramenant peu à peu les morceaux vers le mur.

Un des corps de pierre, dont seule les jambes sortaient de la paroi se mit soudain à bouger, les jambes s'arquèrent pour prendre appui plus bas. Des remous concentriques apparurent sur la surface, comme s'il s'agissait d'un fluide. Au centre des cercles une main pointa, tentant de s'extirper du mur. Une intense aura verte naquit alors autour de la pierre en mouvement, solidifiant celle-ci au fur et à mesure, puis la lumière verte pâlit pour devenir d'un blanc incandescent. Et soudain, la réalité se déchira pour ne plus obéir à aucune loi.

La vision de la scène ondulait chaotiquement, les petits morceaux de pierres jouaient au yoyo, entrant et sortant de la paroi en étirant les rayons verts. Le mur enflait, balançait d'avant en arrière, tandis que des fissures de lumières, blanches ou vertes, naissaient et disparaissaient dans un balai spasmodique. Des sons étranges et incompréhensibles dansaient à la lisière de la perception. Le sol lui-même se mit à onduler.

Christophe fut pris d'un haut le cœur, tandis qu'Eve chancelait sous l'assaut de subits vertiges.

Et puis brutalement, le mur explosa, très rapidement d'abord, puis au ralenti. Des milliers de fragments de pierres constellaient une sphère d'une quinzaine de mètres de diamètres. Au centre de celle-ci, un soleil vert improbable envoyait une multitude de rayon qui le reliait à chacun des éléments. Les contours d'êtres humains se devinaient en certains endroits, parfois déchirés par les brillants éclats émeraudes.

La sphère enflait, enflait, de plus en plus lentement, jusqu'à atteindre un point d'orgue agité de vibrations paroxystiques. Christophe avait l'impression qu'il y avait là une gigantesque énergie contenue, prête à exploser.

Puis l'impression s'inversa, comme si petit à petit, la sphère commençait à l'attirer. Le tissu de ce qui restait de son tee-shirt se tendit en premier, comme si un vent soufflait de derrière lui vers la lumière. Christophe écarquilla les yeux d'appréhension tandis que la voix de Dado rugissait : « Partir ! »

Le jeune homme prit le bras d'Eve et l'entraîna avec lui par dessus le second muret qui délimitait le jardin. Ils s'affalèrent de l'autre côté tant bien que mal et se relevèrent, mais Dado leur cria en courant vers eux : « Par terre ! Par terre ! Cachés ! »

L'attraction se faisait en effet de plus en plus forte. Ils obéirent à l'injection avec empressement, se plaquant au sol du mieux qu'ils pouvaient. Un chuintement de plus en plus fort se faisait entendre, accompagné du bruit de la course de Dado. Arrivé à quelques mètres à peine, le géant plongea pour se jeter au sol à leur côté. Mais l'élan de ce dernier ralentit graduellement tandis que sa masse se rapprochait du sol, jusqu'à ce qu'il vienne flotter à une vingtaine de centimètres de hauteur. Il était là, de leur côté du muret, même pas à un mètre de Christophe, une lueur d'étonnement peinte sur le visage. Il lâcha prestement sa lourde masse pour saisir des deux mains le muret, au moment même où le chuintement cessa.

Et l'aspiration devint implosion, balayant le corps massif du géant de l'autre côté de la protection. Christophe tendit le bras pour accrocher la main qui perdait prise et la serra du plus fort qu'il pouvait.

Refusant de l'abandonner, il fut emporté avec lui, aspiré par la force incommensurable.

Eve, les yeux ébahis d'horreur le vit passer par dessus le muret avec un cri de surprise.

Et puis plus rien.

Le silence.

Pesant.

Sans même un souffle de vent pour donner l'impression que la vie existait encore.

Et soudain, un grand rire de joie. Grave et profond. La voix de Dado.

« Ah ah ah ! Pas passé loin ! »

Eve releva la tête par dessus le muret.

Le géant, assis au milieu du jardin, riait à gorge déployée, tenant par le bras un Christophe affalé à ses côtés, trop éberlué pour émettre un son.